



Système pâturant ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles

- ✓ Forte à très forte valorisation de la ressource herbagère et ligneuse présente par le pâturage tournant
- ✓ Pâturage pour une part de végétations semi-naturelles
- ✓ Réduction du temps en bâtiment
- ✓ Plusieurs périodes d'agnelage
- ✓ Gestion par lots.



Un travail au fil des saisons sur de petites structures, articulé sur la valorisation des ressources semi-naturelles et la gestion de la reproduction, avec une commercialisation au moins pour partie en filière longue. Zoom sur deux manières de travailler, chez Cédric et Stéphane.

Enquêtes dans deux fermes

Cédric

Éleveur en Corrèze



« On réfléchit beaucoup sur la technique, le revenu, mais la relation au travail et le sens qu'on y met, c'est extrêmement important, notamment en moyenne montagne où les conditions sont particulières. »

Stéphane

Éleveur en Haute Vienne

« Bouger un troupeau avec des petits agneaux, c'est sport : j'essaie qu'il y ait le moins de chemin à faire, j'ai trois semaines de pâturage où j'ai juste à ouvrir des portes. »

Les éleveurs enquêtés

Cédric et Stéphanie

-  Agriculteur.rice en Corrèze 1,5 UTH
-  110 ha de SAU
-  250 brebis, myrtilles sauvages,
-  maraîchage et transformation
-  (en agriculture biologique)
-  (en agriculture biologique)

Cédric et Stéphanie s'installent en 2008 sur la ferme des parents de Cédric, dans le massif des Monédières et son milieu naturel très diversifié. Ils décident de redynamiser l'activité d'élevage ovin et la vente de myrtilles sauvages ainsi que l'accueil à la ferme, et ajoutent une activité de maraîchage avec transformation. Ils vendent aujourd'hui toute l'année sur leur ferme, de l'agneau, de la conserve de myrtilles sauvages et de légumes. Cédric, en reprenant l'atelier ovin, a fait un travail important de gestion du pâturage, au sein d'un groupe d'éleveurs du Civam, ce qui lui a permis de mettre en place une technique de pâturage sur végétation semi-naturelle intégrant fortement la logique du pâturage tournant. Stéphanie développe l'atelier de maraîchage de plein champ avec transformation.

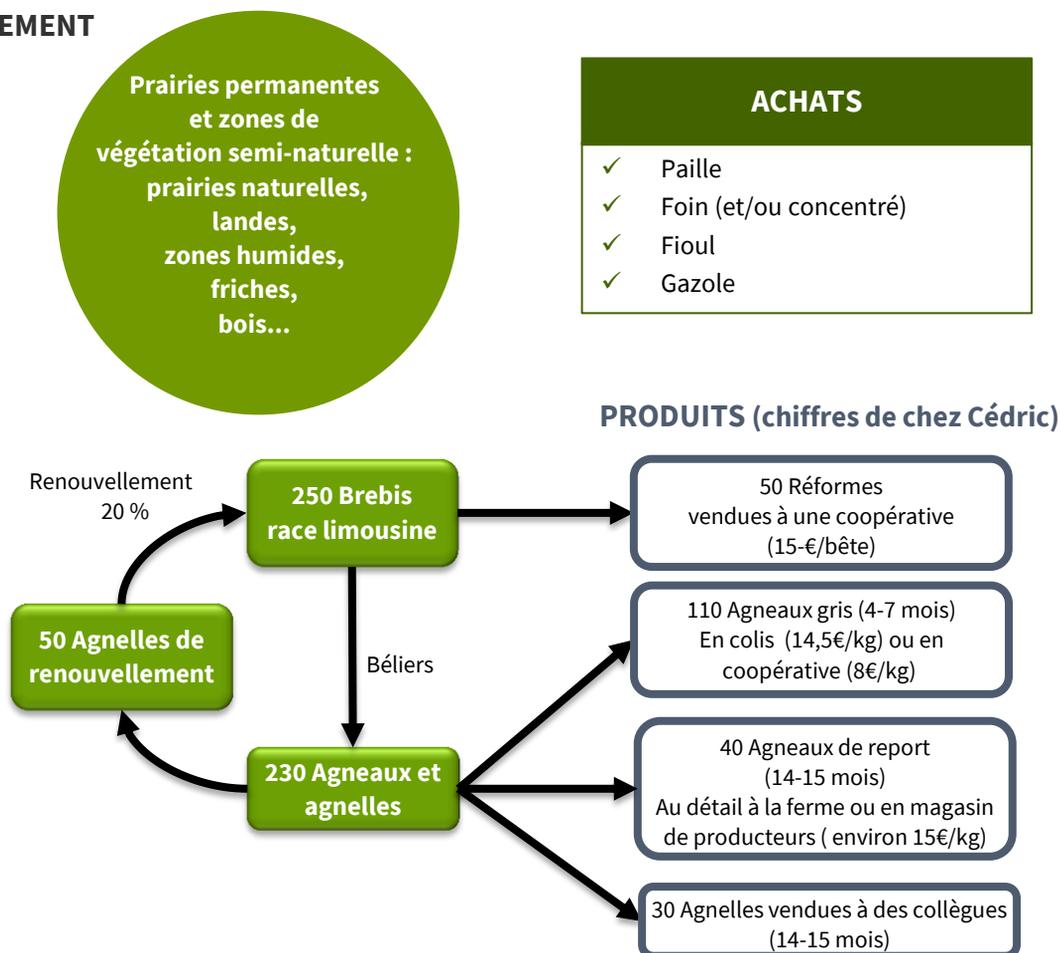
Stéphane

-  Eleveur en Haute Vienne 1 UTH
-  48 ha de SAU
-  260 brebis
-  (en agriculture biologique)

Stéphane s'est installé en 2012, après avoir été berger dans les Alpes. Il a repris une exploitation déjà existante (le troupeau, les 2 tunnels et les stocks). Son prédécesseur pâturait déjà avec un système de paddocks. Stéphane a repris ses techniques de gestion de l'herbe en les adaptant. En complément, il s'organise avec d'autres éleveurs, pour « garder » les animaux une période dans l'année (4 mois en général) sur des pâturages des parcours abandonnés et des bois du Parc Naturel régional, ou du Conservatoire des espaces naturels.

Fonctionnement type du système de production

ASSOLEMENT



L'organisation du travail

Une grande liberté

« Par rapport à quelqu'un qui travaille 35h la semaine et qui doit attendre le week-end pour le perso, moi j'ai retapé ma maison en pleine semaine. Si je veux faire mon jardin, j'y vais 2 heures quand je peux » **Stéphane**.

« Je me suis installé pour ne pas être salarié, et pouvoir continuer à travailler sur la ferme où je passe beaucoup de temps depuis mes 15 ans [...] Il y a de l'astreinte toute l'année. Donc l'idée c'est d'y passer le moins de temps possible et d'être suffisamment organisé pour avoir du temps pour les autres ateliers. L'objectif c'est qu'il n'y ait jamais deux ateliers qui se superposent en termes de pics de travail, mais que les creux se superposent ! Le calendrier a été calé dès le début avec des périodes de vacances : par exemple, fin juin, une fois que le dernier semis des carottes est fait, on peut partir une semaine » **Cédric**.

Quand Cédric et Stéphanie partent en vacances, le père de Cédric s'occupe de surveiller les brebis et de l'accueil à la ferme. Stéphane, lui, s'organise avec un voisin également éleveur ovin, pour se libérer 1 week-end sur 2.

Hivernage

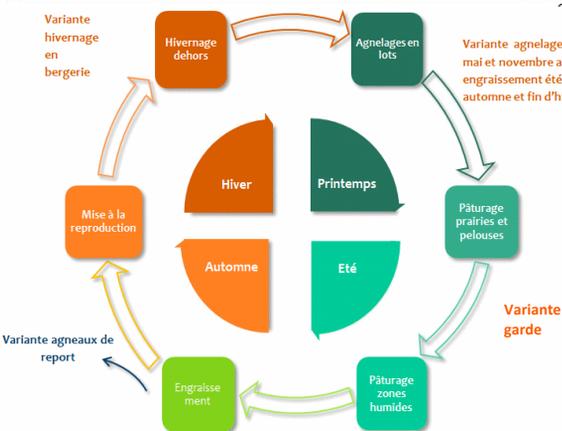
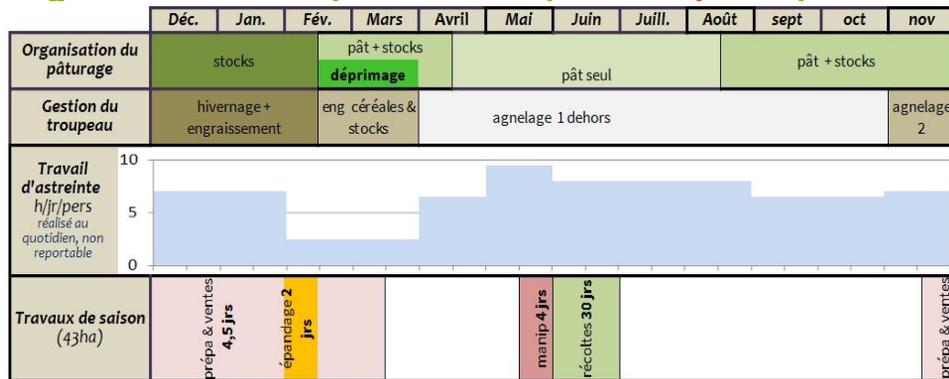
Les brebis de **Stéphane** rentrent dans les tunnels à partir de novembre. Elles sont alors nourries uniquement au foin. Une partie du troupeau met bas à cette période (pour avoir des agneaux à vendre à Pâques). Les agneaux commencent à consommer des granulés à 3 sem-1 mois. Il effectue plusieurs cures de vinaigre de cidre contre la coccidiose.

Cédric fait hiverner ses brebis dehors. Elles se nourrissent alors du report sur pied de la pousse herbacée du printemps/automne, et de la bruyère. Les meilleures années, il ne les affourage en foin qu'à partir de janvier. Son travail consiste alors uniquement à leur amener le foin au pré une fois/jour. Même gestantes, elles peuvent se nourrir d'1 kg de foin/jour et compléter leurs besoins avec de la callune car elles ont développé leur rumen à force de pâturer de la végétation grossière.

Des clôtures mobiles pour organiser le parcellaire

Pour s'adapter au mieux à la pousse de l'herbe en fonction des saisons et des années, les deux éleveurs utilisent des *spider packs*. Ça leur permet de faire les clôtures rapidement : « avec une bobine, en un aller-retour, c'est fait » dit **Stéphane**. Lors de la saison de pâturage, Stéphane prépare 2 paddocks, puis ajuste la taille des suivants en fonction de ce que les brebis ont mangé dans les deux premiers. **Cédric** prépare ses parcs en amont de la saison.

Organisation et temps de travail (chez Stéphane)



Chez Cédric (avec variantes / chez Stéphane)

Effizienz du travail du système (Stéphane)
60 h Travaux d'astreinte / UGB
 // référence idèle ovin viande spécialisée : 32 h TA / UGB
0,7 jr Travaux de saison / ha SAU
 // référence idèle ovin viande spécialisée : 1,3 jr TS / ha

Deux stratégies « Foin »

Stéphane s'organise avec 4 collègues pour la fenaison : ils se répartissent la fauche, le fanage, l'andainage et le pressage et mutualisent l'achat de matériel performant. Ça représente 70 ha à faucher/faner/andainer/presser par personne sur 2 mois + 10h de préparation du matériel.

Cédric achète 40 t de foin de très bonne qualité : ses prairies ne donnent pas de bon foin, et la topographie de sa ferme complique l'accès au tracteur. Son travail consiste à réceptionner et stocker le foin 4 à 5 fois dans l'année.

Employer-déléguer

Cédric emploie un salarié 4 j/mois, notamment pour l'entretien des infrastructures. Le salarié peut travailler plusieurs jours sur un chantier tandis que Cédric gère l'astreinte. Cette aide permet de mieux appréhender le surplus de travail dû aux réparations des bâtiments et matériel. Cédric y trouve un autre avantage : « c'est bosser avec une personne qui ne va pas avoir le même regard que toi, qui peut avoir d'autres idées. C'est super intéressant ! » Lors de la pleine saison avec le ramassage des myrtilles, la transformation et l'accueil à la ferme, Cédric et Stéphanie embauchent 12 personnes.

Ce tableau donne des indications sur les **besoins en travail** du système pour 2 catégories de tâches :

- . le travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux),
- . le travail de saison sur les cultures.

Chez Stéphane, il reste : **462 h/actif/an** de temps disponible calculé (TDC) répartis entre septembre et avril pour la gestion administrative, l'entretien, les engagements extérieurs ou personnels, les formations, des travaux exceptionnels, les imprévus.

Ce TDC traduit la **souplesse et les marges de manœuvre du système** : *souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.*

Choisir des agnelles de renouvellement adaptées au système

Lors du sevrage, à la pesée, **Cédric** repère les agnelles de plus de 23 kilos comme potentielles futures reproductrices. Pour une grande partie, il a les données du contrôle de performance. Il privilégie la descendance d'animaux ayant un bon GMQ et une bonne valeur laitière. Ces critères sont croisés avec la capacité de l'agnelle à s'adapter : « *Le choix définitif agnelles se fait à un an et demi. Elles ont été confrontées aux situations de pâturage, climatiques et parasitaires de la ferme. Et à valeur génétique égale, il n'y a pas du tout les mêmes qualités en termes de développement dans le contexte de la ferme. Donc, je garde les plus belles agnelles de 18 mois* ».

Stéphane, lui, prête attention au premier mois : « *si l'agnelle a ce qu'il faut les 30 premiers jours, elle pourra subir un coup dur après et repartir* ». Ses agnelles sont triées au sevrage. Il garde celles qui ont eu une bonne croissance « *au lait de leur mère* ».

Sevrage et finition des agneaux gris

Cédric sèvre en septembre, mais envisage de le faire plutôt en août pour que les brebis aient plus de temps pour se remettre en état avant l'hiver. Les animaux sont finis au foin et aux céréales. En moyenne, il utilise 160 kg de foin et 18 kg de céréales par couple mère/agneau sur un an. Juste après le sevrage il pèse tous ses agneaux pour décider lesquels seront des agneaux de report, des agnelles de renouvellement, et les mâles engraisés cet automne (i.e. tous ceux qui pèsent plus de 23 kg). Il utilise un système de marquage avec un code couleur pour suivre la prise de poids.

Stéphane sèvre ses agneaux nés en mai à 2 mois pour laisser le temps à ses brebis de se refaire avant l'hiver. Il rentre les agneaux dans le tunnel, effectue des traitements antiparasitaires car le stress du sevrage peut favoriser le développement des parasites. Le premier jour, il donne uniquement du foin, puis progressivement, de plus en plus d'aliment, 800 g au maximum pour les mâles, qui seront vendus à 7-8 mois. Il sèvre ensuite ses agneaux nés en novembre à 2 mois de la même manière, mais donne plus d'aliment plus vite pour pouvoir les vendre à 5 mois pour Pâques. Stéphane ne finit pas les femelles : ce ne serait pas rentable avec une finition aux céréales. Une partie est vendue juste après sevrage en circuit long, l'autre est gardée pour le renouvellement.

Gérer la reproduction en plusieurs lots

Chez **Stéphane**, 2/3 des brebis sont mises à la reproduction en mai, le reste en novembre. C'est possible car la race limousine se dessaisonne bien.

La période de lutte a lieu d'octobre à novembre chez **Cédric**. Il pratique la lutte en paternité c'est-à-dire qu'il fait 5 lots de brebis dont il connaît la lignée et chacun de ces lots est mis avec un bélier. Connaissant le père de chaque agnelle, il peut garder ses béliers plus longtemps sans problèmes de consanguinité, et mieux suivre la génétique de son troupeau. Chaque lot est mis à la reproduction à 15 jours d'intervalle pour étaler la période d'agnelage.



Les brebis de Stéphane dans le tunnel pendant l'hiver.

Adapter le pâturage en période sèche

Lors de la période estivale, **Cédric** fait pâturer ses brebis sur les zones humides et les pelouses sous fougères, qui maintiennent l'herbe sous couvert ombragé. Les parcs sont plus grands et le temps de passage est de 5 à 6 jours. Lors de la sécheresse de 2016, **Stéphane** qui était berger dans les Alpes avant de s'installer, est parti à la garde avec ses brebis. « *J'aurais pu leur donner du foin mais il aurait fallu en acheter et c'est pas trop dans ma logique. A la garde, mes brebis mangent plein de choses : du lierre, de la bourdaine, des noisetiers des saules...* ». Quand ce n'est pas pendant la sécheresse, il peut aller « garder » après les foins. « *Il ne se passe pas une année sans que j'aille garder un peu. C'est tranquille, je prends mon livre et je passe la journée à lire, mais c'est de la présence* ».

Travailler avec un chien...ou pas

Stéphane a un chien de berger pour l'aider à gérer les déplacements du troupeau. Il préfère séparer les agnelles pour leur apprendre le chien et l'électricité. Pendant 2 mois, il vient tous les jours avec son chien pour les éduquer. **Cédric**, lui, organise ses passages avec la contrainte de faire du parc à parc, car il n'a pas de chien.

Les agneaux de report, « évidence technique » de Cédric

« *Ici, on fait de l'agneau en 2 printemps* », résume **Cédric**. Il garde en effet une partie de ses agneaux, pour les vendre entre 16 et 20 mois. Il castré les mâles, pour avoir un lot d'agneaux et d'agnelles homogène, engraisés lors de leur deuxième printemps-été. Ils sont ensuite finis à l'herbe ou en bergerie mais il ne leur manque que très peu de gras. Cette technique de report permet de valoriser les agneaux dont la croissance est plus faible, comme les nés doubles. Et la viande reste très tendre et persillée grâce à l'engraissement lent. Cédric finit ses agneaux de report en bergerie au foin et aux céréales, pour les avoir à proximité quand il doit les emmener à l'abattoir et pour pouvoir les vendre l'été à la ferme, quand il y a le plus de clients. Cette technique lui permet de valoriser les agneaux plus faibles comme les nés doubles, sans être dépendant de l'achat massif de céréales, que demanderait un engraissement et une finition à l'automne. « *En moyenne montagne, l'agneau de report c'est l'avenir.* » estime l'éleveur.

Gérer l'astreinte en période d'agnelage

Deux périodes d'agnelage chez **Stéphane** : agnelages de novembre à l'intérieur et dehors en mai, qui demandent plus de surveillance, le gros problème étant la prédation du renard. Il y a beaucoup de doubles à cette période. Quand un agneau « décroche », Stéphane le nourrit au biberon dans le tunnel, ou le vend à un voisin, car il n'a pas toujours le temps de s'en occuper pendant les foins. En revanche, en novembre, ils sont tous « menés au bout ». Avec les mises-bas sur 2 périodes, il peut étaler les ventes sur l'année, étant donné qu'il ne fait pas d'agneaux de report. C'est pour lui une façon de simplifier le travail : « 260 brebis enfermées qui agnèlent, c'est compliqué. Dehors, la brebis se met à l'écart ; parfois y a des doubles : c'est un peu compliqué à gérer. Et dans le tunnel, une brebis peut perdre son agneau. C'est serré, si la brebis part à l'autre bout du tunnel pour aller manger, il suffit que l'agneau se frotte 3 secondes à une autre brebis pour que la mère ne le reconnaisse plus ! »

Chez **Cédric**, les agnelages ont lieu de fin mars à fin avril, en partie dans la bergerie. Il a construit une aire paillée autour de sa bergerie. Comme il décale la période de lutte de ses 5 lots, les agnelages sont progressifs. Il rentre le premier lot en bergerie puis pour préparer la transition, met le suivant en attente dans l'aire paillée. Il fait agneler 5 lots de 50 brebis, par période de 15 jours, en bergerie. « Etaler réduit l'astreinte quotidienne : donner à manger à 50 brebis, gérer 3 naissances par jour et nourrir au foin 200 brebis dehors, c'est pas beaucoup de travail. Donner du foin à 250 brebis, gérer environ 12 naissances par jour, physiquement c'est dur ».

Cédric réfléchit à modifier sa période d'agnelage, choisie pour que le pic de lactation des brebis soit calé sur la pousse de l'herbe : il s'est aperçu qu'il pouvait aussi être intéressant de maximiser la ressource en herbe à la période où les agneaux la consomment massivement. « Quand ils ont 6 semaines, ils vont manger de la bonne herbe, et pendant longtemps ». Et un agnelage plus précoce coïnciderait avec la période où il leur donne déjà beaucoup de foin. Il pense donc répartir l'agnelage en 2 périodes : 1 lot de 125 brebis dès janvier-février, l'autre sur mars-avril. Pour cela, il pense agrandir la bergerie ou construire un tunnel. Ça serait aussi un moyen de pouvoir faire des échographies pour mieux gérer les doubles, ce qu'il ne peut faire sur des lots de 50. Avancer la période d'agnelage éviterait aussi que la période de lutte soit en novembre, quand les brebis sont en pleine saison sexuelle et donc très prolifiques... et contribuerait à diminuer le nombre de doubles et les pertes d'agneaux.

Le pâturage en fonction des saisons et des végétations

Cédric fait pâturer ses 250 brebis sur 110 ha, avec une grande diversité de végétations : prairies, pelouses, fonds humides, lande à callunes, fougères, myrtilles sauvages... « J'ai une organisation spatiale de la végétation, et je mets en place une gestion de pâturage avec des parcs dans lesquels il va y avoir des périodes de passage et des intensités de pâturage différentes. Sur chaque parc, je décide de l'orientation générale dont j'ai besoin, ce qui va me permettre d'aller de la végétation héritée vers une végétation projetée, qui elle permet d'organiser un pâturage satisfaisant l'ensemble des brebis toute l'année ».

Lorsqu'il s'est installé, les parcs étaient très grands, avec des zones abîmées et des zones, à l'inverse, peu pâturées. Il a donc redécoupé les parcs et a commencé à organiser le pâturage en fonction des saisons. Avec un groupe d'échange au Civam ADAPA et SCOPELA, il a travaillé sur la gestion de la végétation semi-naturelle. Ce travail d'organisation a duré 6 ans et il l'utilise systématiquement depuis 3 ans. Ils ont mêlé les méthodes du pâturage tournant développées dans l'ouest de la France avec la tradition pastorale du sud-est de la France, pour aboutir à une technique de pâturage en végétation semi-naturelle fortement empreinte de la logique du pâturage tournant et ses paddocks, avec au besoin, des temps de séjour courts et une forte pression de pâturage. Des éleveurs de l'ADAPA ont développé un travail de cartographie pour définir les zones à pâturer selon les saisons, et en fonction des besoins des animaux : pour chaque saison, la carte définit les zones avec les objectifs de gestion par le pâturage et le nombre de passages nécessaires. Des zones de sécurité sont aussi définies, qui ne seront pâturées que si la pousse de l'herbe est insuffisante.

Le pâturage tournant pour mieux gérer la ressource

Cédric et **Stéphane** séparent leur troupeau en lots pendant la saison de pâturage tournant : deux lots de brebis et un lot d'agnelles (+ agneaux de report pour **Cédric**). Chez **Stéphane**, les brebis qui agnèlent en mai dépriment pendant 1 mois les parcelles de fauche. Puis elles vont sur les prairies riches en graminées et trèfle. Pendant les 3 semaines d'agnelages en mai, il fait du parc à parc, tandis que l'autre troupeau avec les mères qui agnèlent en novembre déprime les parcelles plus éloignées et est plus facilement manipulable avec les chiens. « Bouger un troupeau avec des petits agneaux, c'est sport. J'essaie qu'il y ait le moins de chemin à faire. J'ai 3 semaines de pâturage où j'ai juste à ouvrir des portes ».

Cédric avait testé le pâturage en un seul lot de 250 brebis, mais il fallait « beaucoup courir ». Avec 2 lots, les animaux sont plus facilement déplaçables. Chez **Cédric**, les agnelles et agneaux de report ont un « rôle de préparation des surfaces estivales ». Il les fait pâturer dans les prairies humides et les fougères pour « travailler l'apparition de l'herbe » c'est-à-dire décaler le cycle de pousse pour que les brebis suitées arrivent en mi-mai sur de l'herbe peu ou pas encore épiée. Les brebis et leurs jeunes agneaux pâturent sur les prairies permanentes, comme chez **Stéphane**. A cette période, le temps de passage est de 2 à 4 jours et le temps de retour de 3 à 4 semaines. Ces passages courts aident à réduire le parasitisme.

Le pâturage tournant permet de limiter les refus : la brebis peut se montrer assez sélective, mais lorsque le chargement instantané est élevé, elle choisit moins ce qu'elle mange et le pâturage est plus homogène. Pour **Cédric**, cela permet de mieux suivre le pâturage, notamment de la végétation naturelle : « si le but est de faire manger de l'herbe et 1/3 de bruyère, quand le chargement instantané est important, on voit tout de suite où on en est. Ça permet de savoir le niveau de finition, et ça facilite la surveillance. Et dans un parc d'un ha, je vois toutes mes brebis ».

Pour **Stéphane**, le critère n°1 d'entrée dans un paddock au printemps la hauteur d'herbe. Pour la sortie, cela dépend de l'utilisation et de la nature de la prairie : sur les prairies fauchées, « si c'est pas bien mangé, ce n'est pas grave ». Mais sur les prairies uniquement pâturées, il cherche à obtenir une herbe bien rasée pour qu'elle reparte bien.

Pour **Cédric**, le premier critère d'entrée reste de faire pâturer le parc au moment où les conséquences sur la végétation seront les meilleures.

Par exemple, sur une parcelle de 7 ha, il souhaite maîtriser la bourdaine, les ronces et favoriser l'herbe. Il découpe cette parcelle en 4 parcs et réalise un premier passage dès le mois d'avril, puis fin mai, puis début juillet avec une forte pression. Mais pour ne pas tuer la bourdaine, l'année d'après, il va passer une seule fois et rapidement au printemps.

Lorsqu'il veut rétablir une pelouse abîmée, où la mousse a pris le dessus sur l'herbe, il réalise un pâturage de printemps peu sollicitant : « je passe toujours en en laissant. Le premier passage est tard, le deuxième encore plus tard et j'effectue un passage rapide à l'automne, pour laisser la plante se reposer ». L'année suivante il ne passe qu'une fois en début de printemps puis laisse les plantes effectuer leur cycle de reproduction, pour revenir à l'automne. « Une année de repos avec consommation après épiaison, une année de pâturage normal, en 3-4 ans, ça redevient une jolie pelouse bien dense ».

Autre exemple : « j'ai un parc d'été où l'objectif est de diversifier la végétation et de réduire les tourandons de molinie. Là, je fais pâturer au printemps pendant trois ans de manière assez intensive (ce qui va favoriser le rééquilibrage au profit d'autres espèces). Après seulement, il passera en parc d'été ».

RÉDUIRE LES COÛTS EN VALORISANT FORTEMENT LES RESSOURCES NATURELLES PRÉSENTES SUR LA FERME

... avec une grande part de l'alimentation fournie par le pâturage.

GERER FINEMENT LE PÂTURAGE

- ☞ Un **pâturage tournant** : plus la ressource est diversifiée, plus il devient technique
- ☞ Une bonne connaissance des différentes composantes de la ressource pâturable
- ☞ Une prise en compte des contraintes de manipulation du troupeau (parc à parc).

BIEN GERER LA REPRODUCTION ET LES AGNELAGES

- ☞ Gestion par lots homogènes avec au moins deux périodes d'agnelage, qui nécessitent une grande rigueur dans la mise à la reproduction.

GERER LE PARASITISME, POUR MAINTENIR LE TROUPEAU EN ÉTAT :

Les agneaux sont les plus touchés. **Stéphane** évite de faire pâturer ses agneaux plus de 4 ou 5 fois par an sur la même parcelle. De plus il fait pâturer ses agnelles de renouvellement en août sur des parcelles fauchées qui sont donc en « vide sanitaire » depuis mai. Il utilise aussi le vinaigre de cidre sur les jeunes agneaux pour lutter contre la coccidiose.

Chez **Cédric**, la surface de pâturage étant plus importante, la pression parasitaire est moins forte. Quand les éleveurs observent des signes de parasitisme, ils effectuent une coproscopie pour envisager un traitement.

Cédric présente quelques unes des ressources pâturables de son troupeau :
« Ce que j'aime dans mon travail, c'est d'abord être là, dans ce milieu, surtout au petit matin, cette immersion dans le paysage ».
Autre grande satisfaction :
« vendre de la viande dont je sais qu'elle a été bien produite et que les animaux qui la donnent ont bien vécu, sans avoir été trop sollicités. »

Stéphane, ancien berger, apprécie quant à lui tout particulièrement son tour de garde des animaux sur les herbages, parcours et bois non clos du Parc naturel régional et du Conservatoire des espaces naturels.



Résultats économiques : l'exemple de Stéphane

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats 2015 de la ferme de Stéphane, 3 ans seulement après son installation après ses parents. C'est à prendre comme un simple exemple destiné à donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques sans prétention **de représentation statistique** du système, qui, comme on l'a vu, est très différent dans les deux cas présentés.

Les performances économiques du système d'élevage ovin de Cédric sont plus difficiles à isoler du fait des différents ateliers présents sur la ferme et de leurs complémentarités entre eux.

Produit de l'Activité (PA) = 34 000€

Charges liées à la production = 29 000 €

(consommations de biens et services)

Valeur Ajoutée (VA) = 5 500 €

Efficacité économique = VA/PA = 16 %

Pour 100 € de production, le système dégage 16 € de richesse. Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les 3 moyens de production : Capital, Terre, Travail.

EBE consolidé* = 34 000 €/UTHf

*EBE consolidé = VA + Aides – (Impôts + Fermages)
– Charges de Main d'œuvre
Consolidé : prélèvements privés non compris dans les charges de main d'œuvre

Résultat Courant* = 31 000 €/UTHf

*Résultat Courant = EBE – Amortissements – Frais Financiers

CAPITAL

TRAVAIL

**Résultat Social
= 36 200 €/UTH**

**Les brebis étant presque toute l'année dehors,
très peu de bâtiments et matériel :**

2 tunnels ou une bergerie
Une chaîne de fenaison (propriété ou en CUMA)
Pour le pâturage :
Quelques clôtures pour parcelles fixes
Matériel clôtures mobiles (spider pack ou filets)

Cela permet aux associés de se prélever un revenu, de payer les salaires, les cotisations sociales ainsi que d'augmenter les fonds propres et donc réduire l'endettement de l'exploitation.

Résultat Social* = 754€/ha

Le système dégage 754 € à l'hectare pour rémunérer du travail.

*Efficacité du capital = Résultat Social/Capital

*Autonomie financière = annuités/EBE

Le travail charge/souplesse en fonction des choix des exploitants

A part en février et mars, Stéphane a beaucoup d'astreinte autour des animaux, dont une part de garde qu'il apprécie beaucoup. Son chien est une aide précieuse autour des animaux.

Beaucoup d'entraide aussi chez lui avec des collègues (25 j/an) autour des chantiers de récolte (30 jours /an).

Cédric et Stéphanie cultivent les complémentarités entre les différents ateliers en terme de travail.

Ils adoptent des principes d'organisation qui construisent des temps où les vacances sont possibles : « *qu'il n'y ait jamais deux ateliers qui se superposent en termes de pics de travail, mais que les creux se superposent !* »

Pas de temps passé aux foins qui sont achetés, mais les clôtures, elles, en demandent beaucoup.

La délégation de travaux d'entretien à un salarié 4j/mois est aussi une pratique qui permet à Cédric de bénéficier d'un regard extérieur.

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**. Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leur pilote du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet Transae considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture + économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur.trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + :

<http://transae.civam.org/>

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à

- . décrire le travail d'éleveur.euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un bilan travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur.euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrect, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail - Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008.*

LES SYSTÈMES PÂTURANTS ÉTUDIÉS : ovin allaitant valorisant des végétations semi-naturelles | pastoral ovin allaitant sur garrigues et estives | bovin allaitant naisseur-engraisseur avec cultures de vente à haute valeur ajoutée | bovin allaitant naisseur-engraisseur en plein-air quasi intégral | bovin lait tout herbe en zone séchante | bovin lait avec vèlages groupés de printemps | bovin lait avec un fond de maïs dans la ration | bovin lait avec silo de maïs fermé 4 mois.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.





Du temps pour soi au moment de l'estive Système pastoral ovin viande

- ✓ Elevage en plein air quasi intégral
- ✓ Gardiennage et parcs (fixes ou mobiles)
- ✓ Transhumance en estive collective de mi-mai à mi-septembre avec un berger salarié
- ✓ Vente directe



En été, le travail en est réduit au minimum car les animaux sont en estive, gardés par un berger.

Le reste de l'année, le temps de garde est important. Les animaux sont nourris quasi-exclusivement sur les parcours.

Enquêtes dans 3 fermes héraultaises

Nathalie Savalois



Eleveuse de
Raïoles

*« Je n'ai pas vraiment de journée type.
On vit au rythme des saisons, de la météo. »*

Jean-Marie Velasco



Eleveur de
Rouges du
Roussillon

*« C'est plus un mode de vie qu'un métier.
Tu vis dans la nature, c'est tout un
ensemble, un milieu, un équilibre. »*

Paul Reder



Eleveur de
Causenardes
des Garrigues et
viticulteur

*« Mon métier ? Paysan – polyculteur,
paysan de la garrigue. »*

Les éleveurs-euses enquêtés-es

Nathalie



1 UTH



100 brebis Raïoles

Après un début de carrière en recherche sur l'élevage et une année à l'École de Bergers du Merle à Salon de Provence, **Nathalie** a créé son exploitation en 2015 au nord de Montpellier. Elle a commencé avec un troupeau de 56 mères Raïoles et augmente petit à petit son cheptel. Elle s'investit avec une cinquantaine d'autres éleveurs dans la reprise de l'abattoir de Vigan.

Jean-Marie



1 UTH



200 ha de parcours



160 brebis Rouges du Roussillon, en bio

Jean-Marie a grandi à Montpellier. Enfant, il passait beaucoup de temps avec son oncle berger. Après plusieurs emplois en tant que conducteur d'engins, il choisit en 2000 de s'installer à mi-temps pour élever une dizaine de brebis à la garde. Il augmente progressivement la taille de son troupeau jusqu'à être à plein-temps en 2008 sur l'élevage. Jean-Marie est aujourd'hui accompagné par le Civam Empreinte : <https://www.youtube.com/watch?v=Aa1S3Va0qC4>

Paul



1 UTH



300 ha de garrigue et 12 ha de vignes



90 brebis Causseardes des garrigues, en bio

Paul a grandi au contact du troupeau ovin de son père avant que ce dernier ne délaisse l'élevage au profit de la vigne. Installé depuis 2001 sur le domaine familial, Paul réintroduit des brebis en 2007 sur les 200 à 300 ha de garrigue qui entourent ses 12 ha de vignes. En plus de son exploitation de polyculture élevage, Paul est très impliqué dans des associations telles que Terres Vivantes, le Civam Empreinte, la Confédération Paysanne, etc. Ces engagements lui prennent 1 à 1,5 journée par semaine. « **Avec les enfants en plus, j'ai 5 ou 6 manières d'occuper ma journée.** »

Fonctionnement type du système de production

Mise à la lutte (au bélier) des brebis à la descente d'estive (sept/oct)

Mises bas en février-mars → au moment de la pousse de l'herbe

Les adultes et 20 jeunes agnelles sont estivées du 15 mai au 15 septembre

- Brebis de races rustiques
- La sélection des animaux de renouvellement facilite l'adaptation du troupeau à son milieu, à l'éleveur et ses méthodes de garde, de contrôle par le chien ou par les clôtures.
- Renouvellement 20%

Sur 100 agneaux produits

20 brebis de réforme transformées (merguez, saucisses, steak haché), vendues en direct (12€/kg)

80 agneaux élevés en bergerie et vendus à 5 mois en direct (13€/kg) de juin à octobre

ASSOLEMENT

200 à 300 ha de parcours plus ou moins ouverts (landes, pelouses, garrigues, bois...)

- Chargement < 1 brebis /ha de parcours
- Peu de sécurité foncière : une partie des milieux pâturables sous accords ou contrat
- Zones de pâturage (privées ou communales) découpées en secteurs et mobilisées selon la disponibilité de la ressource et les besoins des animaux ou pour rechercher un impact particulier sur la végétation (pour ouvrir le milieu par exemple).
- Quand c'est possible, les brebis sont conduites sur des pelouses de bonne qualité en automne à la descente d'estive ou au moment des agnelages en février/mars.
- Possible surfaces additionnelles (pâturage sur zone viticole ou arboricole).

L'organisation du travail dans les fermes

Diminuer le temps de gardiennage grâce à la mise en parc ou au lâcher dirigé

Dans ces systèmes, le gardiennage est de mise. Lorsqu'ils ont besoin de s'absenter pour une journée ou être tranquille un week-end, Nathalie et Jean-Marie préparent un nouveau parc mobile pour le troupeau qui va y passer jour et nuit. Si besoin, Jean-Marie leur donne la « **balle de foin RTT** ».

Lorsqu'il a besoin de se donner du temps pour une journée associative, le travail sur les vignes ou à la cave, Paul peut laisser ses brebis dans un parc fixe de dépannage de 5 ha boisés, avec des clôtures spécifiques contre les sangliers. « **Je les emmène dans le parc et quand elles sont dedans je mets 45 minutes à faire le tour pour vérifier la clôture.** »

Il pratique aussi le lâcher dirigé, là où il y a peu de risques pour le troupeau de croiser un promeneur un chien ou des adeptes du VTT ou motocross. « **J'ai une livraison, une commande urgente à préparer. Hop je laisse les brebis. Maintenant je suis hyper efficace pour retrouver mon troupeau s'il se barre. Je connais les itinéraires, les brebis aussi, elles se rappellent très bien, elles me les ont appris leurs itinéraires. J'ai gagné en sérénité.** » Paul

Valoriser la viande par la vente directe

La vente directe nécessite d'emmener les bêtes à l'abattoir, puis de retourner chercher la viande découpée. Bien qu'intrinsèque au métier, emmener ses brebis à l'abattoir peut être vécu difficilement pour les éleveurs, qui passent beaucoup de temps avec leurs bêtes et ont un lien fort avec leur troupeau.

Les 3 ont leur clientèle habituelle dans leur village et alentours. Jean Marie a abandonné les livraisons. « **C'était quand même la galère, beaucoup de route. Il fallait organiser chaque journée.** » Il vend maintenant à la ferme, sur RDV. « **Quand les gens viennent récupérer leur agneau, ils veulent savoir plein de chose, ils discutent. Il y a une grande table devant la maison avec sirops, bières, charcuterie. C'est un moment convivial.** »

Mettre ses brebis en estive avec un berger pour prendre du temps pour soi

Avant que Jean-Marie ne transhume, « **c'était la galère** ». Il gardait les brebis le soir de 18h à 23h puis le matin à 4h, leur donnait du foin et elles souffraient de la chaleur.

La transhumance se fait à pied, de 3 jours à 1 semaine. « **Au retour de la transhumance, je suis sur les rotules pendant 2 semaines, je dors, je vais me baigner, je dors.** » Nathalie.

Les troupeaux, mélangés avec d'autres, sont confiés au berger du groupement pastoral pour plusieurs semaines. Confier son troupeau peut être une source de stress au début, mais les 3 apprécient de pouvoir prendre un peu de temps libre. Cette période est synonyme de répit. « **Quand tu laisses le troupeau au berger, c'est un petit soulagement, ça représente la fin d'un cycle.** » Paul. Jean-Marie laisse le reste des agneaux à son et en profite pour « **souffler, prendre des vacances** ».



Nathalie menant son troupeau en estive

Organisation et temps de travail du système

	Jan.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept	Oct	Nov	Déc.
Gestion du troupeau		agnelages	engraissement des agneaux			ventes des animaux sur site : agneaux, béliers, malades			lutte			
Besoins des brebis	++	+++		++					---		--	
Organisation du pâturage	brebis dans les vignes gardiennage/ parcs mobiles		garde en garrigue			estive			garde en garrigue ouverture milieux ligneux			
Travail d'astreinte h/jr/pers réalisé au quotidien, non reportable												
Travaux de saison					10 jrs foins	15-20 jrs transhumance						12-15 jrs vente directe agneaux

Ce tableau donne des repères sur les **besoins en travail** du système pour les tâches de :

- travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux),
- travail de saison sur les cultures.

Dans ce système, le temps restant est de : **730 h/éleveur/an**. La marge de manœuvre se situe en grande partie en été quand les bêtes sont en estive. C'est le temps disponible pour la gestion administrative, l'entretien, les engagements extérieurs, les formations, des travaux exceptionnels, ou encore les imprévus. Il traduit ainsi la **souplesse et les marges de manœuvre du système** : *souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.*

Efficiences du travail d'astreinte du système

pour un troupeau de 160 mères (24 UGB)

TA = 80 h / UGB

Pratiques clés & savoir-faire

Garder, pratique quasi quotidienne de l'éleveur.euse berger

« *Chacun à sa technique de garde, c'est hyper personnel, il n'y a pas de règle.* » Jean-Marie dessine les parcours par rapport à la distance qu'il peut parcourir dans la journée. Ce sont des boucles qui font 6 à 7 heures avec une diversité de végétation (glands, broussaille, herbe). Le troupeau étant uniquement nourri au pâturage, il faut que les animaux puissent trouver tout ce dont ils ont besoin sur le parcours. La garde nécessite une bonne connaissance de la zone à pâturer et du comportement des brebis. Elles ont « *leur parcours à elles, souvent selon le relief* » précise Jean-Marie.

La première fois, elles font le parcours au pas de course pour « *jauger la végétation disponible* », puis elles ralentissent à mesure que le meilleur est mangé. Pour Paul, « *les brebis équilibrent naturellement leur ration. On voit bien quand on rentre de la garde au printemps où elles ont mangé de l'herbe fraîche, elles se jettent sur les ligneux.* »

« *Mon boulot, dit Nathalie, c'est de stimuler leur appétit en évitant d'épuiser la ressource qu'elles préfèrent et de délaisser la ressource qu'elles aiment le moins. Il faut sans cesse négocier entre leurs besoins et leurs caprices.* » Si les brebis étaient libres, il y aurait des endroits sur-pâturés et d'autres sous-pâturés.

Dans les milieux où l'éleveur ne voit pas le troupeau, il se repère au bruit des sonnailles. Quelques brebis particulières (meneuses, queue de troupeau, etc.), voire des chèvres, sont équipées de cloches. « *L'intensité du bruit des cloches, ça donne l'idée du nombre de brebis et de la direction. Il faut se mettre en retrait et faire des va-et-vient pour bien entendre. Si un grand nombre de brebis part dans une direction avec de la vitesse, j'envoie le chien. Si c'est 2 ou 3 brebis qui commencent à s'écarter, je préfère lancer un caillou pour les ralentir plutôt que d'envoyer le chien qui va peut-être trop les pousser.* » Paul

« *Rien qu'au son et à la façon dont elles se comportent, tu vois si les brebis ont bien mangé, elles sont beaucoup plus calmes, le ventre rond.* » Jean-Marie. Une fois que les brebis ont la sensation d'avoir mangé suffisamment, l'éleveur peut les mener plus facilement : par la voix, avec le chien, en les attirant avec de l'orge ou du sel, voire même en utilisant des brebis familières, comme les agnelles nourries au biberon ou les quelques chèvres.

Diversifier les "repas"

« *A l'automne, j'essaie d'exploiter au maximum les glands. Je vais assez vite d'un endroit à un autre pour que les brebis mangent les glands au fur et à mesure. Je me concentre plutôt sur les zones où il y a du kermès et du bois de chêne vert. Ça me permet de retarder au maximum la rentrée dans les vignes ou les zones plus ouvertes où il y a de l'aphyllante, des brachypodes.* » Paul

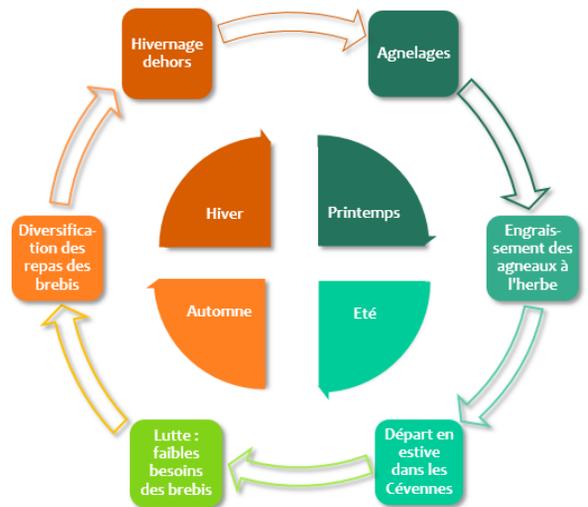
L'hiver, Nathalie donne 2 repas diversifiés/jour à ses brebis. Elle les sort de leur parc de nuit boisé pour les mettre le matin en parc mobile dans une prairie puis les garde dans les sous-bois l'après-midi. « *Je ne m'embête pas avec les parcs. En 30 minutes, je leur fais un nouveau parc dans une prairie. Après, j'ai du temps pour préparer le prochain parc de nuit, pour transporter de l'eau, pour faire de la papperasse, pour me reposer, pour manger avec mon compagnon.* »

Sur son secteur de fin d'automne-début d'hiver, la valeur sûre est l'aphyllante en report sur pied. Elle conduit ensuite son troupeau de brebis gestantes dans une zone où elles peuvent se nourrir de glands, dactyle, ray-grass, féтуque.

Jean-Marie habitue progressivement ses brebis à manger les glands riches en tanins. « *S'il y a du vent du nord je sais qu'il va y avoir des glands donc je fais attention à ne pas trop les emmener en forêt car elles chopent la diarrhée.* »

Gérer la prolificité

Durant la période de lutte, Nathalie « *serre la ceinture* » de ses brebis pour n'avoir qu'un agneau par brebis. Cela correspond à 1 repas diversifié l'après-midi à la garde durant 3-4h. « *J'essaie de compenser en leur donnant un peu plus d'herbe, un peu plus de large l'après-midi. Ou alors je fais en sorte qu'elles aient un parc de nuit neuf pour avoir plus de temps le lendemain matin.* »



Les brebis de Jean-Marie et Paul en transhumance

Pratiques clés & savoir-faire (suite)

Confectionner des parcs de nuit

Nathalie n'a pas de tunnel, comme Jean-Marie ni de parc de nuit fixe, comme Paul.

Elle doit en faire un nouveau tous les 5 à 10 jours selon la saison. Le choix de la durée et de l'emplacement est un compromis entre la météo, la disponibilité de nourriture et le confort des bêtes. Elles doivent avoir les pieds au sec et le parc doit être exposé à l'est afin de recueillir les premiers rayons du soleil.

« *Quand je (dé) fais mes parcs, j'essaie de réfléchir au moindre effort pour pas que ça se cumule et qu'au bout je sois vidée. L'hiver, je suis contente que mon compagnon vienne m'aider.* »



Les brebis de Nathalie en parc mobile, une matinée de janvier

Réguler le milieu avec les brebis

Jean-Marie a transformé des friches en prairies naturelles pour les agnelages grâce au pâturage de ses brebis. En février-mars, il fait pâturer toutes les terres à ras plusieurs fois. Les plantes qui ne sont pas adaptées au pâturage régulier des brebis disparaissent. « *Ça fait des prairies naturelles sans utiliser de tracteur, de pétrole, c'est hyper économique, mais il faut 3-4 ans.* »

A l'automne, Jean-Marie ouvre des milieux par le pâturage des brebis. Elles ont de la place dans la panse et peuvent manger des aliments grossiers, des ligneux. « *J'en profite pour nettoyer des endroits embroussaillés. Les brebis vont peut-être un peu maigrir mais ça je l'accepte car je sais qu'elles vont reprendre après.* » Avant Jean-Marie allait un peu partout pour faire manger l'herbe mais cela nanifiait les plantes : « *Je cible vraiment des zones par saison et ça se voit au niveau de la végétation.* »

Tant que la taille du chêne kermès est inférieure à 40 ou 50 cm, les brebis peuvent pâturer dessous. Il est alors possible de faire manger les jeunes pousses de feuilles au printemps pour limiter son développement. Au-delà cela devient impénétrable. Au bout de 10 ou 15 ans, les brebis peuvent pâturer dessous : il y a moins d'herbe mais c'est un milieu qui reste frais plus longtemps en été et qui donne des glands à l'automne.



Les brebis de Jean-Marie et leurs agneaux, dans des vignes à Pézenas pour les agnelages

Faire agneler dans des espaces où l'herbe est facilement disponible et en quantité suffisante

Un mois avant l'agnelage, au moment où leur capacité d'ingestion est la plus faible et leurs besoins alimentaires importants, Nathalie amène ses brebis sur les prairies de bords d'Hérault. Elle y réalise des petits parcs pour que les brebis profitent au mieux de l'herbe verte et précocée.

L'éleveuse peut intervenir pour aider un agneau faible à la naissance à prendre son premier repas ou compléter des agneaux doubles avec le lait des chèvres mais sans non plus biberonner tous les agneaux. Nathalie précise qu'il y a des gestes préventifs à accomplir systématiquement pour que les couples mère-agneau se débrouillent vite seuls.

Quand les agneaux sont assez grands pour suivre, Nathalie monte à la garde avec le troupeau dans les collines pour diversifier l'alimentation des mères. Si personne ne peut suivre le troupeau, Nathalie fait des allers-retours pour être sûre de ne pas perdre d'agneaux en route. « *De grosses journées en continu. Ça arrive souvent que je prenne mon casse-croûte et que je passe la journée avec le troupeau.* »

Jean-Marie fait agneler ses brebis de janvier à mars dans des vignes à 11 km de sa ferme. Elles y pâturent la journée et rentrent dans un parc boisé à côté la nuit. Cela évite de les mettre en bergerie et d'acheter du foin. Il n'aime pas s'absenter la nuit alors Jean-Marie dort dans sa caravane durant toute la période d'agnelages. Paul avance son programme de taille des vignes pour être disponible pour les agnelages. Il fait pâturer ses vignes et limite ainsi le développement des ronces : « *Les vignes, je les considère comme une prairie naturelle.* »



Éléments de réussite

Dresser son chien de conduite

Les 3 éleveurs rencontrés insistent sur le rôle primordial du chien de troupeau.

Lorsqu'il garde, Jean-Marie pose virtuellement une limite à laquelle il envoie le chien : « **La brebis quand tu la mets à un endroit, elle de suite part chercher la limite - en l'occurrence le chien. Elle a vu la ressource, avance plus lentement et choisit ce qu'elle veut manger. Je ne pousse jamais les brebis. Le chien c'est le prédateur, le flic qui les ramène vers moi et moi je suis le protecteur du troupeau. C'est super important d'avoir le lien entre l'animal et le berger, il faut qu'elles aient confiance.** »

Le dressage du chien est un point clé. Jean-Marie gardait beaucoup avec son oncle : « **Mon oncle m'a beaucoup transmis, en école agricole on n'apprend pas ça. Quand j'ai vu le lien qu'il avait entre son chien et le troupeau, ça m'a passionné.** » Après avoir suivi plusieurs formations, Jean-Marie considère qu'il lui faut 2 ans ½ pour dresser un chien. Par exemple, Jean-Marie le lance autour des brebis et lui demande de s'arrêter, et ce en allant de plus en plus loin pour lui apprendre à contourner le troupeau. « **Le chien ne doit jamais passer entre le troupeau et toi car dans ce cas il chasse pour lui. Il doit t'englober dans la meute, on appelle ça le triangle interdit.** »

En plus du chien pour mener le troupeau, Jean-Marie a un Patou (chien de montagne des Pyrénées). « **Ça sécurise, les brebis sont plus calmes.** » Quand Jean-Marie est présent, le Patou doit être discret mais quand il s'en va, Jean-Marie lui laisse carte blanche !

Paul considère que le chien doit s'adapter aux itinéraires changeants du troupeau. « **Pendant 1 an, je fais le chien, je vais courir avec lui.** »

Nathalie n'a pas le temps d'entraîner le chien sur le troupeau. Son maître berger lui a montré comment attirer le troupeau devant, en s'aidant d'un seau d'orge, tout en donnant des ordres au chien derrière pour qu'il pousse les brebis. « **Ça a tout changé, j'ai commencé à mener mon troupeau à ce moment-là.** »

Façonner son troupeau

La sélection à moyen terme du troupeau est un outil indispensable pour que les bêtes s'adaptent aux conditions d'élevage (plein air quasi intégral, pâturage exclusif de végétation spontanée, garde). Pour Jean-Marie « **avoir une vision à long terme du troupeau donne une ligne de conduite et de gestion.** » Il recherche des brebis très lainées, qui ne font qu'un agneau, avec un instinct maternel bien développé et qui soient dociles, qualité essentielle pour la garde ou la conduite en parcs mobiles.

Eduquer les brebis

Un chien bien dressé ne suffit pas à assurer un gardiennage ou une conduite en parcs mobiles apaisés. Jean-Marie passe du temps à éduquer les brebis dès que les agneaux sortent avec les mères. « **Une fois ou deux par semaine, je les mets en filet très serrés avec l'électricité. Les agnelles et les tout petits agneaux ils prennent le jus. Je n'ai jamais de brebis qui se sauvent.** »

Le dressage des brebis est aussi essentiel en estive pour faciliter le travail du berger. Paul parle d'habituation du troupeau : « **Les premières fois, il faut que j'envoie le chien pour leur faire changer d'habitude. Au bout d'un moment le troupeau attend que je donne la direction à aller. Quelques jours après, il a compris, il ne va plus vers les vignes.** »



Nathalie et son chien Lotus



Jean-Marie dans son troupeau



Lsis, le Patou veille sur le troupeau de Jean-Marie



Paul réunit son troupeau

Bien connaître l'espace

Le partage de l'espace est une constante des systèmes pastoraux où le territoire est parcouru par divers usagers : chasseurs, randonneurs, cueilleurs, etc. « **Il faut très bien connaître le terrain, surtout bien faire connaissance avec les voisins, avec tous les usagers de l'espace que le troupeau va occuper. En général, Les gens sont contents. C'est un troupeau qui anime la campagne.** » Il est essentiel d'être en bon terme avec le voisinage pour exercer sereinement.

Résultats économiques

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats 2018 de trois fermes **assez représentatives du système caractérisé**. Cela **n'a pas de valeur de représentation statistique** du système mais permet de donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques.

1 actif

Produit de l'Activité (PA) = 30 885 €

Charges liées à la production = 16 950 €

(consommations de biens et services)

Valeur Ajoutée (VA) = 13 935 €

Efficacité économique = VA/PA = 45 %

Pour 100 € de production, le système dégage 45 € de richesse. Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les 3 moyens de production : capital, terre, travail.

EBE consolidé = 29 335 €/UTHf

EBE consolidé = VA + aides – (Impôts + Fermages) – charges de main-d'œuvre (prélèvements privés non compris dans les charges de main-d'œuvre)

Résultat social = 30 760 €/UTHf

Le Résultat social permet à l'éleveur de prélever un revenu, de payer les salaires, les cotisations sociales ainsi que d'augmenter les fonds propres et donc de réduire l'endettement de l'exploitation.

Résultat courant = 26 615 €/UTHf

Résultat courant = EBE – Amortissements – Frais Financiers

Le travail dans une ferme avec gardiennage

Le travail d'astreinte est très faible durant la période d'estive du 1^{er} juin au 15 septembre : Seuls quelques animaux restent sur la ferme, les lots d'agneaux qui n'ont pas été vendus, les brebis malades qui n'ont pas pu monter en estive et les béliers. Ils demandent environ 1 h par jour de soin pour les nourrir et les abreuver.

Du 15 septembre au 31 mai, la garde représente près des ¾ du travail d'astreinte pour Jean-Marie. Il compte une cinquantaine de jours où les animaux sont en parcs mobiles ce qui diminue le temps de garde. Paul garde environ deux jours par semaine et pratique le lâcher dirigé les autres jours : « *Quand les brebis sont lâchées, je suis en mode veille, j'ai mon téléphone à portée de mains. Si quelqu'un m'appelle, je me dis, il m'appelle peut-être pour les brebis. Quand je vais garder, c'est aussi un moment où je ne me pose pas la question de savoir où est le troupeau.* »

Ce type de système compte peu de travail de saison car il y a rarement d'interventions sur les surfaces (pas de prairies, pas de cultures). Paul et Jean-Marie "montent" 5 ou 6 journées durant la saison d'estive pour remplacer le berger ou effectuer quelques travaux (réparation du parc de nuit, déplacement du troupeau).

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**.

Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leurs pilotes du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet **TRANSAÉ** considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture plus économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur-trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR +

<http://transae.civam.org/>

[Vidéo « Travailler en systèmes pâturants »](#)

[Vidéo « Analyse d'un système ovin viande en garrigue »](#)

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à :

- . décrire le travail d'éleveur-euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un Bilan Travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur-euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrecht, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail – Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008*

LES SYSTEMES PATURANTS ETUDIÉS : bovin lait herbager avec maïs ensilage / bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration / bovin lait tout herbe / bovin lait vèlages groupés de printemps / bovin viande avec engraissement à l'herbe / bovin viande avec cultures à haute valeur ajoutée / ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles / ovin viande pastoral.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lusson.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.





Diversifier ses activités : système bovin allaitant de plaine avec cultures de vente à haute valeur ajoutée

- ✓ Exploitations de polyculture élevage visant l'autonomie alimentaire
- ✓ 10% de l'assolement en cultures spécialisées : chanvre, quinoa, lentilles, blé panifiable, pommes de terre...
- ✓ ...en rotation avec les prairies temporaires
- ✓ Animaux en lots en pâturage tournant sur + de 130 ares d'herbe / vaches
- ✓ Engraissement de génisses de boucherie, taurillons, bœufs et vaches de réformes.



Un travail qui organise les complémentarités culture/élevage.
Un assolement diversifié qui implique des pics de travail et des appoints temporaires de main-d'œuvre pour les cultures spécialisées.

Enquêtes dans 3 fermes

Vivien Grandin

Agriculteur en Deux-Sèvres

« Tu es assez fier de savoir que ton blé il va servir pour faire du pain que les gens vont manger localement. Pour moi, c'est une satisfaction. »

Alain Debarre

Agriculteur en Deux-Sèvres

« La culture est quand même moins gourmande en temps que l'élevage et ça permet de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. »

Guillaume Vallée et Loïc Mallard

Agriculteurs en Loire-Atlantique

« Mon associé et moi, on partage les mêmes visions : amour des animaux et passion du métier mais nous n'avons pas envie de nous tuer à la tâche. »

Les agriculteurs enquêtés

Vivien

-  1,75 UTH dont 2 salariés à temps partiel
-  96 ha de SAU dont 8,5 ha de quinoa, oignons, blé panifiable, pommes de terre
-  54 charolaises en bio

A la suite d'études agricoles et en écologie, **Vivien** s'est installé en 2004 en Gaec avec un tiers parti à la retraite en 2012. Il passe alors de 40 à 50 mères, de 30 à 20 ha de cultures et arrête d'acheter des brouards. En octobre 2015, il fait le choix d'embaucher un salarié à mi-temps. Il réduit progressivement la part des intrants chimiques pour finalement passer en bio en 2017.

Alain

-  1 UTH
-  61 ha de SAU dont 6 ha de quinoa
-  22 charolaises en bio

Après des années économiquement difficiles et une rencontre avec André Pochon au début des années 90, **Alain** a implanté des prairies multi-espèces et remplacé ses céréales par du méteil.

Son objectif principal est l'autonomie, rendue possible par la reprise de 13ha en 2004 et la diminution du nombre de vaches. Aujourd'hui, Alain se consacre à divers engagements associatifs et se ménage physiquement à l'approche de la retraite.

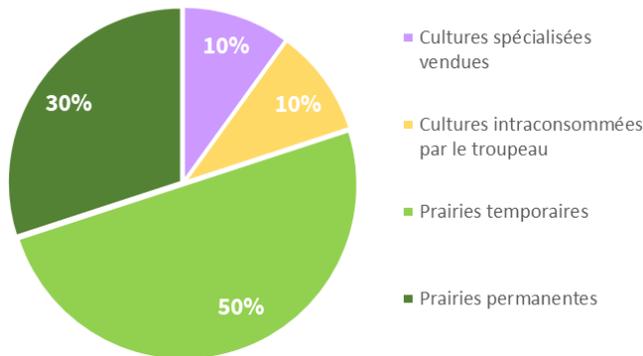
Guillaume et Loïc

-  2,25 UTH dont 1 salarié temps partiel
-  168 ha de SAU dont 27 ha de chanvre, blé panifiable, blé noir, lentilles vertes, maïs grain
-  90 Charolaises en bio

Les parents de **Guillaume**, Patricia et Jacques, géraient une exploitation à deux ateliers lait et viande avec 30 mères charolaises. A son installation en 2006, Guillaume reprend une ferme de 50 ha. Au départ en retraite de Jacques en 2011, l'exploitation se spécialise en bovin viande avec 90 mères et passe en bio en juin 2017. A la retraite de Patricia en 2018, Guillaume et Loïc s'associent après une année de parrainage et font évoluer le système allaitant en diminuant le cheptel pour libérer des surfaces qui seront mises en cultures pour l'alimentation humaine. Tout est écoulé en vente directe. L'embauche d'un.e salarié.e est au programme 2020 !

Fonctionnement type du système de production

ASSOLEMENT

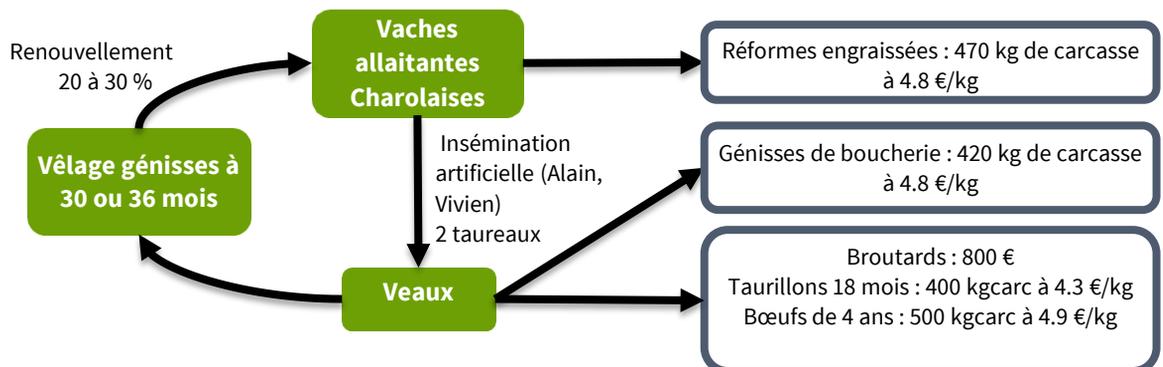


- 10% de la SAU en cultures spécialisées vendues (quinoa, pommes de terre...)
- 10% en cultures intraconsommées par les animaux (méteil, maïs ensilage)
- 50% de prairies temporaires multi-espèce
- 30% de prairies naturelles
- 75-80 ares d'herbe / UGB

- Chargement : 1,2 UGB / ha SFP
- Taux de renouvellement : 25-30 %
- Ration : ~ 60% d'herbe pâturée ~ 2 TMS de fourrages stocké
- Autonomie ~ 100%

SAU : surface agricole Utile TMS : tonne de matière sèche
SFP : surface fourragère principale UGB : unité gros bovin

SCHEMA ZOOTECHNIQUE



L'organisation du travail dans les fermes

Un salarié qui apporte de la souplesse pour réaliser le travail d'astreinte

Chez Vivien, de novembre à avril, un salarié vient 2 matinées par semaine pour apporter un appui sur le travail d'astreinte hivernal : « **A deux, on est plus efficace mais on fait aussi plus de choses comme pailler les veaux pour décharger le reste de la semaine. Le salarié est sur plusieurs employeurs et des semaines je ne l'ai qu'un jour. Souvent le matin, je vais lui dire 'aujourd'hui, on va faire tel truc, tel truc, tel truc'. J'estime que c'est plus agréable pour la personne si elle sait ce qui l'attend dans la journée.** » Vivien



Deux stratégies de répartition des vêlages

A la retraite de son père, Guillaume et sa mère décident de ne garder que l'atelier allaitant et d'augmenter le nombre de mères Charolaises. Ils choisissent alors progressivement de répartir les vêlages plus nombreux en 2 périodes : février-mars et septembre-octobre. « **En une fois, ça aurait été compliqué de gérer 90 vêlages d'un coup. Et puis on n'a pas les bâtiments pour mettre 90 bêtes ensemble.** » Guillaume

Seul et avec un plus petit troupeau, Vivien a décidé de passer à une seule période de vêlages en plein air à l'automne. « **A 40 ou 50 vaches, j'avais constaté qu'après avoir fait les vêlages, l'hivernage, en février-mars tu te dis 'ça y est on va être cool' et alors là il fallait à nouveau t'occuper de 10-15-20 vêlages.** » Vivien

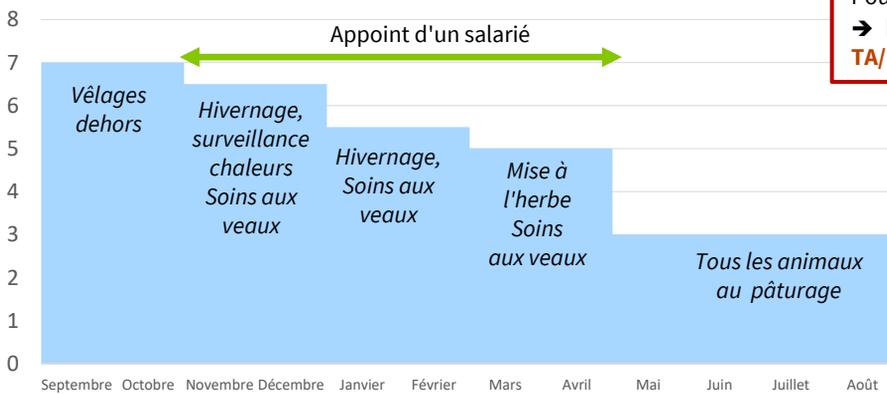
Simplifier le système

Alain a de nombreux engagements extérieurs à la ferme : 2 à 3 réunions par semaine. Cette disponibilité a été permise par la simplification du système et la diminution du cheptel de 45 vaches en 2005 à 22 aujourd'hui.

Organisation et temps de travail du système

h de TA/jour

Travail d'astreinte (TA)

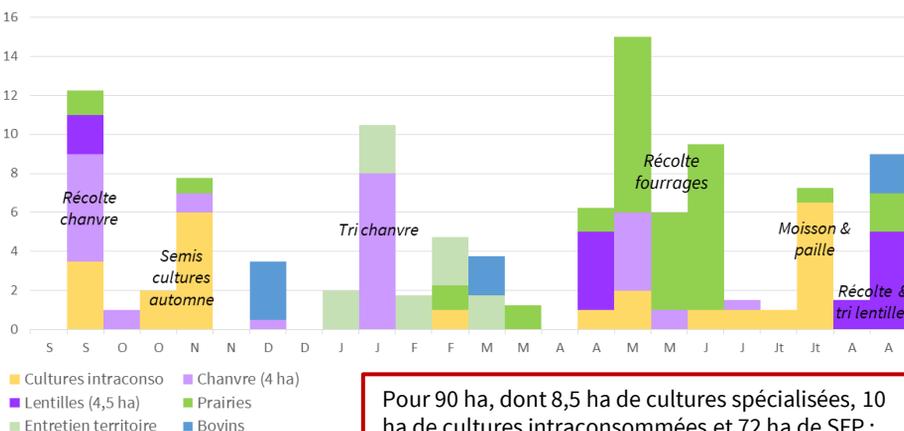


Pour 50 vaches et 90 UGB :

→ **Efficiency du travail : 21 h de TA/UGB/an**

Jours de TS/quinzaine

Travail de saison (TS)



Pour 90 ha, dont 8,5 ha de cultures spécialisées, 10 ha de cultures intraconsommées et 72 ha de SFP :

- **TS /ha de SAU = 1,1 jr/ha**
- **TS /ha de cultures spécialisées = 4 jr/ha**

Ces graphiques donnent des indications sur les besoins en travail du système pour le **travail d'astreinte** quotidien, non reportable (soins aux animaux) et le **travail de saison** sur les surfaces.

Dans ce système, le temps qui reste à l'éleveur pour la gestion administrative, l'entretien, les activités personnelles ou les imprévus est de **820 h/an**.

Ce temps restant traduit ainsi les marges de manœuvre en temps du système :

- *souple si > 1000 h*
- *tendue si < 600 h*

Pratiques clés & savoir-faire

Diversifier son assolement

Les 3 éleveurs ont diminué progressivement leur consommation d'intrants en diversifiant leur assolement. Le fait de diminuer le cheptel pour Alain et d'arrêter le lait pour Guillaume a permis de diminuer le nombre d'hectares de maïs ensilage, nécessitant de trouver de nouvelles têtes de rotation, comme le chanvre ou le quinoa, mais aussi de rééquilibrer les cultures de printemps et d'hiver.

La volonté de conduire des cultures plus rémunératrices à destination de l'alimentation humaine n'est pas étrangère à ce choix. **« Un ruminant est fait pour se nourrir de fourrages grossiers et pas de concentrés ».**

Vivien

En 12 ans, Vivien a d'abord supprimé les engrais, puis les fongicides et enfin les herbicides. Pour obtenir un bon rendement, il faut maîtriser le salissement en amont du semis, ce qui représente 5 jours de travail en mars. La récolte de quinoa est réalisée par l'entreprise. Vivien cultive en plus de la pomme de terre, des oignons ainsi que du blé panifiable associé à de la féverole, vendu à ses voisins paysans boulangers.

Guillaume et Loïc ont remplacé le maïs ensilage par 2 ha de maïs pop-corn et 2 ha de maïs farine en vente directe. Ils cultivent aussi 2,5 ha de chanvre semé début mai puis moissonné fin septembre. Les graines, récoltées en premier, sont valorisées en huile alimentaire et les tiges, fauchées et séchées au sol 4 à 6 jours, sous forme d'isolant (laine) et de matériaux de construction (chénevotte). **« On est ouvert à tester d'autres cultures. Ça nous permet de faire des essais, de découvrir d'autres facettes de notre métier et de ne pas être enfermé dans un moule. »**

Guillaume

Alain cultive du quinoa, plus rentable que le tournesol. **« Même un petit quinoa sera meilleur qu'un tournesol moyen et avec moins de travail. »**

Choisir ses rotations en fonction de ses sols

Vivien réalise 3 à 5 cultures annuelles après avoir retourné une prairie temporaire. Leur ordre varie selon la nature et la structure du sol de la parcelle.

Vivien privilégie les parcelles portantes, à sol caillouteux et argileux et/ou proches des bâtiments.

Le choix de la rotation se fait ensuite en fonction du **« passé adventices »** de la parcelle, de la nature et de la structure du sol mais aussi des besoins en eau de la culture. **« La base, c'est de faire durer la prairie pour que le sol soit prêt à encaisser 2 à 5 ans de cultures. En 6 ans, tu as fait baisser significativement le stock de graines d'adventices dans le sol. Mais il faut aussi enrichir le sol en matière organique et améliorer sa structure. »**

Selon le passé de la prairie et le précédent cultural, il est possible de ne pas labourer avant le semis.

Chercher les complémentarités cultures/élevage

Les exploitations enquêtées sont toutes autonomes en céréales pour le cheptel. Selon les années, il peut leur arriver d'acheter du foin ou de la paille. Le fumier étant la seule fertilisation pour les cultures, Alain considère qu'il ne faut **« pas lésiner sur la paille ».**

Vivien pointe le fait qu'une grande diversité de fourrages complexifie la distribution : **« c'est très beau sur le papier, mais à distribuer concrètement, c'est plus compliqué. Cette année j'ai presque trop de diversité et mes taurillons accusent le coup. Les génisses à l'engrais aussi, mais elles ont moins d'exigences, moins de besoins. »** Une mélangeuse permettrait de faciliter le travail : **« Il faut s'adapter sans cesse. Et comme on fait de la polyculture-élevage, selon l'année, les cultures qu'on avait prévu de vendre, on va en ensiler la moitié. »**



Quinoa



Récolte du chanvre

Choisir son outil de travail du sol

Comparés à un labour, deux déchaumages représentent les mêmes temps de travail et coût. **« Ça ne va pas modifier mon temps de travail, c'est surtout pour éviter d'éroder les sols. Il y a moins de risque au printemps qu'en novembre pour une céréale d'hiver. Mais si tu fais un travail superficiel du sol sur 5 cm, le sol sèche plus vite au printemps et tu peux semer rapidement derrière ton déchaumage. »**

Pour éviter l'érosion du sol, Vivien et Alain travaillent perpendiculairement à la pente. Vivien replante également des haies dans ce sens.

Apprendre la vente directe

Guillaume et Loïc ont choisi la vente directe pour l'atelier bovin et les cultures spécialisées. La qualité des produits est cruciale : **« Il faut que l'on soit parfait sur la qualité parce le consommateur, on l'a face à nous et s'il n'est pas content, il ne revient pas. »** La formation et l'expérience jouent un grand rôle pour améliorer la qualité des produits : **« On fait des essais et on les valide petit à petit. Par rapport aux huiles (chanvre) on a appris des choses. Ce qui fait qu'on arrive à être bon maintenant, mais c'est l'expérience qui joue là-dessus. »**

LES ROTATIONS DANS LES 3 FERMES

Guillaume : Maïs ou Chanvre > Blé + Féverole ou Méteil > Blé + Féverole ou Méteil > Prairie temporaire
« Il faut être vraiment bon sur le semis car après il n'y a pas beaucoup de levier. »

Vivien : Prairie temporaire de 7 ans > Méteil > Quinoa > 2 déchaumages > Blé + Féverole

Alain : Méteil > Méteil > Luzerne ou Prairie temporaire implantée à l'automne > Quinoa ou rien
« En repoussant la date de semis, tu as un salissement nettement limité. »

Pratiques clés & savoir-faire (suite)

Organiser son pâturage par lot et en fonction des sites de sa ferme

Guillaume fonctionne sur 2 sites, un pour les vaches qui vèlent en septembre-octobre et un autre pour les vaches qui vèlent en février-mars. Au printemps, les animaux sont mis à l'herbe dès le mois de février. Les vaches dont les veaux sont nés en automne de l'année précédente commencent à déprimer les parcs proches des bâtiments. Ensuite, le pâturage est organisé en fonction de la pousse de l'herbe. Les paddocks sont dimensionnés pour 45-50 animaux et pour une durée de pâturage de 5 à 7 jours, avec un temps de repousse de 6-7 semaines. « **Depuis qu'on a mis les paddocks, on les appelle et elles nous suivent. Avant, il fallait aller les chercher, les pousser pour essayer de les sortir, ça facilite le travail avec les bêtes.** » Grâce au pâturage tournant, la consommation en fourrages a fortement diminué. « **En gérant le foin et l'ensilage fin mai, on arrive à aller jusqu'à mi-juillet juste avec l'herbe.** » En période séchante, les vaches qui vèlent à l'automne sont taries et parquées avec du foin. L'herbe à pâturer est réservée aux vaches à l'engraissement.

Chez Alain, les deux sites de l'exploitation sont distants de 4 km. Sur le site éloigné, 11 bœufs et 4 génisses de boucherie hivernent de début janvier à mi-mars sur une prairie naturelle portante de 75 ares, en contrebas d'un bosquet pour protéger les animaux. Tous les 3 ou 4 jours, Alain apporte une botte d'enrubannage et une de foin en tracteur. Les autres jours, il distribue un seau de concentrés (7 à 800 g/jr/animal). La croissance des animaux diminue pendant cette période, mais sera rattrapée au printemps. « **Ils passent l'hiver là pour éviter de multiplier les déplacements en bétailière.** » Alain peut commencer le déprimage dès début mars car le ray-grass anglais y est plus précoce que sur le site d'exploitation. Sur le site d'exploitation, 4 lots d'animaux (2 de vaches, un de génisses de renouvellement et un d'animaux à l'engraissement) restent 5-6 jrs/paddock. Alain s'arrange pour éviter de déplacer les vaches gestantes.

Engraisser un maximum d'animaux

Chez Guillaume et Loïc, une vache qui a vêlé en septembre restera avec son veau jusqu'au sevrage en juin-juillet. Elle sera ensuite engraisée avec de l'enrubannage d'herbe, de luzerne et un peu de céréales si la qualité de l'herbe en automne n'est pas suffisante. Les réformes et les génisses qui ne sont pas finies avant l'hiver ont juste une ration de maintien. Elles se finiront à l'herbe de mars à juin sans complémentation, sur des paddocks d'une semaine.

Alain finit tous ses animaux. Les mâles sont engraisés en bœufs. L'objectif est de les vendre à 38-39 mois avant décembre. Les bœufs reviennent au siège de l'exploitation à partir du 15 juillet où ils sont affourragés sur une parcelle "parking", puis nourris aux concentrés à partir de septembre. Les génisses de boucherie et les réformes sont généralement finies à l'herbe : « **une génisse se finit beaucoup plus facilement qu'un bœuf.** »

Chez Vivien, les veaux sont sevrés à 8-9 mois en mai-juin puis affourragés à l'enrubannage de luzerne sur une parcelle. Ils sont rentrés en bâtiment à 1 an et vendu en taurillons à 18 mois en mars-avril. « **Un taurillon a un potentiel de croissance plus élevé qu'un bœuf, il valorise mieux la ration qu'on lui donne.** »

Gérer la reproduction, entre insémination artificielle et monte naturelle

Alain et Vivien gèrent la reproduction de leur troupeau uniquement en insémination artificielle (IA). Les vaches et leurs veaux sont les premiers animaux à rentrer en bâtiment en novembre pour faciliter la surveillance des chaleurs. Pour rendre les chaleurs plus expressives, les veaux sont séparés de leurs mères, sauf pour les têtées matin et soir.

Avant de recourir à l'insémination artificielle, Alain observait les vaches au moins 2 heures par jour. « **Aujourd'hui, 30 minutes de surveillance c'est le grand max.** » Il passe matin et soir avant les têtées pour observer la vulve des vaches. La présence de glaires épaisses transparentes est signe que la vache est en chaleur. Il obtient un résultat de 70 % de réussite à la première insémination.

Chez Guillaume et Loïc, la reproduction se fait uniquement en monte naturelle avec 2 taureaux achetés à un autre éleveur.

Séparer les veaux des mères

En plus de faciliter la surveillance des chaleurs, Vivien voit d'autres avantages à séparer les veaux des mères : diminuer le risque qu'un veau se fasse bousculer par une vache, laisser les veaux dans leur atmosphère, leur microbisme.

« **C'est plus de travail, mais pour utiliser moins d'antibiotiques, avoir moins d'intervention médicamenteuse.** » Aller voir les veaux tous les matins pour les mettre à téter, c'est une surveillance "obligée".



Cibler ses critères de sélection

Guillaume choisit ses taureaux sur trois critères de sélection : la facilité des vêlages, la croissance des veaux et les aptitudes laitières.

Alain sélectionne aussi les génisses de renouvellement et la semence des taureaux pour faciliter les vêlages. Il choisit les génisses avec un large bassin. Pour le 1^{er} et le 2nd vêlage, il choisit des taureaux qui font de petits veaux. A partir du 3^{ème} vêlage, il favorise les taureaux avec un développement musculaire important, des aptitudes laitières et une bonne fécondité.

Travailler à plusieurs sur l'exploitation...

La multiplicité des ateliers en polyculture élevage nécessite quelques fois de faire face à plusieurs urgences au même moment comme la récolte des pommes de terre au moment des vèlages ou l'implantation de cultures au printemps en période de mise à l'herbe. La gestion de cette superposition de tâches est d'autant plus aisée que l'on est plusieurs dans le collectif de travail et que certaines des tâches peuvent être déléguées.

A la retraite des parents de Guillaume, Loïc, le salarié de l'exploitation est devenu associé et ils font davantage appel à la Cuma avec chauffeur pour certains chantiers comme le labour. *« Avec Guillaume, on a fait en sorte de mettre des bases solides à notre association. Et il nous reste beaucoup de choses à faire et découvrir. On a plein de projets en tête sur un paquet d'années. On ne veut pas s'arrêter à un système. »*

Vivien n'hésite plus à appeler l'entreprise pour le labour, le débroussaillage et le chauffeur de la Cuma pour le déchaumage. Il a embauché deux salariés à temps partiel en groupement d'employeurs. Ils sont complémentaires et interviennent à la fois sur le troupeau et les cultures. *« Les années où j'étais tout seul, c'était galère de semer des prairies quand il y avait des vèlages. Tu peux pas rester sur ton tracteur pendant 4 ou 5 heures en restant concentré et efficace. Tu t'arrêtes, tu vas voir. »*

... anticiper les besoins de main-d'œuvre pour faire face à la diversité des tâches...

La conduite de cultures spécialisées et de façon plus générale la polyculture élevage, génère des pointes de travail à différentes périodes de l'année, notamment au printemps et à l'automne. Les aléas climatiques rendent ces périodes de tension difficilement prévisibles. Vivien surdimensionne la main-d'œuvre pour ne négliger aucun des ateliers de l'exploitation : *« En polyculture élevage, on a des atouts de complémentarités entre culture et élevage mais il y a des interférences, des pics de travail et il ne faut perdre sur rien. Quand on se lance dans un chantier, il ne faut jamais oublier la surveillance des animaux. Il ne faut pas que ce soit toujours l'urgence qui commande. Je n'hésite plus à exagérer les besoins en main-d'œuvre. Si je compte par exemple qu'on a besoin d'être cinq et bien je fais appel à un sixième. »*

Pour gérer au mieux ces pics, Vivien a dimensionné son atelier bovin viande en adéquation avec ses ressources en main-d'œuvre : *« J'ai choisi de n'avoir que 50 ou 55 vèlages pour presque 2 UTH. On fait des cultures spécialisées très gourmandes en temps et en énergie mais on ne s'est pas saturé en UGB. »*

... et s'organiser à plusieurs fermes

Un des freins majeurs identifiés pour se lancer dans une culture de diversification à haute valeur ajoutée est l'accès à des matériels spécifiques exigés par ces cultures. Un levier pour contourner cette difficulté consiste en une **dynamique à plusieurs fermes**.

Guillaume et Loïc font partie d'un collectif de chavriers de Loire-Atlantique. Ils ont recherché et adapté les matériels au plus près de leurs besoins et des exigences de la culture : deux faucheuses, un trommel pour séparer la laine de la chènevotte, une presse à huile et une embouteilleuse (pour transformer la graine). L'organisation collective est un facteur clé de développement de cette filière.

Vivien a œuvré à la création d'un groupements d'employeurs et d'une société pour la production de légumes de plein champ. Ces organisations collectives de travail donnent accès à du matériel mais aussi à de l'entraide : *« Il y a une ambiance collective globale qui fait qu'il y a de l'entraide. Ça joue énormément sur la motivation, le non découragement. Il faut que les gens ils tiennent dans leur tête aussi. »*

Alain s'entraide avec ses voisins pour les foin et le semis des céréales. Chacun produit quelques variétés de méteil puis échange les semences selon le mélange souhaité. *« Faire un tout petit peu de tout, des petites bandes de chaque variété, de chaque espèce, ça prend du temps. »*



Résultats économiques : l'exemple de Vivien

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats 2018 d'une des fermes enquêtée **représentative du système caractérisé**. Cela **n'a pas de valeur de représentation statistique** du système mais permet de donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques.

**1,75 actif dont
1 exploitant**

Produit de l'Activité (PA) = 113 310 €

Charges liées à la production = 93 450 €

(consommations de biens et services)

Valeur Ajoutée (VA) = 19 860 €

Efficacité économique = VA/PA = 17,5 %

Pour 100 € de production (hors aides), le système dégage 17,5 € de richesse. Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les 3 moyens de production : capital, terre, travail.

EBE consolidé = 44 666 €/UTHf

EBE consolidé = VA + aides – (Impôts + Fermages) – charges de main-d'oeuvre (prélèvements privés non compris dans les charges de main-d'oeuvre)

**Résultat social = 54 979 €/UTHf
et 682 €/ha**

Le Résultat social permet à l'éleveur de prélever un revenu, de payer les salaires, les cotisations sociales ainsi que d'augmenter les fonds propres et donc de réduire l'endettement de l'exploitation.

Résultat courant = 27 889 €/UTHf

Résultat courant = EBE – amortissements – frais financiers

Le travail sur cette ferme

Le travail d'astreinte est important en automne : Les mises bas d'automne ont lieu à l'extérieur : « *Dans mes bâtiments, qui sont un petit peu justes d'un point de vue sanitaire avec le microbisme des gros veaux, ce n'était pas terrible et en termes de boulot, c'était difficile.* » Cette période génère des tensions entre le travail d'astreinte et les travaux d'implantation des cultures et les récoltes de maïs ou de pommes de terre. Puis les animaux sont rentrés en bâtiment ce qui facilite la détection des chaleurs.

Les jeunes veaux nécessitent beaucoup de surveillance et de soins. « *Surveiller les diarrhées, les infections ombilicales, que les veaux têtent bien.* »

En hiver, les travaux de saisons sont plus reportables, notamment l'entretien des clôtures et du territoire.

Les périodes de pointes générées par le travail de saison pour les récoltes, (fourrages et cultures) au printemps et en été, sont d'autant plus facilement gérées que le travail d'astreinte est peu élevé à ce moment-là. Ce qu'apprécie Vivien, c'est « *d'arriver à organiser et à bien gérer des situations techniquement complexes. Ça peut être justement d'arriver à mener de front des désherbages de pommes de terre et un gros chantier d'ensilage. C'est se dire qu'on a fait du bon travail à des moments un peu tendus. On fait intervenir l'entreprise, des salariés.* »

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**.

Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leurs pilotes du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet **TRANSAÉ** considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture plus économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur-trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + : <http://transae.civam.org/>

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à :

- . décrire le travail d'éleveur-euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un Bilan Travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur-euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrecht, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail – Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008*

LES SYSTEMES PATURANTS ETUDIÉS : bovin lait herbager avec maïs ensilage / bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration / bovin lait tout herbe / bovin lait vèlages groupés de printemps / bovin viande avec engraissement à l'herbe / bovin viande avec cultures à haute valeur ajoutée / ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles / ovin viande pastoral.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.





Travailler dehors quasi toute l'année Système bovin allaitant tout herbe en moyenne montagne

- ✓ Système basé sur la complémentarité des prairies pour valoriser toutes les ressources en herbe
- ✓ Avec plus 100 ares d'herbe / vache
- ✓ Plein air intégral possible pour tout ou partie des lots : durée et pénibilité du travail hivernal réduites
- ✓ Engraissement des animaux au pâturage



**Un travail allégé, extérieur et peu mécanisé,
centré sur la valorisation des ressources pâturables
par différents lots d'animaux**

**Plus de 60% de pâturage
pour un coût alimentaire de moins de 50 € / UGB**

Enquêtes dans 3 fermes

Félix Dessus



Eleveur en
Corrèze

« J'aime beaucoup ce métier par sa diversité, le fait d'être à l'extérieur, d'être maître chez soi, mais aussi le temps libre qu'on a. Il y a l'image de l'agriculteur débordé, mon métier c'est l'inverse ! »

Marc Desseauve



Eleveur en
Corrèze

« Je me suis rendu compte que notre activité nécessite peu de travail pour générer un revenu »

Annie, Jacques Gauvreau et



Fabien Ceron

Eleveurs en
Corrèze

« Ce qui est plaisant c'est de trouver du sens dans ce que l'on fait, la qualité des produits que l'on propose. Les produits qui viennent d'une alimentation au pâturage correspondent à nos valeurs. »

Les éleveurs-euses enquêtés-es

Félix



1 UTH



73 ha de SAU

100 % prairies permanentes



41 limousines, 81 UGB

Vente en bio : réformes, veaux rosés, génisses 3,5 ans, bœufs 4 ans

Félix a repris la ferme de son père en 2012 à Uzerche à 400m d'altitude. Il a changé peu de choses par rapport au système en place, déjà herbager, en agriculture biologique et en plein air intégral. Son système lui permet de dégager du temps pour les activités qui lui tiennent à cœur, agri-culturelles et artistiques.

Marc



1 UTH



53 ha de SAU

51 ha prairies, 2 ha mélange cér/prot



42 limousines, 51 UGB

Vente en bio : réformes & broutards

Marc s'installe sur la ferme familiale en 1984 avec 38 laitières sur 53 ha, à 820m d'altitude. Seul sur la ferme, la charge de travail est importante. Il passe en allaitant et s'intéresse à la gestion de l'herbe. Il rejoint le Civam ADAPA, puis décide de passer en tout herbe et adapte la méthode pour trouver son équilibre entre chargement, travail fourni, revenu, et temps libre. « **A partir de 2002, je me suis senti plus autonome et plus libre dans mes décisions, j'étais enfin moins dépendant des intrants!** Il simplifie le travail en réduisant les cultures, en laissant les animaux dehors toute l'année et en favorisant les vêlages faciles.

Annie, Jacques et Fabien



3 UTH



142 ha de SAU

131 ha prairies, 2,5 ha mélange cér/prot, 8,5 céréales



120 limousines, 185 UGB

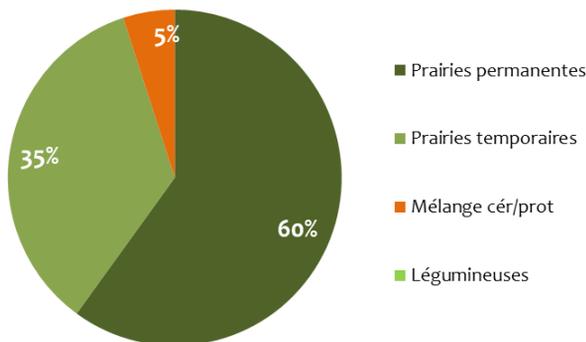
Vente : réformes, veaux rosés, génisses 3,5 ans & broutards

Annie et **Jacques** se sont installés à la Geneste à 430m d'altitude au début des années 80 avec les parents d'Annie. A la retraite des parents, la charge de travail est trop importante avec leur système intensif en intrants. Ils rejoignent le Civam ADAPA en 2003 et mettent en place un système herbager économe par le développement du pâturage tournant. Ils estiment avoir mis 3 ans à bien caler leur système. **Fabien** s'associe en 2009 après 2 ans d'apprentissage sur la ferme.

Sur la ferme plusieurs lots d'animaux sont rentrés l'hiver. Ils écoulent une partie de leur production en vente directe et mettent en place un atelier de transformation collectif. Les femelles sont engraisées 100% au pâturage.

Fonctionnement type du système de production

ASSOLEMENT



- Prairies naturelles, fonds humides, bois
- Prairies temporaires Gram/Lég, avec fétuque, dactyle en zones + séchantes
- Fauche sur les prairies éloignées
- 70-100 ares d'herbe / UGB
- Infrastructures : chemins, clôtures, eau

- Chargement : 1 à 1,4 UGB/ha SFP
- Taux renouvellement : 20 %
- Taux d'engraissement > 60 % (kgvv engr / kgvv tot)
- Productions :
 - ♀ : réformes engraisées (400 kgcarc), génisses boucherie 3,5 ans (380 kgcarc)
 - ♂ : veaux rosés 8 mois, broutards (320 kgvv), bœufs 4 ans (470 kgcarc)

CALENDRIER D'ALIMENTATION



- Part de l'herbe pâturée : 60-75 % ration
- Hiver : enrubannage & foin pour les animaux en lactation, fourrages grossiers pour les autres
- 1,5 TMS stockées / UGB
- 0-100 kg concentré ; 100 % autonomie
- Coût alimentaire : 15-50 € / UGB

SAU : surface agricole Utile
SFP : surface fourragère principale

UGB : unité gros bovin
Kgcarc : kilo carcasse
Kgvv : kilo de viande vive

L'organisation du travail dans les fermes

S'organiser pour faire ce qui nous plaît

Par le choix du système

« La façon dont je travaille, j'ai réussi à l'adapter à ce qui me convient. Je n'aime pas trop la mécanique, je préfère l'agronomie : l'observation du sol, des plantes, du comportement des vaches. » Félix

Par la répartition des tâches au sein du collectif

Même si tous sont polyvalents, chacun a ses préférences dans les tâches à effectuer. Pour Annie, c'est la gestion, la compta et la vente directe. Pour Jacques, c'est le troupeau et le pâturage. « Je suis plus un éleveur qu'un vendeur. Le pâturage tournant est la base de tout, c'est un vrai plaisir. » Et les travaux aux champs, le paillage et le raclage, c'est Fabien. « Quand il s'agit de prendre un tracteur c'est plutôt moi » « Pendant les foins, Fabien il se régale ! ». Jacques

Par la délégation

« J'aime énormément ce que je fais et ce que j'aime moins c'est ce que les autres font. » Marc

Hivernage VS Bâtiments

Chez Marc et Félix, l'astreinte hivernale reste limitée car tous les animaux sont dehors. Il faut les affourager au champ mais pas de paillage, ni de raclage. « Il n'y a pas de bâtiments, donc pas de paille, ni d'épandage. » Félix Et Marc a investi dans une dérouleuse à round.

Annie a hérité de la ferme familiale qui comportait des étables entravées. Leurs sols étant peu portants, plusieurs lots sont rentrés en stabulation l'hiver et les jeunes sont complétés à l'auge. La charge de travail est donc plus conséquente, mais répartie sur 3 actifs.

« Les bâtiments, c'est coûteux en main d'œuvre. » Annie

Bien vivre son travail

« On recherche le bon compromis : je voudrais avoir une ferme qui a une viabilité économique, sans travailler trop, avoir du temps pour d'autres activités hors agricole. C'est un métier très sympa, mais si t'es débordé par le travail, c'est beaucoup moins sympa ! » Jacques

« Tout ce que je fais en dehors des foins et du travail avec les bêtes, je ne considère pas ça comme du travail mais comme une occupation. Si je ne veux pas y aller, je n'y vais pas ! » « J'ai amélioré mes conditions de travail en supprimant du matériel. Une journée sans démarrer le tracteur, c'est une journée réussie. » Marc

Se libérer du temps hors de la ferme

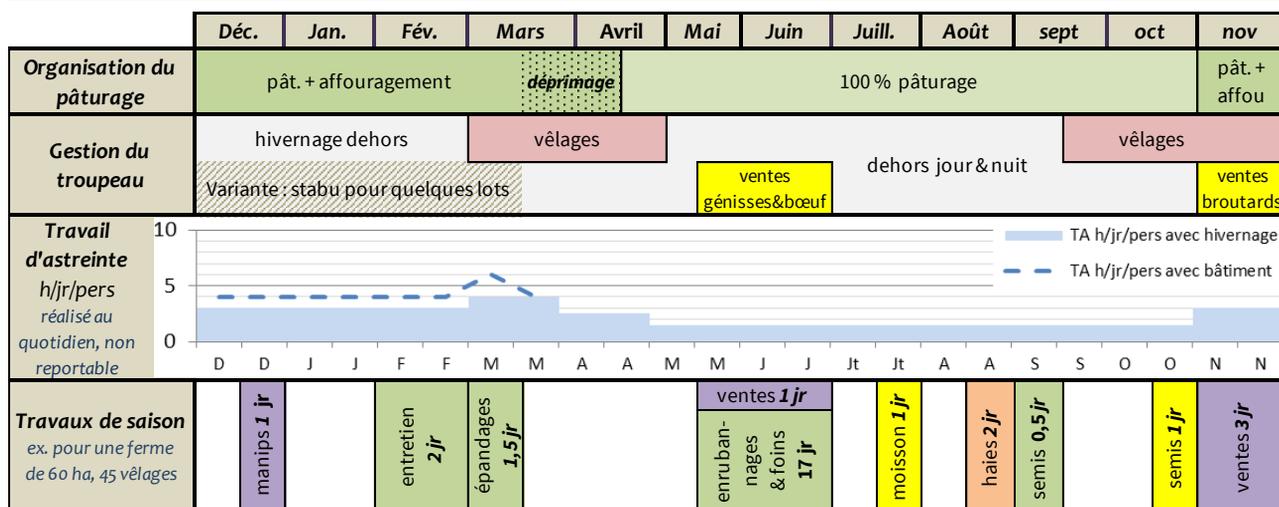
D'après Jacques, « Le système herbager, ça libère du temps ». Le fait d'être 3 actifs aussi. Jacques et Annie ont pris plusieurs engagements : « C'est rare qu'il y ait une semaine sans rien entre l'ADAPA, la FRCivam Limousin, l'atelier de transfo ou nos engagements persos. » Fabien peut s'organiser plus facilement pour s'occuper de son fils.

« J'aime mon métier mais ce n'est pas une passion. J'ai l'impression que c'est une excuse pour pas mal d'éleveurs qui travaillent vraiment beaucoup et qui ne gagnent pas bien leur vie. S'ils ne disaient pas que c'est une passion, ça n'aurait pas de sens. Moi, j'aime bien faire des trucs autres qu'agricoles pendant mon temps libre. » Félix

Travailler en collectif

Il faut avoir une « complémentarité dans le collectif » et « accepter que les choses ne soient pas faites comme toi tu les aurais faites. Le GAEC hors cadre familial favorise la communication, il y a des choses qu'on peut dire plus facilement qu'avec ses enfants ». Jacques

Organisation et temps de travail du système



Ce tableau donne des indications sur les **besoins en travail** du système pour 2 catégories de tâches :

- le travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux),
- le travail de saison sur les cultures.

Dans ce système, le temps restant est de : **1500 à 1800 h/actif/an.**

C'est le temps disponible pour la gestion administrative, l'entretien, les engagements extérieurs ou personnels, les formations, des travaux exceptionnels, ou encore les imprévus.

Il traduit ainsi la **souplesse et les marges de manœuvre du système** :

souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.

Efficiences du travail du système

• Travail d'astreinte : 10-15 heures /UGB

référence idèle naisseur-engraisseur herbager : TA = 15 h/UGB

• Travail de saison : 0,5 jr/ ha SAU

référence idèle naisseur-engraisseur herbager : TS = 0,9 jr/ha SAU

Pratiques clés & savoir-faire

Pâture au maximum

« J'ai gardé l'idée de Pochon, qu'une vache est une faucheuse et un épandeur. Je ne m'occupe pas des stocks, je fais pâturer un maximum. Quand il y a l'explosion d'herbe au printemps, les surfaces de fauche se dégagent d'elles-mêmes. On fait pâturer en priorité les surfaces non mécanisables. » Jacques

Sortir les animaux au plus tôt

Du fait des différences d'altitude et donc de précocité de la végétation, les éleveurs.euses pilotent leur pâturage avec des repères de somme de températures. Après l'hiver, ils consignent chaque jour la moyenne de température. Le pâturage débute entre 250 et 300°C. Il y a aussi l'observation de la nature : c'est la floraison des forsythias.

A 800 m d'altitude, on y arrive début mars, à 1000 m il faut attendre mi-avril. « La 2^{ème} quinzaine de mars, quand les vaches sortent, c'est ma période préférée. »

Il y a un passage rapide sur les paddocks de la surface de base, uniquement pâturée (30-35 ares/UGB), puis sur les parcelles de fauche. « On se rend compte qu'il y a toujours un petit peu d'herbe quitte à faire des passages très rapides d'un ou deux jours. »

Pour Jacques la mise à l'herbe précoce est un élément clé du système et le maïs peut-être un frein : « Quand il en reste dans le silo, il faut le finir car ça ne se conserve pas. En voulant finir le silo on retarde la sortie et des fois c'est trop tard. Avec l'enrubannage on n'a pas ce problème, ni avec le foin. »

« Je préfère faire tourner plus tôt et quand arrive le 3^{ème} jour dans la parcelle, mettre une botte de foin pour compenser un manque d'herbe. » Félix

Manipuler ses animaux facilement

Pour manipuler une vache, Félix déplace tout le lot dans une cour équipée de barrières. Lorsqu'il prévoit une vente ou un soin, il met les bêtes dans une parcelle proche et les laisse un jour de plus pour qu'aient faim et le suivent facilement.

Pour les déplacer, il appelle les à lui. « Si tu pousses les vaches et qu'il y a une dominante devant, elles ne vont pas avancer, elles vont tourner en rond et ça va les stresser. Elles sont prises en étau entre la dominante devant et moi qui les pousse derrière. »

Au début, les vaches refusaient de traverser la route car les manipulations les stressaient. « On passait une heure avec mon père à leur courir après pour les faire traverser. Je les ai habituées à passer par la cour sans qu'il ne se passe rien, ou alors qu'il se passe des trucs bien, je mets des granulés par exemple. »

Marc observe que ses bêtes ont compris qu'elles doivent passer derrière lui lors du changement de paddock : « La docilité est impressionnante, les animaux nous font une confiance totale, c'est un des bienfaits du pâturage tournant. » Si une bête refuse de le suivre, il la laisse et retourne la chercher plus tard : « Il faut que ça présente un inconvénient pour elle, pas pour moi ».

A la Geneste, ils profitent d'être 3 actifs pour trier régulièrement le troupeau et avoir une gestion fine des lots. Ils s'aident également de chiens pour ne ramener que quelques bêtes (par exemple, celles qui vont vêler) et pas le lot entier.



Débrayer au bon moment

Quand la somme des température atteint 500°C (floraison des merisiers), des prairies sont débrayées pour la fauche. « C'est la limite pour ne pas pénaliser les foins. Avant on dépassait allègrement les 500°C et on mettait de l'engrais pour compenser. » Jacques

L'objectif est aussi de créer un décalage de pousse pour ne pas être débordé d'herbe aux tours suivants.

Conduire le pâturage tournant

Pendant le débrayage des parcelles de fauche, les animaux retournent sur la surface de base.

« Au début, on est inquiet et finalement c'est quand on a l'impression de manquer d'herbe que ça marche le mieux. Fin avril début mai, il ne faut pas avoir trop d'avance et c'est ça qui est difficile à intégrer. Avec 25 UGB/ha 3-4 jours par paddock, une fois la rotation embrayée, ça roule tout seul ! » Jacques

Les éleveurs.euses n'entrent pas sur un paddock tant que l'herbe n'a pas atteint 20-25 cm. Cela correspond à un temps de retour d'environ 25-30 jours en pleine pousse sur des prairies poussantes. Le tour s'allongera l'été en réintégrant les parcelles de fauches.

L'essentiel est de bien connaître ses types de parcelles afin d'arriver à pâturer au moment idéal, et de pouvoir jouer sur les complémentarités d'espèces et de surfaces.

« Les refus ne me dérangent pas trop. Quand c'est après l'été, ce sera mangé pendant l'hiver. Quand c'est au printemps, au pire ça va faire quelques graines. Ça ne vaut pas le coup de faucher par rapport au gasoil que ça consomme, ça va me coûter plus cher que le peu d'herbe qui va repousser. » Félix

« Maintenant le tour est le même chaque année, il est bien calé, ça devient presque une routine. » Marc

Conduire les lots selon leurs besoins

« Au printemps, tous les lots ont du pâturage tournant d'herbe de qualité : 8 paddocks/lot, 3 jrs/paddock. L'été, les taries valorisent des prairies moins riches, comme les zones humides. S'il n'y a pas assez d'herbe, j'apporte du foin au râtelier. »

A l'automne, les vaches qui vêlent sont prioritaires pour les prairies de qualité.

L'hiver, les vaches ayant eu des veaux tardifs ainsi que les réformes restent dehors. Il y a toujours une rotation de pâturage, mais comme l'herbe pousse moins, on tourne moins vite qu'au printemps.

La seule différence dans notre conduite des lots, c'est de distinguer les animaux à forts besoins des animaux à faibles besoins selon les périodes de l'année. » Jacques

Pratiques clés & savoir-faire (suite)

Caler les vèlages sur la pousse de l'herbe

Pour Félix, « **L'idéal est d'avoir une période de vêlage en sortie d'hiver pour que les mères puis les veaux profitent de la pousse de l'herbe. Ça permet aussi que les mères ne soient pas trop grasses lors du vêlage afin d'éviter les problèmes de mise bas.** »

Chez Marc, les vèlages se déroulent de février à mai. Les conditions climatiques ne sont pas trop difficiles. Depuis que les vèlages ont lieu dehors, il intervient très rarement. « **Si on laisse les choses se faire naturellement ça se passe plutôt bien.** »

A la Geneste, une 2^{ème} période de vèlages est calée sur l'automne pour avoir des taries l'été. Dans tous les cas, il n'y a pas de vaches taries au printemps.

Habituer les jeunes au système herbager

Leur 1^{er} hiver, Marc garde ses génisses sevrées en stabulation, nourries avec du foin et du mélange céréalier. Cela les habitue à sa présence et au bâtiment, pour les manipulations futures.

Dans son étable, Félix rentre les animaux à sevrer : mâles castrés, génisses à engraisser ou pour le renouvellement. Il s'assoit chaque jour au milieu d'eux, avec de l'eau et des granulés pour les attirer à lui.

A la Geneste, les génisses, en bâtiment pour le sevrage, sont visitées régulièrement pour se substituer à leur mère. Elles viennent spontanément et se sociabilisent très vite. Jacques continue ensuite à aller les voir au pré, à passer entre elles.

Eduquer la panse : « **Il faut leur apprendre à manger des fourrages grossiers très jeunes pour qu'ils aient une forte capacité d'ingestion pour valoriser l'herbe.** »

Engraisser des animaux à l'herbe

A la Geneste et chez Félix, on engraisse les animaux uniquement à l'herbe. « **C'est la forme d'engraissement qui coûte le moins cher et permet de faire des animaux de bon poids et de bonne qualité. Ils prennent de l'état quand ils pâturent de l'herbe, ils n'en perdent pas ou peu aux autres périodes. Grâce à l'herbe j'engraisse des veaux rosés en 8 mois, des génisses de boucherie en 3 ans et 1/2, et des bœufs en 4 ans.** » Si Félix a hérité de ce système, engraisser à l'herbe n'était pas une évidence pour Annie et Jacques. Après avoir observé des vaches avec veaux en bon état au pâturage, ils font un test. Ils séparent les réformes en 2 lots fin octobre : à l'auge et dehors. Au 15 décembre, les vaches restées dehors étaient en meilleur état. « **On s'embête bien pour rien ! Il faut leur apporter à manger, c'est plus de travail, c'est plus cher et à l'arrivée ce n'est pas mieux. Il faut un changement dans la tête, intégrer qu'on peut faire différemment. Une fois calé, c'est d'une grande simplicité technique.** »

Les bêtes à l'engraissement tournent sur les mêmes paddocks que les autres lots. « **Il n'y a pas de conduite spécifique.** » Chez Félix, il n'y a pas de lot spécifique : « **les animaux à l'engrais sont avec les gestantes.** »

Le temps de finition dépend de la saison, du climat et de l'animal. Si la pousse est favorable, il faut un mois de plus de finition qu'à l'auge : 90 à 120j plutôt que 60 à 90j. Il est possible d'attendre pour la vente sans que cela ne coûte cher à l'éleveur : « **Même s'il faut attendre plus longtemps que l'animal se finisse, ça vaut le coup, car la ration ne coûte presque rien !** » Jacques

Faire hiverner les animaux dehors

Félix et Marc n'ont pas de parcelles réservées pour l'hivernage. Ils essaient de faire passer les bêtes partout, en s'adaptant à la météo et aux sols : « **par temps sec, les animaux vont sur les parcelles de fauche pour les fumer, je les change quand le sol devient trop abimé.** » Félix

Ils n'utilisent pas de râtelier, mais apportent du foin, en tas dispersés ou en bottes déroulées, chaque jour à un endroit différent sur la parcelle : « **C'est pour répartir les bouses et le piétinement, limiter la dégradation de la prairie ; ça permet aussi aux bêtes de mieux manger sans problème de dominance.** » Marc

A la fin de l'hiver, les vaches prêtes à vêler sont gardées proche du corps de ferme surveiller les vèlages.



Anticiper les lots à engraisser

Avec des temps d'engraissement qui peuvent être plus long, il faut anticiper la gestion des lots, parfois 1 an à l'avance. « **On engraisse une trentaine de réformes par an. Après le sevrage de leur veau, il faut les mettre dans des lots sans taureau afin d'éviter qu'elles ne soient à nouveau en gestation.** » Jacques. Cela permet plus de flexibilité sur leur durée d'engraissement.

Les vaches qui ont vêlé au printemps se maintiennent au foin l'hiver dehors. Elles s'engraissent au printemps suivant avec la pousse de l'herbe. Celles qui ont vêlé à l'automne passent l'hiver en bâtiment, s'engraissent avec la repousse d'automne et sont vendues en fin d'année.

Et engraisser tous les mâles ?

« **La voie mâle est liée aux cours commerciaux et ça finit en taurillons, ce qui ne me fait pas rêver. J'aimerais bien que cela évolue, faire un mix de veaux rosés et de bœufs. Il faudrait baisser le nombre de vèlages pour garder le même chargement, passer en bio pour la valorisation. On ne veut pas investir dans un nouveau bâtiment, donc il faudrait plus de plein air. Faire des bœufs de 4 ans, ça fait un saut : passer de 8 mois à 4 ans !** » Jacques



Éléments de réussite

Valoriser toutes ses ressources

« Le pâturage tournant m'a vraiment permis d'évoluer vers une meilleure valorisation de mes ressources. Je ne pensais pas que ma surface en herbe pourrait satisfaire aussi bien les besoins de mon troupeau.

Je ne voyais pas comment exploiter mes nombreux prés de fond, que je trouvais peu productifs, froids et humides. Après avoir compris le cycle de pousse de l'herbe et pensé le pâturage tournant, j'ai décidé de les utiliser avec peu d'aménagements (quelques piquets et un rouleau de fil). J'ai vite vu le potentiel que je n'exploitais pas jusqu'alors ! » Marc

Avoir de l'eau dans toutes les parcelles

« L'eau c'est un des points de blocage. Si tu veux faire du pâturage tournant, tu es obligé de faire un système d'abreuvement. On a eu une grosse réflexion pour découper nos paddocks de manière optimale en fonction des points d'eau. On essaie d'optimiser les ressources en eau existantes, mais cela ne suffit pas, on a 2 tonnes à eau et un 1 bélier hydraulique. » Jacques

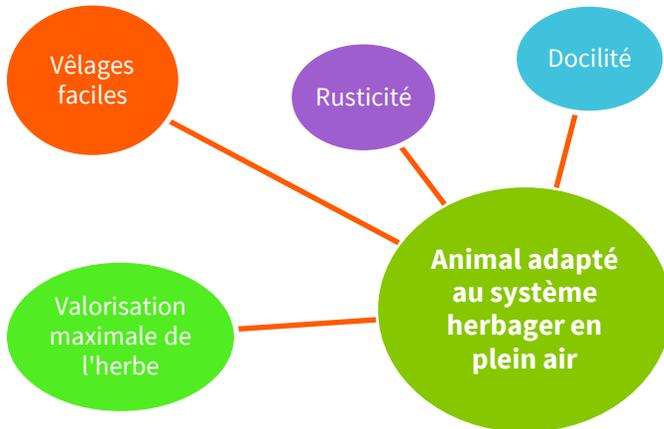
Sélectionner ses animaux

« Une condition indispensable dans ce système c'est d'avoir des vaches résistantes et capables de vèler seules dehors. Chez moi, la sélection est orientée dans ce sens. » Félix

« On cherche des animaux plus petits, avec une grosse panse, qui se défendent bien sans traitement et sans complémentation, c'est ça notre schéma de sélection, proche de la race Limousine d'autrefois. » Jacques

Adapter son chargement

« La clé de mon système est que j'ai choisi d'avoir un chargement adapté par rapport à mes surfaces fourragères (1 UGB/ha). » Félix



ELEVER ET ENGRAISSER SES ANIMAUX AU PÂTURAGE

→ La pousse de l'herbe comme moteur de réflexion

- ✎ Avoir un chargement adapté au potentiel fourrager de son milieu
 - Déterminer le nb d'UGB que sa ferme peut nourrir chaque année
 - Raisonner l'engraissement à chargement constant : réduire ses vêlages pour engraisser plus d'animaux
 - Anticiper les périodes de transition, les reports d'engraissement
- ✎ Construire une chaîne de pâturage pour pâture toute l'année en fonction des besoins des différents lots
 - Valoriser la complémentarité des prairies selon leur saisonnalité
 - Prendre en compte les besoins des différents lots : gestantes, tarées, engraissement, etc
 - Equiper son parcellaire : clôtures, eau, chemins
 - Mettre en place le pâturage tournant : chargement instantané 25 UGB/ha, entrée 20-25 cm, 3-4 jrs/paddocks, temps de retour rapide au printemps pour gérer l'épiaison (25-30 jrs voire moins selon la flore), plus long ensuite
- ✎ Caler les mises bas avec la pousse de l'herbe, au printemps et en fin d'été
- ✎ Avoir des animaux adaptés au pâturage
 - Choisir des races rustiques
 - Sélectionner ses animaux sur la facilité de vêlages en extérieur, la docilité
 - Éduquer les jeunes : . former la panse avec des fourrages grossiers pour augmenter la capacité d'ingestion . les habituer aux manipulations et déplacements
- ✎ Tolérer les fluctuations de saisons → Engraisser les animaux pendant les périodes de pousse de l'herbe
 - Les maintenir en état pendant les périodes creuses
 - = Faire jouer la croissance compensatrice
- ✎ Gérer le stade de gestation → Anticiper la réforme des vaches pour les mettre dans un lot sans taureau

Résultats économiques : l'exemple de Félix

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats **2015** d'une des fermes enquêtées **représentative du système caractérisé**. Cela **n'a pas de valeur de représentation statistique** du système mais permet de donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques. Félix est installé depuis 2012, en reprise de ferme familiale.

Produit de l'Activité = 47 573 €

1 actif

Ventes animaux = 44 200€
Stocks = 300 €
Produits divers = 3 073 €

2 broutardes 8 mois x 700 € = 1 400 €
7 génisses boucherie 3,5 ans x 1 800 € = 12 600 €
4 réformes = 1 800 € = 7 200 €
5 veaux rosés 8 mois x 1 000 € = 5 000 €
12 broutards 10 mois x 800 € = 9 600 €
4 bœufs 4 ans x 2 100 € = 8 400 €

- Charges liées à la production = 14 963 €

Charges min^x = 1 278 €
Frais d'élevage = 3 709 €
Travaux tiers fourrages = 882 €
Charges de mécanisation = 1 712 €
Autres charges structures = 6 075 €
Entretien bâtiments & foncier = 1 307 €

Efficacité économique = VA / PA = 69 %

Pour 100 € de production, la ferme dégage 69 € de richesse.

= Valeur Ajoutée = 32 610 €

+ Aides = 38 420 €

Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les moyens de production : Capital, Terre, Travail.

- Charges liées à l'outil = 16 416 €

Fermages, Impôts & taxes = 6 783 €
Amortissements & Frais financiers = 9 633 €

- Main d'œuvre (MSA) = 2 354 €

→ Résultat Courant = 52 260 €/UTHf

EBE = 61 893 €/UTHf

= VA + Aides - Impôts - Fermages
- Main d'œuvre (hors prélèvements)

- Annuités = 12 153 €

→ Revenu Disponible = 49 740 €/UTHf

CAPITAL

Efficacité du capital = 24 %

Pour 100€ de capital investi, 24€ sont dégagés pour rémunérer du travail

Autonomie financière = 20 %

Sur 100€ d'EBE, 20€ pour rembourser des emprunts

TRAVAIL

Résultat Social = 54 614 €/UTH

Ce qui rémunère du travail (prélèvements, salaires, cotisations) et augmente les fonds propres

748 €/ha rémunèrent du travail.

Le travail sur cette ferme :

« *Tout mon système est basé sur l'herbe et les animaux sont dehors toute l'année. Grâce à cette organisation, je dispose de beaucoup de temps, je travaille en moyenne 35-40 heures par semaine. En terme économique, faire pousser de l'herbe ne me coûte rien car ce ne sont que des prairies naturelles. Hormis le carburant et quelques frais véto, je n'achète rien. Je n'ai pas à épandre de fumier, ce sont les vaches qui fertilisent directement les prairies. J'ai également peu d'investissements car je n'ai que le matériel de fenaison et deux tracteurs.*

Du fait de toutes ces économies, c'est un système écologique. Je pense aussi que mes vaches sont heureuses, car pour un élevage, c'est une forme qui se rapproche des conditions de vie des animaux sauvages. » Félix

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**.

Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leurs pilotes du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet **TRANSAÉ** considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture plus économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur-trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + : <http://transae.civam.org/>

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à :

- . décrire le travail d'éleveur-euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un Bilan Travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur-euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrecht, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail – Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008*

LES SYSTEMES PATURANTS ETUDIÉS : bovin lait herbager avec maïs ensilage / bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration / bovin lait tout herbe / bovin lait vèlages groupés de printemps / bovin viande avec engraissement à l'herbe / bovin viande avec cultures à haute valeur ajoutée / ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles / ovin viande pastoral.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.





Le silo de maïs fermé 4 mois Système en bovin lait herbager avec maïs ensilage

- ✓ Système herbager adapté à de nombreuses régions de plaine
- ✓ Dès 40 ares accessibles / vache → possible sur un parcellaire peu accessible
- ✓ 70-75% herbe dans la SAU, 15-20% maïs dans la SFP, et des cultures
- ✓ Le pâturage tournant au cœur de l'efficacité du système
- ✓ Silo de maïs fermé 3-5 mois de l'année



**+ d'observation, + de marche, - de tracteur
- de 4h d'astreinte / jour / actif**

**50 % de pâturage dans la ration,
pour un coût de 70 € des 1000 L**

Enquêtes dans 4 fermes

Fabienne et Patrick Thomas



Éleveurs
en Côtes d'Armor

« On travaille autant qu'avant mais autrement : on est souvent dans la prairie à observer les bêtes. On n'est plus dans l'application d'une recette, c'est un travail qui fait plus appel à nous-mêmes. »

Marina et Antony Bureau



Éleveurs
dans le Maine-et-Loire

« Le retour à la nature avec les vaches dans les champs nous redonne une grande valeur dans notre travail, et du plaisir dans notre quotidien. »

Philippe Dorenlor et Laurent Genest



Éleveurs
dans la Manche

« Le travail d'herbager c'est moins prévisible que de faire du maïs. Il faut savoir s'adapter, prendre en compte plus de paramètres. »

Françoise et Joël Guittier



Éleveurs
en Ille-et-Vilaine

« Le travail est varié, on suit les saisons. »

Les éleveurs-euses enquêtés-es

Fabienne et Patrick



2 UTH



64 ha de SAU dont 61 ha SFP
48 prairies, 9 maïs ensilage, 4 orge



50 vaches Normandes
290 000 L produits

Installé dans les 80's en lait et taurillons, **Patrick** rencontre André Pochon au début des 90's et entame une transition vers un système plus herbager. **Fabienne**, qui élevait des lapins, réunit sa ferme avec celle de Patrick et avec un CTE en 2000, ils entament un « **gros virage** » : arrêt des lapins, taurillons et céréales vendues. Leur objectif 1^{er} est l'autonomie : « **pouvoir s'affranchir de ce qu'on ne maîtrise pas** ». Ils sont adhérents au Cedapa.

Françoise et Joël



2 UTH



68 ha de SAU dont 56 ha SFP
46 prairies, 10 maïs ensilage, 12 blé



60 vaches Montbéliardes & Holstein
450 000 L produits

Après avoir été contrôleur laitier, **Joël** s'installe sur une ferme laitière de 30 ha. En 2001, **Françoise** reprend la ferme de 38 ha de ses parents à 4 km et la regroupe avec celle de Joël. Joël est adhérent au Civam ADAGE depuis une quinzaine d'années, ainsi qu'administrateur de leur CUMA.

Philippe et Laurent



2 UTH



65 ha de SAU dont 59 ha SFP
48.5 prairies, 10.5 maïs ensilage, 6 méteil



90 vaches Normandes & Holstein
440 000 L produits

Philippe et **Laurent** ont repris leurs fermes familiales voisines dans les 90's et ont décidé de s'associer. Ils ont repris du foncier en 1997 et ont diminué la part de maïs au profit de l'herbe. « **On ne s'est pas dit 'on va faire que de l'herbe'. Ca a s'est fait petit à petit et nos résultats éco nous disaient qu'on avait raison : un hectare de maïs revient plus cher qu'un hectare d'herbe pâturée.** » Leur objectif est de limiter les charges et leur dépendance au cours du marché.

Marina et Antony



1,5 UTH



45 ha de SAU dont 41 ha SFP
36 prairies, 5 maïs ensilage, 4 méteil
+ achats sur pied 3 ha maïs et 3 ha herbe



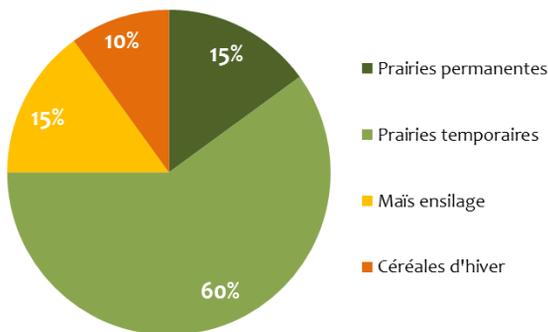
38 vaches Holstein
260 000 L produits en bio

Antony reprend en 2001 la ferme parentale, déjà tournée vers le pâturage. Passionné par les mécanismes biologiques, il essaie d'adapter ses pratiques, comme l'arrêt du labour ou la plantation d'arbres entre les paddocks. Il passe en bio en 2012.

Marina s'installe à mi-temps sur la ferme en 2014.

Fonctionnement type du système de production

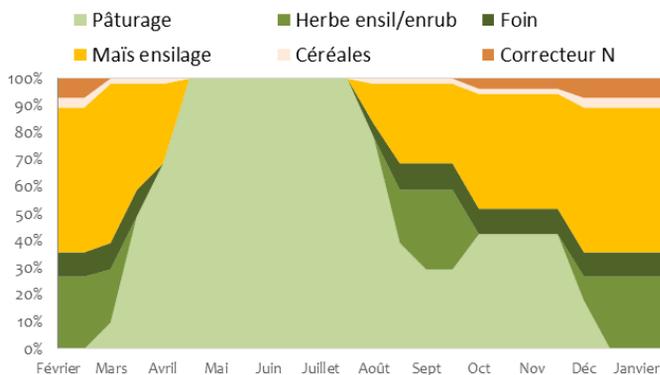
ASSOLEMENT



- Rotations types :
Parcelles pâture : PT7 / Maïs ou PP
Parcelles mixtes + fauche : PT5 / Maïs
Parcelles fauche : PT4 / Maïs / Maïs / Cér
- Surface accessible : 45 - 55 ares/VL
- Fauche sur les prairies éloignées
- Infrastructures : chemins, clôtures, et eau

- Chargement : 1,2 à 1,5 UGB/ha SFP
- Production : 5500-7500 Lprod/VL,
7000 L/ha SFP
- Taux renouvellement : 25-30 %

CALENDRIER D'ALIMENTATION



- Pâturage pour réduire les stocks dans la ration
- Herbe : association Graminées/Légumineuses
 - Part de l'herbe pâturée : 45 à 55 % de la ration
 - Silo maïs fermé : 3 - 5 mois
 - 2,5 - 3 TMS stockées / UGB
 - 400-600 kg concentré ; 60 % autonomie
 - Coût alimentaire : 70 à 90 € / 1000 Lprod

L'organisation du travail dans les fermes

S'organiser à 2 pour répartir les tâches

Sur la ferme de Philippe et Laurent, les tâches se répartissent selon les sites : le matin Laurent est à la traite et Philippe soigne les génisses, le soir c'est chacun son tour. Le reste est réparti selon leurs intérêts mais ils peuvent se remplacer mutuellement. « **C'est aussi ça le confort du GAEC.** ». Avec le rajout de 2 postes, Françoise peut faire la traite seule, mais Joël la rejoint souvent à la fin de la traite pour l'aider. C'est à ce moment qu'elle lui transmet ses observations : les parages à faire, l'écornage de veaux, les suspicions de mammite.

Marina, à ½-temps, s'occupe de la compatibilité et aide Antony à la traite, la conduite du tracteur, et les déplacements des vaches. C'est une souplesse qui permet à Anthony d'assurer ses engagements extérieurs.

Limiter l'astreinte hivernale

« **L'hiver c'est là où c'est le plus dur** », avec l'astreinte la plus chargée : 4h30 - 5h pour Joël (alimentation, rabotage et paillage matin et soir) et 3h pour Françoise (traite et soin aux veaux matin et soir). Ils réalisent des investissements pour améliorer ces conditions de travail : une pailleuse et bientôt un racleur hydraulique. Philippe et Laurent délèguent le désilage de maïs à un ouvrier de la CUMA. Cela leur revient à 11€/1000L.

Déléguer des travaux pour se décharger

« **Pouvoir s'affranchir de ce que l'on ne maîtrise pas** ». Fabienne ne conduisant pas le tracteur, ils délèguent la plupart des chantiers à la CUMA avec chauffeur : travail du sol, semis des céréales, épandage, enrubannage, fenaison. Cela leur permet de se focaliser sur la conduite du troupeau : « **notre métier c'est éleveur et c'est avant tout de l'observation, il faut y passer du temps.** »

« **Je voudrais en faire moins, je ferais faire plus à la CUMA** ». Joël et Françoise envisagent tout de même de prendre un salarié 2 jours par semaine pour le troupeau en hiver et les cultures dans l'année, pour partir en vacances plus souvent, et l'esprit tranquille !

« **De nombreux outils permettent la détection des chaleurs, des mammites, mais quelle est la place de l'éleveur si c'est uniquement pour relever les fiches de bilan sur l'ordi ?** » Patrick

« **Le propre de notre métier c'est d'avoir des pics de travail et des moments plus calmes. On fonctionne avec une météo, un milieu qui change, il faut être réactif.** » Philippe

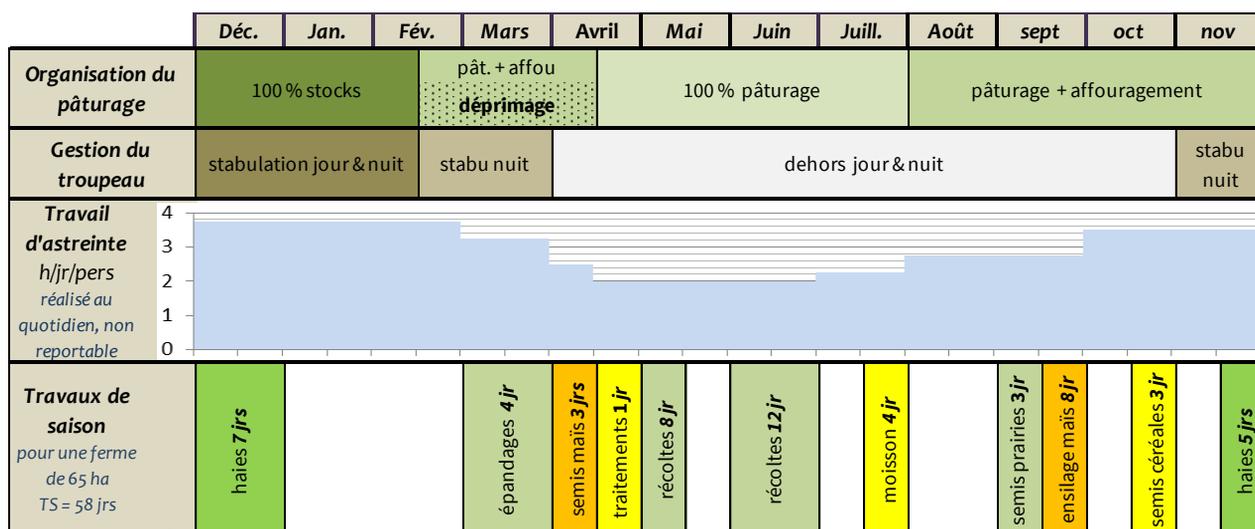
« **On ne fait pas plus d'heures de boulot mais c'est surtout des heures de présence, d'observation... et des réunions !** » Laurent

« **L'astreinte d'hiver a déclenché une réflexion sur nos horaires : traire plus tôt matin et soir et retrouver une vie de famille plus sereine. Un vrai bol d'air !** » Anthony

« **Je serais moins maniaque, ça irait plus vite. Mais j'aime quand c'est bien fait.** » Joël

« **D'avril à juillet, c'est là où on a le moins de boulot. On a le temps pour faire autre chose, préparer les travaux cultures.** » Joël

Organisation et temps de travail du système



Ce tableau donne des indications sur les **besoins en travail** du système pour 2 catégories de tâches :

- le travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux)
- le travail de saison sur les cultures.

Dans ce système, le temps restant est de : **1500 à 2200 h/actif/an.**

C'est le temps disponible pour la gestion, l'entretien, les engagements extérieurs, les formations, des travaux, ou encore les imprévus.

Il traduit ainsi la **souplesse et les marges de manœuvre du système** :

souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.

Effizienz du travail du système

• Travail d'astreinte :

25-30 heures /UGB

référence idèle BL plaine

TA = 47h/UGB

• Travail de saison :

0,8 à 1,2 jr / ha SAU

référence idèle BL plaine

TS = 1,2 jr/ha SAU

Pratiques clés & savoir-faire

Conserver l'accessible pour le pâturage des vaches laitières

La ferme de Fabienne et Patrick s'articule en 3 types de parcelles : les parcelles accessibles (1,5 km max) pour le pâturage des laitières, celles plus éloignées pour alterner pâturage des génisses, fauche et cultures, et les plus lointaines en prairies de fauches et cultures. « **La notion d'accessibilité est subjective. Ici, on emmène nos vaches pâturer jusqu'à 1,5 km de la salle de traite.** »

Joël et Françoise ont réservé les prairies autour de la ferme aux vaches laitières et envoyé génisses et taries sur le 2nd site.

La ferme Philippe et Laurent se divise aussi en 2 sites et quelques parcelles plus éloignées. Celui avec la salle de traite est pour les laitières, l'autre pour les génisses. Avant, toute la surface rentrait en rotation. Aujourd'hui, ils concentrent les cultures sur les parcelles éloignées pour consacrer l'accessible au pâturage. « **C'est aberrant d'amener du fourrage à l'auge alors qu'elles pourraient pâturer.** »

Bien préparer la saison de pâturage

« **Une bonne saison de pâturage se prépare dès l'automne précédent : le pâturage s'arrête en décembre, avec des prairies rasées (4 cm) pour que les trèfles aient de la lumière et repartent au printemps.** »

Pour Philippe et Laurent, le déprimage démarre dès que la portance le permet. « **Quand la boue remonte entre les ongles des vaches, quand ça s'enfonce de 10 cm, ce n'est pas bon.** »

Elles restent quelques heures dehors et sont rentrées avant d'abîmer les prairies. Avec 1 kg de foin le matin, les vaches sortent « **avec la faim** » pour pâturer. Le maïs n'est donné que le soir.

4 ha ne sont pas déprimés mais débrayés pour les 1^{ers} ensilages, avant d'être réintroduits 4 semaines après dans le circuit de pâturage, ce qui permet d'avoir des surfaces en plus au 20 mai. « **C'est un chantier de plus maïs qui permet d'assouplir la gestion de l'herbe.** » Avant de réaliser ces débrayages précoces, ils étaient débordés par l'herbe avec 10 ha à ensiler au même moment et manquaient d'herbe par la suite. Ils utilisent l'herbomètre en début de saison : « **c'est intéressant comme outil d'aide à la gestion pour se faire des repères.** »

Chez Antony, le déprimage se réalise en fonction de la portance et de la météo : « **Si une parcelle humide est portante, j'y mets les vaches en 1^{er} afin qu'elle soit déprimée même s'il pleut par la suite.** »

Lors du premier cycle de pâturage, il fait un tour des paddocks avec la contrôleuse laitière. Elle mesure le stock sur pied grâce à son herbomètre et ils font un plan prévisionnel qu'Antony décide de suivre ou non dans l'année.



Se sécuriser sur les stocks fourragers

« **Après la sécheresse de 2009 et le début de ma transition herbagère j'avais l'angoisse de ne pas avoir assez de stock** » Pour gagner en autonomie en gardant ses objectifs de production, Anthony a complexifié son assolement, réalise des bilans fourragers et achète 4 ha de maïs fourrage sur pied à 100-120 €/TMS pour un rendement de 12 TMS/ha. Sur ses terres les rendements sont ne sont que de 8 TMS/ha mais « **cette production propre sécurise mon système et mes rotations.** »

Sur leur 2nd site, Joël et Françoise mettent leur prairies en rotation avec du maïs, des céréales d'hiver, des dérobées fauchées (Ray Grass Italien). Cela permet de sécuriser l'autonomie en paille et en fourrages du système. « **On est désormais plus serein durant la période d'avril où la pousse de l'herbe est encore incertaine.** »



Fermer son silo pendant la période de pâturage

Philippe et Laurent ferment leur silo d'ensilage de maïs de mai à mi-juillet pour faire pâturer au maximum pendant « **la belle période où l'herbe se suffit à elle-même. Au moment où on ferme le silo toutes nos parcelles sont accessibles aux vaches.** »

En avril-mai, Patrick fait le tour des prairies 2 fois par semaine afin d'évaluer le stock sur pied. « **Quand j'ai 15 jours de pâturage d'avance, je ferme le silo de maïs, en avril ou en mai.** » Grâce à l'investissement dans un boviduc, des parcelles de jour sont maintenant accessibles le soir. L'énergie apportée par le pâturage de nuit leur évite d'affourager les vaches dès le mois d'août : le silo de maïs reste fermé jusqu'en septembre, soit 5-6 mois dans l'année.

Gérer la période de pleine pousse

Antony a repensé son pâturage en 2014 : 3 jours de présence sur des paddocks de 0,6 ha au lieu d'1 semaine sur 1-2 ha. En période de pleine pousse, il revient sur un même paddock tous les 21 jours.

Joël a des paddocks de 1,5 ha pour 3 jours de pâturage. Au printemps, il avance le fil en prévoyant un peu moins que ce qui a été pâturé la veille, pour que le paddock soit bien fini (4-5 cm). Fin mai, il débraye 5-6 ha pour l'ensilage d'herbe. « **Le potentiel de mes prairies semées s'est amélioré au fur et à mesure avec à la clé un meilleur rendement.** »

Pour Patrick et Fabienne, le temps de retour sur un paddock est de 25-30 jours en avril-mai. Ils débrayent des parcelles pour du foin, ou de l'enrubannage, préféré à l'ensilage d'herbe, car bien que plus coûteux il leur donne plus de souplesse dans la distribution, avec moins de pertes.

Pratiques clés & savoir-faire (suite)

Passer l'été

De juin à août, le temps de retour sur un paddock passe à 35-40 jours. En cas de sécheresse, l'ordre de pâturage peut être chamboulé pour aller dans une parcelle humide.

Pour Patrick et Fabienne, quand les piquets ne s'enfoncent plus bien c'est signe que ça sèche. « **Il faut toujours être dans l'anticipation. La priorité c'est de faire pâturer les vaches. On préfère faire moins de foin mais faire pâturer** ».

Afin d'éviter le surpâturage en été, le fil est avancé tous les jours. S'il y a peu de stock sur pied, il arrive que Fabienne et Patrick insistent sur une prairie ancienne (« **Même si elle est un peu malmenée, elle va s'en remettre** »). Ils sont plus attentionnés sur un jeune semis ou une prairie d'un an.

« **C'est dans l'échange qu'on progresse** » En discutant avec des collègues du Civam, Philippe a adopté le « fauche-broute ». Dans des parcelles trop avancées où on n'a pas pu aller, il s'agit de faucher avant de faire passer les vaches, pour éviter les refus. C'est un passage de plus en tracteur, mais pour lui « **c'est un bon compromis car les refus sont mangés par les animaux, on repart sur des pâtures d'automne super bonnes. Avant j'aurais mis des génisses ou des vaches tariées pour passer dernière. Mais dans ce cas-là les génisses surpâturent car elles n'aiment pas les zones de refus alors elles grattent trop** ».

Joël utilise aussi cette technique sur les prairies avec de la fétuque élevée, où il peut rester des refus, dans lesquels la fétuque étouffe le trèfle.



S'adapter et être opportuniste pour pâturer à l'automne

De septembre à novembre, le temps de retour augmente jusqu'à 50-55 jours. Les paddocks sont prévus pour plusieurs jours. Au 1^{er} jour, les vaches ont un accès complet, afin de limiter le piétinement. Au 2^{ème} jour, Patrick ajuste la surface au fil avant en fonction de la quantité pâturée la veille.

Philippe fait un tour des prairies toutes les semaines pour évaluer la portance, la hauteur d'herbe et les espèces présentes. La météo compte aussi : « **quand pluie est annoncée, il faut passer dans les zones humides avant, et on peut avancer de 3-4 jours le pâturage par rapport à ce qu'il faudrait dans la technique** ». Il regarde les plannings de pâturage des années précédentes, pour comparer et accélérer ou ralentir le pâturage.

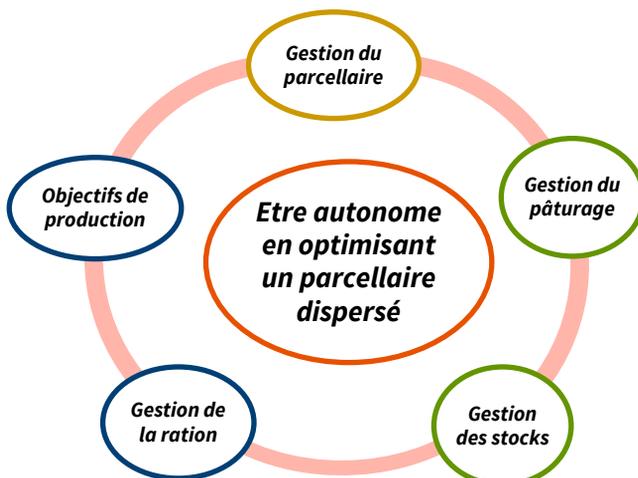
Pour éviter l'accumulation de déjections dans une zone, il varie les zones d'entrée dans la parcelle : « **la changer de place permet d'homogénéiser la parcelle, il y a moins de refus lors du passage suivant.** »

Réduire la complémentation

Depuis quelques années, Philippe et Laurent ont arrêté de donner du maïs grain aux vaches en été. « **Tu compares avec des collègues qui te disent qu'ils donnent pas un gramme de concentré et font 21 kg, toi tu en donnes et tu fais 23 kg donc tu te dis à quoi ça sert ?** ». C'est moins de travail, et cela repose essentiellement sur la valorisation de l'herbe : « **On accepte que nos vaches baissent en production, on sait qu'elles n'atteignent pas leur potentiel, il faut accepter. Ce qui compte, c'est qu'elles aient de l'herbe de qualité. C'est là où l'entrée et la sortie dans la parcelle, le respect du temps de retour, etc. ça fait la différence : on favorise une certaine flore, la plus productive prend le dessus et c'est là qu'on améliore nos prairies** ». Pour ses inséminations, Joël se tourne vers des taureaux améliorateurs en taux et en fertilité plutôt qu'en lait. « **On ne va pas faire naître une Formule 1 si on ne peut pas la pousser derrière et couvrir ses besoins.** »

Affourager pour allonger le cycle de pâturage

Lorsque la vitesse de pousse de l'herbe diminue, affourager avec de l'ensilage de maïs ou d'herbe en plus du pâturage permet de laisser plus de temps de repousse à des parcelles pour éviter d'y revenir trop vite. « **A partir de juin, le rythme de pâturage s'accélère. J'affourage mes vaches pour ne pas fatiguer les prairies.** ». « **Cela évite de diminuer le rendement en passant là où il n'y a rien à raser.** »



Éléments de réussite

« La démarche principale est de se dire : on ne fait pas notre quota, ce n'est pas une obligation, on peut s'en passer et adapter le troupeau en fonction de ce qui est produit sur la ferme. » Patrick

« On est sur un système assez souple, mais c'est aussi parce qu'on a su se limiter dans la production. » Philippe

« Les systèmes très productivistes sont plus dépendant, subissent plus les crises. L'autonomie et l'économie c'est primordial, mais il faut aussi accepter de payer pour certaines choses, c'est le compromis pour que les animaux soient en bonne santé. » Laurent

« Quand les animaux ne sont pas bien, nous non plus et il y a moins de lait. Mais nos animaux, moins productifs, ont plus de capacité à s'adapter. » Philippe

« L'accessibilité c'est central, car l'herbe, c'est intéressant dès lors qu'on la fait pâturer. La notion d'accessibilité est aussi subjective : avec le même parcellaire, 3 personnes peuvent mettre 3 curseurs différents sur ce qu'elles considèrent comme accessible, selon la distance à faire, le fait de passer une route, etc. » Joël

« La clé c'est la gestion de l'herbe et du pâturage. Il faut de la rigueur : bien identifier ses repères pour actionner des leviers : débrayer, sortir les bêtes d'une parcelle, gérer l'épiaison. Il s'agit de faire le bon choix au bon moment, et ça ne se décrète pas, ça s'apprend et ça demande un peu de temps, pas avec les techniciens mais avec les collègues. C'est là que les groupes d'échange sont précieux, les conseils les pieds dans l'herbe ! Au début j'ai essayé de mettre en pratique tout seul sur ma ferme avec le bouquin d'André Pochon. Mais je n'ai pas résisté à la pression de mon environnement qui me disait qu'il fallait de l'ammonitrate pour qu'une prairie produise. Au final j'ai perdu du temps, alors que si j'avais fait ça avec un groupe... Le groupe c'est du travail d'équipe, c'est appréciable. » Patrick

« Il est important de sortir la tête du "guidon", prendre du temps pour s'arrêter, se poser, réfléchir, améliorer notre organisation du travail et notre bien-être au travail. Prendre du temps pour sortir de la ferme et se retrouver en groupe avec d'autres éleveurs est indispensable pour partager, se conforter dans nos choix et faire évoluer notre système. » Anthony

LA GESTION DU PARCELLAIRE

➔ Atteindre 50 % de pâturage dans la ration malgré un parcellaire éclaté

- ☞ Augmenter son accessible ➔ chemins, boviducs
- ☞ Réserver l'accessible au pâturage des laitières
- ☞ Valoriser les parcelles éloignées ➔ chemins, boviducs fauche, cultures, pâturage des génisses et taries

LA GESTION DU PÂTURAGE

➔ Tirer un max de kg de matière sèche pâturés à l'année tout en préservant la ressource

- ☞ Sortir dès que le sol porte
- ☞ Tourner au rythme de la pousse de l'herbe ➔ 25 jrs min au printemps, jusqu'à 60 jours l'été, affouragement si nécessaire pour ralentir le cycle
- ☞ Maintenir une pression de pâturage pour valoriser toute l'herbe et gérer les refus ➔ 25 ares/VL, 1-5 jrs /paddock, sortie refus entamés
- ☞ Etre opportuniste ➔ remplacer les stocks par du pâturage à toutes les périodes où c'est possible
- ☞ Constituer des stocks sur pied pour l'été ➔ 40-60 jours sur des paddocks dont les épis ont été coupés

LA GESTION DE LA RATION

➔ Limiter les stocks fourragers et la complémentation pour une ration économe

- ☞ Limiter la complémentation ➔ arrêt du correcteur azoté si < 5 kg maïs/jr/vache
➔ < 160 g concentrés / kg de lait produit
- ☞ Réduire les stocks de maïs ➔ mélange ensilage d'herbe et ensilage de maïs
➔ 100% pâturage en pleine pousse

Résultats économiques : l'exemple de Fabienne et Patrick

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats **2015** d'une des fermes enquêtées **représentative du système caractérisé**. Cela **n'a pas de valeur de représentation statistique** du système mais permet de donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques.

Les ratios sont comparés aux données Bovin Lait Grand Ouest 2017 du RICA et des éleveurs bio du Réseau Civam (AD). Voir L'Observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers du Réseau Civam,.

Produit de l'Activité = 126 227 €

Produit lait = 96 912 € (**prix du lait = 349 € / 1000L**)
Produit viande = 27 275 €
Produit cultures = 715 €
Produit divers = 1 325 €

- Charges liées à la production = 60 052 €

Charges aliments & min^x = 5 399 €
Frais d'élevage = 13 440 €
Charges cultures = 15 285 €
Charges de mécanisation = 10 514 €
Autres charges structures = 12 436 €
Entretien bâtiments & foncier = 2 978 €

= Valeur Ajoutée = 66 175 €

+ Aides = 32 921 €

- Charges liées à l'outil = 27 419 €

Fermages, Impôts & taxes = 10 817 €
Amortissements & Frais financiers = 16 602 €

- Main d'œuvre (dt MSA) = 18 938 €

Cotisations sociales exploitant = 17 559 €
Salaires et cotisations salariés = 1 379 €

➔ Résultat Courant = 26 370 €/UTHf

RICA = 8 621 €/UTHf // ADbio = 34 715 €/UTHf

EBE = 34 671 €/UTHf

= VA + Aides - Impôts - Fermages
- Main d'œuvre (hors prélèvements)

- Annuités = 14 111 €

➔ Revenu Disponible = 27 209 €/UTHf

RICA = 6 974 €/UTHf // ADbio = 35 645 €/UTHf

2 actifs associés

« On voyait bien que l'on devenait très dépendants des structures qui gravitent autour de nous. On entre dans une spirale investissement /remboursement sans fin, ça ne nous allait pas. C'était toujours produire plus mais pas pour gagner plus. Ça n'avait plus de sens pour finir. »

Efficacité économique = VA / PA = 52 %

Pour 100€ de production, la ferme dégage 52€ de richesse.

RICA = 28% // ADbio = 54%

Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les moyens de production : Capital, Terre, Travail.

CAPITAL

Efficacité du capital = 14 %

Pour 100€ de capital investi, 14€ sont dégagés pour rémunérer du travail

RICA = 9% // ADbio = 22%

Autonomie financière = 21 %

Sur 100€ d'EBE, 21€ pour rembourser des emprunts

RICA = 78% // ADbio = 40%

TRAVAIL

Résultat Social = 35 433 €/UTH

Ce qui rémunère du travail (prélèvements, salaires, cotisations) et augmente les fonds propres

RICA = 15 996 €/UTH
ADbio = 40 920 €/UTH

1 110 €/ha rémunèrent du travail.

RICA = 353 €/ha
ADbio = 982 €/ha

Le travail sur cette ferme

« On n'a pas vraiment baissé en temps de travail car avec nos terres peu accessibles on doit faire pâturer jusqu'à 1,5 km. Par contre le travail est beaucoup plus motivant : on est beaucoup plus proche de la nature. »

A part l'entretien des clôtures qu'ils font en fin d'hiver, Fabienne et Patrick font appel à l'entreprise de manière à ce qu'ils n'aient jamais plus de 4 jours plein de travail de champs par quinzaine. Ils délèguent ainsi 70% des travaux sur le maïs et 54% des travaux sur les céréales et une partie des travaux de récolte d'herbe en juin. Au printemps ce sont 55% (85% en avril) des travaux des champs qui sont délégués. Fabienne et Patrick peuvent se consacrer à la gestion du pâturage. Ils ont aussi recours à l'entraide pour un échange de 2,5 journées pour les ensilages de maïs.

« La période de surcharge c'est la semaine des foins. Tu sais quand tu coupes mais jamais quand tu récoltes et si des chantiers sont reportés à cause du temps, tu dois tout faire en même temps. Sinon l'hiver est assez routinier et laisse du temps après l'astreinte. »

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**.

Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leurs pilotes du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet **TRANSAÉ** considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture plus économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur-trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + : <http://transae.civam.org/>

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à :

- . décrire le travail d'éleveur-euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un Bilan Travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur-euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrecht, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail – Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008*

LES SYSTEMES PATURANTS ETUDIÉS : bovin lait herbager avec maïs ensilage / bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration / bovin lait tout herbe / bovin lait vèlages groupés de printemps / bovin viande avec engraissement à l'herbe / bovin viande avec cultures à haute valeur ajoutée / ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles / ovin viande pastoral.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.





Des chantiers d'ensilage sans stress Système bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration

- ✓ Système herbager adapté à de nombreuses régions de plaine, caractérisé sur des zones séchantes en été
- ✓ Moins de 10 % de maïs dans la SFP
- ✓ 60 ares accessibles / vache
- ✓ 9 mois de pâturage, avec 4 à 5 mois de ration 100 % herbe pâturée
- ✓ Vêlages étalés sur l'année



**Un travail étalé dans l'année,
moins de 4 h d'astreinte / jour / actif**

**+ de 50 % de pâturage dans la ration,
des vaches à + de 5000 L
pour un coût de 60 € des 1000 L**

Enquêtes dans 3 fermes

Benoît Josse et Jonathan Le Bas



Éleveurs en
Loire Atlantique

« Le système herbager, c'est une autre façon de travailler, avec beaucoup moins de tracteur. C'est plus d'observation et moins de démonstration ! »

Mylène et Damien Ledru



Éleveurs en
Sarthe

« Contrairement au maïs, le pâturage permet une souplesse dans l'organisation vraiment agréable et c'est beaucoup moins de stress ! »

Céline Fortuné et Jérôme Bézenet



Éleveurs en
Mayenne

« On a baissé en production mais encore plus en charges, donc le résultat est le même avec beaucoup moins de soucis et une philosophie qui nous convient. »

Les éleveurs-euses enquêtés-es

Benoît et Jonathan



3 UTH dont 1 salarié



165 ha de SAU dont 150 ha SFP
140 ha prairies, 10 ha maïs ensilage
15 ha de céréales



110 vaches Holstein
560 000 L produits en bio

Benoît s'associe à **Jonathan** et son associé en 2009. Passés en bio, ils veulent réduire leurs consommations de concentrés. Ils participent à la formation herbe du Civam et le système évolue : pâturage tournant, baisse du maïs et implantation de prairies. La production baisse mais les charges diminuent considérablement et leur trésorerie augmente. Après le départ de leur associé et une période à 2, ils ont retrouvé un salarié pour alléger leur travail et s'investir à l'extérieur : Benoît au Civam et Jonathan à la CUMA.

Mylène et Damien



4 UTH dont 2 salariés



160 ha de SAU dont 160 ha SFP
150 ha prairies, 10 ha maïs ensilage



110 vaches Normandes
630 000 L produits, en conversion bio

Damien s'installe en 2004 et **Mylène** en 2006. En système laitier intensif avec 40 ha de maïs dont une partie vendue à l'extérieur, ils subissent financièrement la crise laitière de 2008 et décident de changer leur manière de produire. « **La ferme n'était pas du tout viable comme on le pensait, on dépendait à 70% de l'extérieur** ». Ils découvrent le Civam et développent l'autonomie de leur ferme grâce à la gestion de l'herbe. Ils réfléchissent aussi à améliorer leurs conditions de travail. Aujourd'hui ils apprécient d'autant plus leur métier et le temps libre qu'ils se dégagent pour leur famille et leurs activités personnelles.

Céline et Jérôme



2 UTH



41 ha de SAU dont 39 ha SFP
37 ha prairies, 2 ha maïs ensilage
2 ha de mélange céréales/prot

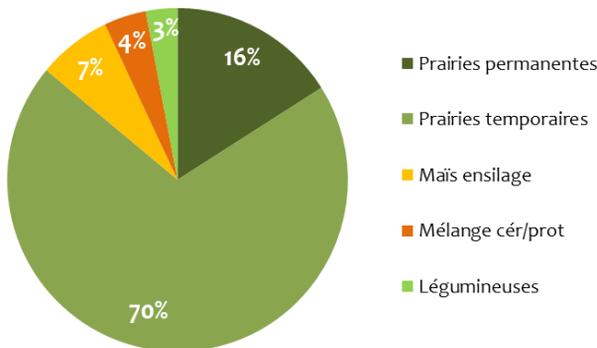


34 vaches Holstein
200 000 L produits en bio

Céline et **Jérôme** s'installent en 2012 avec la mère de Céline. La ferme familiale était déjà basée sur la pâturage, avec fermeture du silo de maïs au printemps. A la retraite de la mère de Céline, ils arrêtent un atelier maraîchage, passent en bio et développent encore plus le pâturage pour diminuer leurs charges, notamment en correcteur azoté et minéraux.

Fonctionnement type du système de production

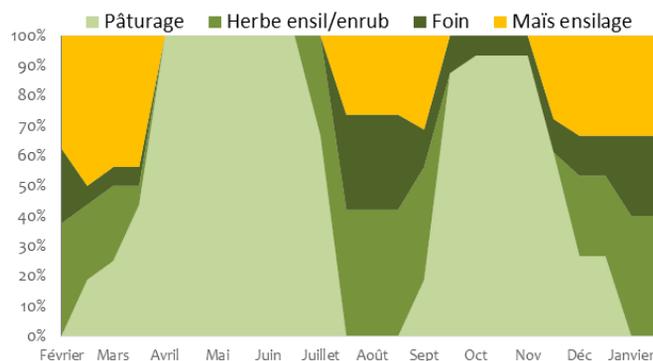
ASSOLEMENT



- Rotations types : PT5-9 / Maïs / Céréales
PT5-9 / Maïs / Lég
- Surface accessible : 60 ares/VL
- Fauche sur les prairies éloignées
- Légumineuses : luzerne + graminée
- Infrastructures : chemins, clôtures, et eau

- Chargement : 1 à 1,2 UGB/ha SFP
- Production : 5000-5700 Lprod/VL
3700-4000 L/ha SFP
- Taux renouvellement : 25 %

CALENDRIER D'ALIMENTATION



- Pâturage pour ↘ les stocks dans la ration
- Herbe pâturée : 50 à 60 % de la ration
- Maïs ensilage : silos fermés 5-6 mois
petit silo pour l'été
- 1,5-2 TMS stockées / UGB
- 200 kg concentré / UGB ; 60 % autonomie
- Coût alimentaire : 45-60 € / 1000 Lprod

L'organisation du travail dans les fermes

Simplifier le système pour simplifier le travail

La baisse du maïs a été un réel soulagement pour Damien et Mylène. « **La part restante demande peu de travail et se gère avec beaucoup moins de stress.** » Damien

Depuis qu'ils sont passés à l'herbe, Jonathan et Benoît ont allégé leur travail d'astreinte. En période 100% pâturage, c'est 4 h par jour pour la traite et aller voir les animaux ; le tracteur reste éteint ! En hiver aussi le travail se simplifie : « **plus de recherche de performance à l'animal, c'est la même ration pour toutes les vaches** ». Seules les génisses de renouvellement passent par la nurserie, les autres veaux sont avec des vaches nourrices. Une seule personne peut ainsi assumer le weekend.

Jérôme et Céline pratiquent la monotraite le dimanche : « **On n'a pas que des amis paysans. Si on veut continuer à les voir, il faut se rendre disponible. Et ça fait une coupure dans l'astreinte** » Céline

S'organiser au sein du collectif de travail

Céline et Jérôme se réservent un temps chaque lundi pour écrire dans un cahier les tâches à effectuer dans la semaine. Une fois par an, ils font le bilan de l'année et notent les perspectives pour l'année à venir.

Chez Damien et Mylène, chacun gère son atelier. « **On essaye d'utiliser les compétences et envies de tout le monde. C'est important de notifier ce qu'on aime car à partir du moment où on aime quelque chose, on le fait le cœur léger et l'astreinte paraît plus légère.** »

Embaucher pour se dégager du temps

Suite au départ d'un associé, Benoît et Jonathan, ont délégué une grande partie des travaux puis ont décidé d'embaucher. « **A 2, on ne faisait que l'urgent sans prendre d'avance, ni s'arrêter.** » Être à 3 sur un système simplifié leur apporte de la flexibilité et il prennent 5 semaines de vacances chacun dans l'année.

S'affranchir du travail qui pèse

A son arrivée, Mylène a entamé avec Damien une réflexion sur leur travail. « **On a noté sur un cahier ce qu'on aimait et n'aimait pas faire, puis les solutions dénichées sur internet ou lors de visites pour optimiser jusqu'aux détails qui font qu'on gagne du temps** ». Ils investissent dans un racleur et un système d'alimentation automatique, utilisent un taxilait pour éviter de porter les bidons de 20 L, installent des roues sur les barrières... En observant à la traite que leurs vaches tapent et bousent au bout d'une heure, ils installent une 2x24. « **Aujourd'hui en une heure toutes les vaches ont été vues, elles n'ont pas perdu de temps, et nous non plus!** ». Les veaux sont élevés dans des niches, faciles à curer. Chaque installation a été pensée pour rendre le travail plus agréable pour eux et pour leurs bêtes. « **Aujourd'hui le moral est meilleur, la santé physique aussi.** ». Ils restent en réflexion permanente : « **A chaque visite, il faut qu'on revienne avec quelque chose de nouveau pour optimiser encore.** »

Adapter la repro à ses besoins

Céline et Jérôme n'inséminent pas en novembre, pour que le remplaçant n'ait pas de vêlage à gérer en août. Ils font aussi en sorte qu'il n'y ait pas de vêlages de décembre à février, pour ne pas se lever dans le froid, faire le vide sanitaire de la nurserie et éviter les veaux nés l'hiver, qu'ils trouvent plus fragiles.

Quand Jonathan ou Benoît partent en vacances en été, le taureau est mis avec les laitières, pour que celui qui reste n'ait pas à surveiller les chaleurs et gérer la reproduction.

Limiter l'astreinte du nouveau système

« **En système herbager, amener la tonne à eau dans les parcelles, c'est une tâche lourde. Avoir aménagé les points d'eau, c'est révolutionnaire ! On a choisi des tuyaux en surface, - coûteux et pour repérer les fuites.** »

Organisation et temps de travail du système

	Déc.	Jan.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	sept	oct	nov
Organisation du pâturage	pât. + affou	100 % stocks	pât. + affou déprimage		100 % pâturage			pât. + affou	100 % stocks	pât. + affou	100 % pâturage	pât. + affou
Gestion du troupeau	stabu nuit	stabulation intégrale	stabu nuit		dehors jour & nuit			parcelle parking		dehors jour & nuit		
Travail d'astreinte h/jr/pers réalisé au quotidien, non reportable	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Travaux de saison pour une ferme de 160 ha TS = 122 jrs	haies 5 jrs		clôtures 4 jrs	curage 9 jrs épandages 2 jrs		semis maïs 7 jrs	ensil/enrub 28 jrs	désherbage 4 jr	foins 37 jrs	moisson 4 jrs	semis prairies 9 jrs épandages 5 jrs	ensilage maïs 4 jrs semis céréales 4 jrs

Ce tableau donne des indications sur les **besoins en travail** du système pour 2 catégories de tâches :

- le travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux)
- le travail de saison sur les cultures.

Dans ce système, le temps restant est de : **1250 à 1650 h/actif/an.**

C'est le temps disponible pour la gestion, l'entretien, les engagements extérieurs, les formations, des travaux, ou encore les imprévus.

Il traduit ainsi la **souplesse et les marges de manœuvre du système** :

souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.

Effizienz du travail du système

• Travail d'astreinte :

15-50 heures /UGB

référence idèle BL plaine

TA = 47h/UGB

• Travail de saison :

0,7 à 1,1 jr / ha SAU

référence idèle BL plaine

TS = 1,2 jr/ha SAU

Pratiques clés & savoir-faire

Bien commencer la saison de pâturage

Le pâturage débute dès que la portance du sol le permet. Céline et Jérôme ont leur parcelle test : « **si elle marque de pas plus de 5 cm, c'est bon pour tout le circuit** ».

La sortie des animaux est progressive, seulement quelques heures au début. L'objectif est de passer partout avant début avril. Alors la pousse de l'herbe est suffisante pour tourner sur la surface de base de 25 ares/vache, en commençant par les nouvelles prairies, pour favoriser le tallage.

« **C'est super de voir les vaches courir pour aller dehors, elles n'attendent que ça** ».

Pour ce 1^{er} pâturage, « **il faut être réactif et ajuster en permanence : si le printemps est froid on ralentit le rythme pour attendre la repousse de l'herbe. Si il est précoce, il faut stopper l'affouragement très tôt pour faire pâturer au maximum.** » Les parcelles non déprimées seront fauchées.



Fermeture du silo de maïs par Jérôme, le 8 avril

Fermer le silo de maïs au bon moment

« **Quand un de mes amis m'a conseillé de fermer mon silo, je l'ai d'abord pris pour un fou !** » explique Damien. Mais il a tenté l'expérience au mois de mai. L'année d'après il retente pendant 3 mois, et ainsi de suite. « **Ce qui nous a motivés à continuer, c'est que le lait n'avait pas baissé dans le tank, on était toujours à 21-22 kg de lait/j.** » Aujourd'hui ils ne font plus attention à la production par vache, tant qu'il y a de l'herbe, elles pâturent, et leur silo est fermé 8 mois par an.

« **L'herbe, c'est devenu une passion ! Et le temps que ça libère c'est énorme. Un collègue me dit : le temps que tu ailles chercher tes vaches moi j'ai le temps de désiler. Je lui répond : c'est vrai mais moi ça ne m'a rien coûté !** »

Pour Benoît et Jonathan, la décision de fermer le silo se prend à 2. Ils regardent la météo, évaluent la quantité d'herbe disponible et sa croissance (herbe foncée = poussante, vert pâle = non poussante), regardent leur planning de pâturage des années précédentes. « **Finalement c'est toujours pendant la première semaine d'avril, donc par expérience on sait qu'en le fermant à cette période, on ne prend pas trop de risques** ». A la fin de la saison, ils font un debriefing avec le groupe Civam pour affiner leur stratégie.

Céline et Jérôme calculent le stock sur pied d'avance. « **On mesure la hauteur d'herbe, on enlève les 5 cm qu'on laissera dans le paddock et on multiplie par la pousse (en avril 1cm = 200kg MS/ha) et la surface. En faisant ça dans chaque paddock, on a le disponible et on croise avec les besoins du troupeau en prenant 15 kg de MS / jr / vache. Si ça colle, on ferme le silo. C'est très théorique mais ça permet d'avoir des billes !** »



Observation de la pousse de l'herbe par Céline



Arrachage des rumex

Gérer la pleine pousse de l'herbe au printemps

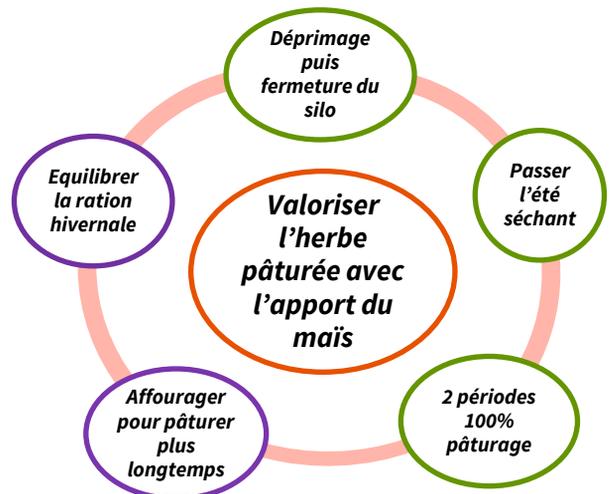
Chez Damien et Mylène, les vaches restent 24-48h par paddock en période de pleine pousse et suivent le même circuit de pâturage chaque année. Elles rentrent quand la hauteur d'herbe est de 16-18 cm feuilles tendues. « **A la sortie, l'herbe doit être rasée et les refus autour des bouses attaqués, sinon ce sera de l'herbe épiée au tout suivant. Il faut forcer la vache comme un gamin : finir son assiette avant de sortir** ».

Avec le pâturage tournant les éleveurs-euses ne fauchent presque plus de refus.

Benoît et Jonathan sont particulièrement vigilants sur les parcelles uniquement pâturées. « **Les dernières 12h, on les laisse même s'il ne reste pas grand-chose, et elles se rattraperont sur le paddock suivant** ». Ils préparent les paddocks au fur et à mesure de la saison, en veillant à avoir un paddock d'avance : « **si les vaches te voient dans le paddock d'à côté où il y a plein d'herbe et qu'elles n'en ont presque plus, elles ne vont rien manger et vont rester t'attendre au pied de la clôture.** »

Céline fait le tour des parcelles tous les lundis matin - « **ma grande marche du lundi** » - et évalue la pousse de l'herbe pour déterminer l'ordre de pâturage. « **Le planning de pâturage est un repère mais ce qui compte vraiment ce sont les observations sur le terrain.** »

Elle s'aide de l'expérience son père pour choisir « **les parcelles qui font un bon enrubannage** ». La surface est évaluée par les besoins du troupeau en hiver.



Pratiques clés & savoir-faire (suite)

Passer l'étéage fourrager de l'été en affourageant

Lorsqu'ils voient qu'ils n'ont plus que 15 jours de pâturage d'avance, Céline et Jérôme commencent à ralentir le rythme de pâturage avec 28 jours minimum de temps de retour, et à affourager les vaches. Comme ils tarissent des vaches l'été, ils n'ont que 25 vaches en production à la mi-juillet. Ils leur donnent de l'enrubannage et du maïs en plante entière car « **c'est simple à distribuer sans tracteur** », puis finissent l'été en donnant 1,5 kg d'ensilage de maïs pour finir le silo. Les taries se maintiennent au foin.

Benoît et Jonathan commencent à affourager à la mi-juillet. « **On parle beaucoup de l'hiver mais ici c'est surtout l'été qui est problématique** ».

Eux accélèrent leur rythme de pâturage juste avant pour pouvoir valoriser l'herbe avant qu'elle ne grille. « **Il ne faut pas avoir plus de 3 semaines d'herbe d'avance car tout peut griller en 15 jours.** »

Ils effectuent une transition sur 10 jours pour donner le maïs ensilage, puis l'ensilage d'herbe. Après 2 mois d'affouragement, ils finissent le silo de maïs fin août et repassent en 100% pâturage si l'automne le permet.

L'apport du maïs leur permet de garder une bonne production même pendant cette période sans herbe. Ils ont déjà essayé de donner uniquement de l'ensilage d'herbe et du méteil, mais le niveau de production chutait.

« **Si on voulait arrêter le maïs il faudrait partir en croisement. La Holstein peut s'épuiser à faire du lait quand la ration est trop pauvre en énergie. Elle maigrit, et a des problèmes de longévité, de reproduction... Donc c'est bien d'avoir 1/3 de maïs, avec de la féverole et de l'ensilage d'herbe, ça permet de rester à 16-17 kg.** »

Équilibrer la ration hivernale

Pour assurer une production de 5-6000 L/vache, Céline et Jérôme donnent à leurs vaches 4 kg MS d'ensilage de maïs. En dessous de 5 kg MS, il est possible de ne pas corriger le maïs avec du tourteau si le foin et l'enrubannage sont riches en trèfle. Cette année, Céline et Jérôme ont décidé de ne pas distribuer de correcteur azoté. Ils vont observer les bouses cet hiver. « **S'il y a des grains de maïs dans la bouse, cela veut dire que la vache n'a pas assez d'azote pour assimiler le maïs.** »

Chez Benoît et Jonathan la ration d'hiver se compose de 7 kg d'ensilage de maïs, 8 kg d'ensilage d'herbe, 2,5 kg de féverole et 3kg de luzerne déshydratée achetée à producteur dans la Marne. Ils souhaitent éviter l'achat de tourteaux de soja produits à l'étranger.

Pour Damien et Mylène, « **donner du maïs permet d'être sûrs que les vaches assimilent bien toutes les sources d'azote et qu'il n'y en ait pas 30 % qui passe dans la fumière** ».

Pour vérifier cet équilibre ils observent leurs animaux et les déjections selon la méthode Opsalim.

Gérer l'automne comme une 2^{ème} saison de pâturage

Benoît et Jonathan ouvraient leurs silos mi-juillet et ne le refermaient qu'en avril. « **On s'est rendu compte qu'il fallait prioriser le pâturage. On ne pâturait pas certaines parcelles pour pouvoir les faucher, donc on donnait du stock pour pouvoir faire du stock plutôt que d'aller chercher l'herbe directement !** ».

Aujourd'hui ils sont en 100% pâturage 3,5 mois au printemps et 1 mois à l'automne, et pâturent 9 mois sur 12. « **Plus tu augmentes ta part de prairie, plus tu allonges ta période de pâturage, moins tu as besoin de stock. En automne il faut aller chercher l'herbe, on ne veut pas faire de stocks, c'est juste pour gérer l'excédent d'herbe du printemps. Et moins on en donne, plus notre système est économe.** »

Lorsque les vaches ne sont pas en 100 % pâturage, le maïs leur permet de garder une bonne production laitière. « **C'est un produit qui s'intègre facilement dans la ration, un amidon lent qui valorise bien nos pâtures riches en azote et l'hiver il s'accorde très bien avec l'ensilage d'herbe.** »

Chantier
clôtures avec
Céline et
Jérôme



Faire vieillir ses animaux en bonne santé

Pour Damien, leur système a aussi changé leur rapport à l'animal. « **On fait vieillir nos bêtes. On est très pointilleux sur le démarrage d'une génisse, les 18 premiers mois on y fait très attention. Il faut vraiment que ça parte du bon pied pour pouvoir après les garder. Plus tu fais vieillir une vache en bonne santé plus c'est économique et puis au niveau du travail les vieilles mères elles connaissent leur job !** »

Depuis que leurs vaches ne sont plus « poussées » - elles sont passées de 6500 à 5200 L/an -, ils n'ont presque plus besoin de les parer et n'ont plus qu'une dizaine de mammite/an pour leurs 120 vaches.

« **Nos vaches ne sont pas des formules 1 du lait, mais elles sont bien dans leur sabot et dans leur tête !** »

LES « NON PRATIQUES »

Il ne s'agit pas toujours de faire plus vite mais parfois de ne plus faire du tout ! Les éleveurs ont largement explicité leurs pratiques mais peu de celles qu'ils avaient abandonnées ou qu'ils n'avaient plus besoin de réaliser. Leur maître mot « simplifier ». Par exemple chez Benoît et Jonathan : exit la complémentation individuelle, la fauche des refus et l'arrachage des rumex (« **maintenant ce sont les vaches qui nettoient les paddocks et qui désherbent** »), le paillage quotidien l'hiver. Ils n'inséminent plus toutes les vaches : « **aujourd'hui on insémine une petite moitié du troupeau, le reste c'est le taureau limousin** », « **exit aussi le 1^{er} jet pour la traite** »

... C'est aussi une façon efficace de diminuer son temps de travail !

Éléments de réussite

Des éléments clés pour que le système fonctionne et que le travail soit bien vécu

Simplifier son système

« Pendant la transition, on manquait de main d'œuvre, on avait le sentiment d'être débordé et de ne pas pouvoir faire les choses correctement. On a simplifié des aspects du système et retrouvé de la trésorerie pour déléguer et embaucher. On a commencé à se sentir mieux quand on a eu la capacité d'anticiper les travaux, de toujours prendre de l'avance, d'établir des protocoles et de se nourrir des erreurs passées pour ne pas qu'elles se reproduisent et au final encore plus simplifier le système.

Simplifier le système ne veut pas dire laisser faire, sinon le risque c'est de perdre la rentabilité. Il faut concilier autonomie, simplification et PRODUCTION. Ce n'est pas difficile d'être autonome si on ne produit rien ou pas grand choses. Simplifier signifie pour moi rationaliser et gagner en efficacité pour produire mais efficacement. » Benoit

Travailler en collectif avec des objectifs clarifiés

« Partager des tâches, des responsabilités et pouvoir se remplacer mutuellement, c'est essentiel. C'est facilité par le fait que l'on a un système assez simple. Cela donne une souplesse qui est très agréable et enlève de la pression. Le fait de ne pas travailler seul, de discuter, d'échanger, c'est déterminant mais pour que cela fonctionne il faut clarifier les objectifs régulièrement pour avoir une direction commune. » Céline

Connaître son environnement

« Notre œil s'est affiné. Avant on ne connaissait pas toutes les parcelles, le potentiel des terres. Il fallait que j'aie vu exactement est-ce que celle-ci porte plus que d'autres. C'était mon père qui avait cette connaissance : 30 ans sur la ferme, il avait une maîtrise totale de son environnement, des terres. Maintenant on ne le sollicite plus, on peut décider où mettre les vaches après une pluie sans forcément aller la voir ! » Céline

Ce qui demande de la rigueur dans le travail

« Ce qui demande le plus de rigueur, ce sont la gestion du pâturage et la gestion du troupeau : anticiper, projeter pour faire en sorte que ça roule ! » Benoit

« Je fais le tour des parcelles chaque semaine pour voir la pousse de l'herbe. Cela fait partie de l'itinéraire technique de l'herbe et c'est quelque chose que j'aime faire. » Céline

« Il faut avoir de la rigueur quand on fait les fourrages conservés : savoir quand couper, quand faner pour avoir la meilleure qualité possible. » Céline

« Au lieu de corriger mon maïs, je vais compléter mon herbe avec le maïs pour valoriser l'azote soluble à certains moments de l'année. » Damien

PÂTURER LONGTEMPS MALGRE L'ÉTIAGE FOURRAGER ESTIVAL

→ Atteindre 50 % de pâturage dans la ration malgré l'étiage fourrager estival

- ☞ Démarrer tôt → 1^{er} pâturage rapide dès fin février dans l'Ouest sur les prairies de + de 3 ans les plus portantes
- ☞ Pousser le plus loin l'été, grâce à des stocks d'herbe sur pied → temps de retour de 50-60 jours dans l'Ouest
- ☞ Limiter les besoins l'été → les besoins des animaux (par la reproduction : des vaches en fin de lactation)
→ les besoins du troupeau : réformer avant l'été
- ☞ Permettre une repousse automnale → Ne pas redémarrer trop tôt : attendre la repousse, respecter un temps de retour long en lien avec la vitesse de croissance de l'herbe en affourageant
- ☞ Pâture l'hiver

UN PEU DE MAÏS DANS LA RATION : ASSURER UN NIVEAU DE PRODUCTION POUR PEU DE TRAVAIL

→ Considérer son maïs comme un correcteur énergétique de l'herbe plutôt que comme un fourrage à corriger

- ☞ Réduire les stocks de maïs → mélange ensilage d'herbe et ensilage de maïs
→ arrêt du maïs au pâturage en période de pleine pousse
- ☞ Limiter la complémentation → arrêt du correcteur azoté si < 5 kg de maïs/VL/jr
→ pas + de 100 g de concentrés / kg de lait produit
→ arrêt de la complémentation individuelle

Résultats économiques : l'exemple de Benoit et Jonathan

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats **2015** d'une des fermes enquêtées **représentative du système caractérisé**. Cela **n'a pas de valeur de représentation statistique** du système mais permet de donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques. Jonathan est installé depuis 2005, Benoit depuis 2010. Les ratios sont comparés aux données Bovin Lait Grand Ouest 2017 du RICA et des éleveurs bio du Réseau Civam (ADbio). Voir L'Observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers du Réseau Civam.

Produit de l'Activité = 287 367 €

Produit lait = 241 999 € (**prix du lait AB = 433 € / 1000L**)
Produit viande = 48 162 €
Produit cultures = - 2 957 €
Produit divers = 163 €

- Charges liées à la production = 109 107 €

Charges aliments & min^x = 18 452 €
Frais d'élevage = 21 089 €
Charges cultures = 17 555 €
Charges de mécanisation = 24 779 €
Autres charges structures = 21 564 €
Entretien bâtiments & foncier = 6 271 €

= Valeur Ajoutée = 177 657 €

+ Aides = 58 692 €

- Charges liées à l'outil = 31 303 €

Fermages, Impôts & taxes = 16 718 €
Amortissements & Frais financiers = 89 139 €

- Main d'œuvre (dt MSA) = 33 175 €

Cotisations sociales exploitant = 16 955 €
Salaires et cotisations salariés = 16 221 €

→ Résultat Courant = 56 865 €/UTHf

RICA = 8 621 €/UTHf // ADbio = 34 715 €/UTHf

EBE = 93 227 €/UTHf

= VA + Aides - Impôts - Fermages
- Main d'œuvre (hors prélèvements)

- Annuités = 58 624 €

→ Revenu Disponible = 63 915 €/UTHf

RICA = 6 974 €/UTHf // ADbio = 35 645 €/UTHf

3 actifs dont 2 associés

« On s'est rendu compte que plus on pâturait, moins on avait de charges, les vaches s'alimentent toutes seules, et on a moins besoin de concentrés. Notre chiffre d'affaire a baissé, mais on marge plus, donc la trésorerie s'est améliorée » Benoit

Efficacité économique = VA / PA = 62 %

Pour 100€ de production, la ferme dégage 62€ de richesse.

RICA = 28% // ADbio = 54%

Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les moyens de production : Capital, Terre, Travail.

CAPITAL

Efficacité du capital = 19 %

Pour 100€ de capital investi, 19€ sont dégagés pour rémunérer du travail

RICA = 9% // ADbio = 22%

Autonomie financière = 31 %

Sur 100€ d'EBE, 31€ pour rembourser des emprunts

RICA = 78% // ADbio = 40%

TRAVAIL

Résultat Social = 48 969 €/UTH

Ce qui rémunère du travail (prélèvements, salaires, cotisations) et augmente les fonds propres

RICA = 15 996 €/UTH
ADbio = 40 920 €/UTH

879 €/ha
rémunèrent du travail.

RICA = 353 €/ha
ADbio = 982 €/ha

Le travail sur cette ferme

Benoit et Jonathan mobilisent l'entraide sur des travaux de récoltes et de curage, qu'ils rendent ensuite à leurs collègues. Ils font appel à la CUMA pour des travaux des champs, notamment les semis et les récoltes, ce qui allège leur travail de saison de 18 jours (16%).

Avec le système mis en place et les choix qu'ils ont fait, ils se dégagent 85 jours non travaillés par an et par associé. Ils estiment avoir principalement 4 semaines chargées (« **Quand on n'a pas le temps de faire tout ce qu'on aurait voulu faire** »), pour les ensilages et le désherbage mécanique du maïs. Par contre la pleine saison de pâturage, avant les fauches et les semis de maïs (du 1^{er} avril au 5 mai chez eux) est particulièrement peu chargée pour eux : « **quand on se demande ce qu'on va faire !** »

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**.

Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leurs pilotes du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet **TRANSAÉ** considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture plus économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur-trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + : <http://transae.civam.org/>

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à :

- . décrire le travail d'éleveur-euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un Bilan Travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur-euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrecht, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail – Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008*

LES SYSTEMES PATURANTS ETUDIÉS : bovin lait herbager avec maïs ensilage / bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration / bovin lait tout herbe / bovin lait vélages groupés de printemps / bovin viande avec engraissement à l'herbe / bovin viande avec cultures à haute valeur ajoutée / ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles / ovin viande pastoral.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.





Simplifier l'assolement pour simplifier le travail Système en bovin lait « tout herbe » en zone séchante

- ✓ Système caractérisé sur des zones séchantes en été et des terres peu productives
- ✓ Parcelle groupé (100 ares accessibles / vache) avec prairies éloignées pour la fauche et les génisses
- ✓ Des mélanges céréales/protéagineux pour l'intra consommation



Un calendrier de travail simplifié :
- de travaux de saison (0,3 jr/ha),
- de pointes de travail

**+ de 50 % de pâturage dans la ration,
pour 60 € des 1000 L produits**

Enquêtes dans 3 fermes

Maryvonne et Laurent Blin



Éleveurs en
Loire-Atlantique

« On pourrait produire deux fois plus de lait pour avoir plus de revenu, mais ça nous ferait plus de travail. »

Jean-Louis, Danielle et Régis Perrigué



Éleveurs en
Ille-et-Vilaine

« On voulait produire mieux pour se dégager du revenu, mieux vivre, avec moins de travail »

Luc, Cindy et Anita Rousselet



Éleveurs en
Mayenne

« Je suis dans le système tout herbe pâturant depuis tout petit, pour moi c'est simple. Il n'y a rien de sorcier. »

Les éleveurs-euses enquêtés-es

Maryvonne et Laurent



2 UTH



70 ha de SAU

55ha prairies, 15ha mélange cér/prot



45 vaches Holstein

220 000 L produits en bio

Maryvonne et Laurent se sont installés en 1983 en reprise familiale avec 100 000 L, 25 vaches et 30 ha, dont 15 de maïs. Leur quota passe à 220 000 L, mais plutôt que de suivre les incitations à augmenter leur production, avec des volailles et des taurillons, ils entament une conversion bio en 2003. Avec leur CIVAM, ils constatent que « **la rentabilité du système n'est pas qu'une question de faire son quota.** » Ils arrêtent le maïs et se dirigent vers un système pâturant 100% herbe avec des mélanges céréaliers. Le temps qu'ils dégagent leur permet d'avoir beaucoup d'engagements extérieurs.

Jean-Louis, Danielle et Régis



3 UTH



115 ha de SAU

100 ha prairies, 15ha mélange cér/prot



75 vaches Normandes

350 000 L produits en bio

Jean-Louis s'installe à la suite de ses parents en 1979. **Danielle** le rejoint en 90. Ils font évoluer leur système en diminuant le maïs pour passer à un système tout herbe et mélange céréalier, grâce à un groupe d'échange de la chambre d'agriculture. Leur fils **Régis** s'associe en 2015, en vue de la reprise. Il achète 40 ha dont 23 accessibles aux vaches. Avec ses parents bientôt retraités, Régis envisage de prendre un salarié à plein temps.

Anita, Luc et Cindy



3 UTH



111 ha de SAU

96 ha prairies, 15ha mélange cér/prot



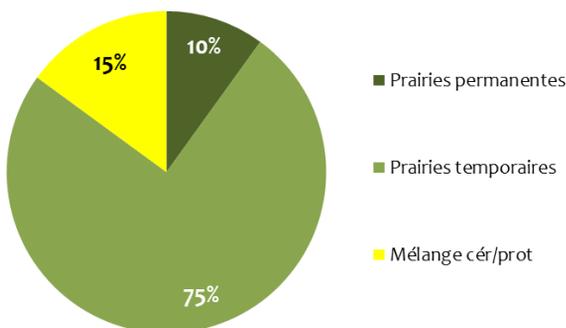
70 vaches Holstein

370 000 L produits en bio et vendus *en lait bio du Maine*, sans fourrages fermentés

Anita et Jean-Yves travaillaient sur 60 ha de SFP en tout herbe et avec la coopérative Lait Bio du Maine depuis 1998. Leur fils **Luc** s'installe avec eux en 2012 et reprend 30 ha. **Cindy** s'installe à son tour à la retraite de leur père Jean-Yves en 2017. Anita prendra sa retraite dans 3-4 ans. Luc et Cindy n'envisagent pas de reprendre un associé, mais plutôt de simplifier le travail en rénovant la salle de traite et en baissant le nombre de vaches.

Fonctionnement type du système de production

ASSOLEMENT

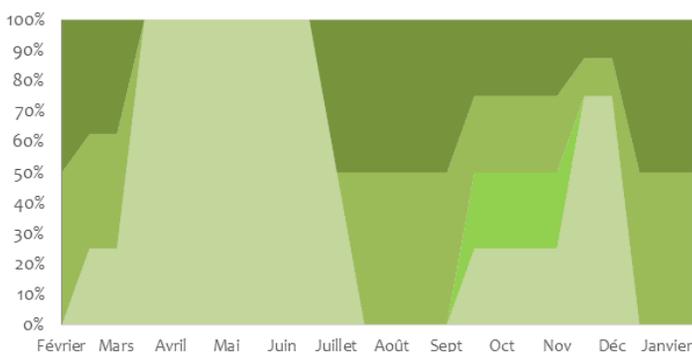


- Prairies Gram/Lég avec fétuque, dactyle en zones + séchantes, trèfles, luzerne
- Surface accessible > 100 ares/VL
(>70-80 ares/VL en terres plus arrosées)
- Fauche sur les prairies éloignées
- Mélange cér/prot moissonné ou ensilé
- Dérobée fourragère pâturée (colza)
- Infrastructures : chemins, clôtures et eau

- Chargement : 0,9 à 1,1 UGB/ha SFP
- Production : 4500-5500 Lprod/VL
3500-5000 L/ha SFP
- Taux renouvellement : 20 %

CALENDRIER D'ALIMENTATION

■ Pâturage ■ Pâturage colza ■ Herbe ensil/enrub ■ Foin



- Pâturage :
 - tôt et tard dans la saison
 - de dérobée en fin d'été
 - 55-60 % ration
- Méteil ensilé si manque de fourrage
- Silo herbe fermé : 3 - 6 mois
- 2 TMS stockées / UGB
- 0-500 kg concentré ; > 80 % autonomie
- Coût alimentaire : 60 €/ 1000 Lprod

L'organisation du travail dans les fermes

Simplifier son assolement pour simplifier son calendrier de travail

Moins de cultures différentes, cela se traduit par moins de types de travaux de saison en compétition sur les mêmes périodes. « *On voulait arrêter le maïs car c'était beaucoup de désherbage, de traitements. Au printemps il fallait faire les ensilage d'herbe, le maïs avec la préparation du sol, le semis... ça faisait un gros pic de travail. En tout herbe, avec du bon matériel pour les récoltes et la délégation, il y a des coups de bourre maïs ça dure une journée ou 2* » Régis

« *Quand les autres sont à semer le maïs, on peut être assez cools. On en fait encore moins que d'habitude!* » Maryvonne

Investir pour le confort au travail

« *C'est important d'améliorer son confort au travail* ». Même s'ils ont toujours été sobres en investissements, Maryvonne et Laurent ont pris soin d'améliorer leurs conditions de travail : nettoyeur haute pression pour la traite, pailleuse, dérouleuse, manitou pour manipuler les bottes de foin. De petits investissements pour préserver leur santé physique.

Grouper des vêlages

Chez Régis, les ¾ des vêlages ont lieu entre septembre et décembre. « *Ça représente un travail déjà important de surveillance des chaleurs et des vêlages. Pour ne pas être surchargés par l'astreinte des veaux, ceux qui ne seront pas gardés restent 15 jours avec leur mère avant d'être vendus.* » Les petites génisses sont nourries par Danielle avec le lait encore chaud de la traite versé dans les bacs à tétines. Pour pouvoir livrer du lait à la coop toute l'année, Anita, Luc et Cindy décalent une partie de leurs vêlages en fin d'été.

S'organiser pour se dégager du temps libre

Maryvonne et Laurent ont fait la démarche auprès de leurs voisins pour s'entraider : ils se libèrent 1 weekend sur 2. Quand c'est leur tour Laurent fait la traite et les soins chez les voisins tandis que Maryvonne assure le travail chez eux. Ils s'arrangent avec eux pour partir 10 jours en vacances.

Ils font aussi appel au service de remplacement et se dégagent ainsi 70 jours non travaillés par an.

Pour alléger la charge de travail, Danielle et Jean-Louis ne traient plus de dimanche soir. « *C'est un peu moins de lait forcément, mais comme ça le dimanche soir on passe juste 5 minutes pour voir si tout va bien. On n'a pas eu plus de problèmes que ça ; comme on n'a pas des vaches à 10 000 L ça va !* ».

« *Le weekend et le mercredi, on fait le minimum, sauf en périodes de foin* » explique Luc. Grâce à l'aide de leur père, Cindy et Luc se libèrent 1 weekend sur 3 et des vacances. « *Quand il ne viendra plus travailler sur la ferme, on prendra un vacher une fois par mois* ».

Déléguer pour s'alléger

Dans les 3 fermes 30 à 40% des travaux de saison sont délégués à la CUMA ou une entreprise : travail du sol, semis, bottelage...

Pour Régis, qui a des enfants, « *c'est une plus grande souplesse d'organisation* ». La CUMA s'occupe aussi de la distribution de l'ensilage.

Luc délègue à une entreprise la première coupe d'herbe de ses prairies inaccessibles aux animaux. Il en récupère des bouchons de luzerne stockés en cellule pour l'hiver.

Organisation et temps de travail du système

	Déc.	Jan.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	sept	oct	nov
Organisation du pâturage		100 % stocks	pât. + affou déprimage		100 % pâturage			pât. + affo	100% stock	pât. + affo	100 % pâturage	pât. + affou
Gestion du troupeau		stabulation intégrale	stabu nuit	dehors jour & nuit				parcelle parking		dehors jour & nuit		stabu nuit
			1/4 vêlages								3/4 vêlages	
Travail d'astreinte h/jr/pers réalisé au quotidien, non reportable	5	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Travaux de saison ex. pour une ferme de 100 ha TS = 31 jr	traitement 4 jr	haies 3,5 jr	épandages 4 jr semis prairies 1 jr			récoltes herbe 10 jr		moisson 2 jr semis dérobée 0,5 jr		semis prairies 2 jr		semis cér 4 jr

Ce tableau donne des indications sur les **besoins en travail** du système pour 2 catégories de tâches :

- le travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux),
- le travail de saison sur les cultures.

Dans ce système, le temps restant est de : **1400 à 1600 h/actif/an.**

C'est le temps disponible pour la gestion administrative, l'entretien, les engagements extérieurs ou personnels, les formations, des travaux exceptionnels, ou encore les imprévus.

Il traduit ainsi la **souplesse et les marges de manœuvre du système** :

souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.

Efficiences du travail du système

• Travail d'astreinte :

35-40 heures /UGB
référence idèle BL plaine
TA = 47h/UGB

• Travail de saison :

0,2 à 0,4 jr/ ha SAU
référence idèle BL plaine
TS = 1,2 jr/ha SAU

Adapter chargement et assolement à des terres peu productives

« L'arrêt du maïs, ça s'est fait quand on a compris qu'on n'était pas obligé de faire notre quota, et intégrer ça c'est essentiel dans un changement de système. Il vaut mieux adapter son troupeau à ce qu'on produit sur la ferme plutôt que de vouloir ramener des produits de l'extérieur ». Maryvonne

Tant qu'ils faisaient du maïs, ils complétaient en azote. « Quand on enlève le maïs on n'a pas cette obligation, on peut s'en passer. » Avec un maïs à 1000€/ha pour des rendements de 6 TMS/ha, ils ont décidé de le remplacer dans l'assolement par un mélange céréalière, récolté en vert ou battu.

Jean Louis et Danielle faisaient beaucoup de stock d'herbe, maïs de qualité moyenne et amélioraient la ration avec du maïs. Lors de leur passage en bio, ils arrêtaient le maïs et baissent le chargement. « Si on veut être autonomes, il ne faut pas plus d'1 UGB/ha, sinon on prend des risques, car quand arrive une mauvaise année il faut racheter du stock ».

Ils arrivent maintenant à faire de l'ensilage d'herbe de bonne qualité qui permet de maintenir le niveau de production des vaches avec un apport de céréales. « Ça fonctionne bien, une vache à 17 kg de lait l'hiver ça nous suffit ».

Pour valoriser les parcelles plus éloignées, ils utilisent un mélange de semences adapté à la fauche comportant du ray-grass hybride et du trèfle hybride : « ces variétés sont plus faciles à récolter, ça donne de la quantité au printemps et on peut refaire une coupe en été, contrairement au trèfle blanc ».

Chez Anita, Luc et Cindy, les parcelles éloignées sont pour la fauche avec un mélange de trèfle, de dactyle et de luzerne, qui pousse l'été même lorsque c'est sec. « Il y a une parcelle de 3 ha où ce n'est que de la luzerne. Cette année, j'y allais ensiler [pour affouragement en vert] quasiment tous les 15 jours. Même quand la luzerne disparaît, la prairie reste productive grâce au dactyle et au trèfle, et on peut y faire plusieurs coupes de foin. »



Sortir tôt pour préparer la saison de pâturage et économiser du stock

« Quand on utilise l'herbe, il faut être opportuniste, mettre les vaches dehors dès qu'on peut et les sortir de la parcelle si on trouve que ça abîme trop. »

Maryvonne et Laurent évaluent la portance : quand la terre remonte entre les onglons ils ne les sortent pas.

Anita, Luc et Cindy sortent les vaches dès janvier en demi-journées sur les 5-6 ha où sera épandu du fumier fin février.

Si le sol est peu portant, pour éviter d'abîmer les chemins (de 2m de large), Luc trace un autre chemin plus large (10-15 m) en parallèle dans les paddocks.

« Les vaches s'étaient, ça abîme moins ».

A partir de mi-février, les vaches sont sorties tous les jours, à raison d'un jour par paddock. Afin d'accélérer le cycle, les génisses passent dans les parcelles après les vaches pour finir de déprimer.

« On essaye de tout déprimer pour reculer les ensilages, et comme on n'a plus de stocks à cette période, on va partout de toute façon ! » Régis

Optimiser la gestion de l'herbe en période de pleine pousse par le pâturage tournant

A partir de mi-mars, le 2nd cycle de pâturage démarre.

Jean-Louis fait le tour des parcelles et modifie le circuit en fonction de la portance, « où ça pousse trop il faut débrayer pour ensiler. »

Les vaches passent 1 à 2 jours par paddock. Elles peuvent rester 3-4 jours dans un même paddock en avril en pleine pousse de l'herbe alors que certaines parcelles sont débrayées en mai afin de faire du foin en juin. La surface débrayée dépend de la pousse de l'herbe, différente chaque année.

Quand ils ont commencé, Laurent et Maryvonne sortaient les vaches avant qu'elles aient tout pâturé pour qu'il n'y ait pas de baisse dans le tank. Puis ils ont appris à les laisser jusqu'à ce qu'elles aient « nettoyé la parcelle ». « Le dernier jour elles vont baisser, mais quand elles vont aller dans la parcelle d'à côté où il y a de l'herbe, elles vont repartir ».

Ces pratiques se sont mises en place petit à petit grâce aux rallyes herbe CIVAM. « Avant on avait des parcelles de jour, plus éloignées, et des parcelles de nuit, près de la ferme. On se retrouvait avec 2 parcelles au même stade de pousse et après 3 semaines de repousse, on avait 2 fois plus de surfaces mobilisées en même temps, il y avait de la perte. Après une journée de formation, on a laissé les vaches jour et nuit sur la même parcelle. Au début on était un peu inquiets, puis on s'y est mis et depuis ça fonctionne bien mieux ! ».

L'entrée dans la parcelle se fait à 18 cm de hauteur et la sortie quand les vaches ont attaqué les refus. « Ça fait partie de notre travail d'aller régulièrement faire le tour des parcelles, on la traverse, il ne faut pas se contenter de regarder les 10 m à l'entrée ! »

« Au printemps il faut toujours avoir 15 jours d'herbe d'avance, mais pas plus, sinon il faut récolter. En juin, il faut le double de surface pour avoir 15 jours d'avance ! » Régis

Pratiques clés & savoir-faire (suite)

Se sécuriser en stocks fourragers

En 2017, Jean-Louis, Danielle et Régis ont fauché 50 ha fin avril. « **Le risque au printemps c'est de ne pas faucher assez et de devoir faucher de nouveau pour ne pas se faire dépasser. Le but c'est de faucher assez tout en laissant de l'herbe aux vaches.** »

« **L'herbe c'est au jour le jour que ça se gère, c'est des paris que l'on fait, ça dépend de tas de choses. Ce n'est pas comme le maïs, semé au 10 mai, récolté au 15 sept ! Là, il faut y penser tous les jours, se remettre en cause. On doit bien regarder la météo et prendre un risque calculé.** »

Maryvonne et Laurent pensaient que moins ils avaient de stock, mieux il se portaient car les stocks c'est de l'argent.

« **Finalelement c'est plus facile dans la tête quand on sait qu'on a assez pour nourrir les animaux.** » Aujourd'hui ils visent 2,5 TMS de stock/UGB pour attaquer l'hiver « **sinon ça fait une charge mentale inutile, on préfère avoir 500 kg d'avance par UGB.** »

Pour éviter des achats, ils peuvent réduire le nombre de génisses. Quand l'année fourragère est mauvaise, ils récoltent le méteil en ensilage.

Même s'il leur arrive d'acheter du stock, ils ne doutent pas de l'intérêt économique du tout herbe : « **Le pâturage, ça ne coûte que très peu d'argent, il n'y a pas de coûts de distribution ! Par exemple, on a 13 ha de prairies naturelles, les vaches y sont restées 10 jours sur 3 ha, à 5000L litres de lait, et ça ne nous a rien coûté.** »

Anita, Luc et Cindy font appel à la Comeda fin avril pour faucher 30 ha d'herbe inaccessibles pour en faire des bouchons stockés en cellules. Les parcelles sont nettoyées et cela permet de faire une bonne coupe de foin en juin avec de la luzerne tendre. « **L'hiver il faut du bon foin et de la luzerne tendre pour les maintenir en lait.** » Pour garder des stocks fourragers pour l'hiver, ils font de l'affouragement en vert l'été.

Grouper les vèlages en fin d'été pour limiter les besoins pendant l'étiage fourrager

Chez Jean-Louis, Danielle et Régis, les $\frac{3}{4}$ des vaches sont en fin de lactation pendant la période sèche.

« **Celles qui donnent encore du lait ont accès au meilleur de l'herbe et les autres sont mises sur des parcelles plus éloignées avec du foin s'il n'y a plus d'herbe. Elles ne font pas les difficiles, même si c'est grillé elles mangent quand même.** »

La période estivale est donc plus facile à gérer avec les vaches tariées qui ont peu de besoins.



Adapter le pâturage et affourager pour passer l'été

A partir de début juillet, la pousse de l'herbe est plus lente.

Afin de ne pas revenir sur un paddock avant 35 jours, Cindy et Luc commencent à affourager en vert les vaches à l'auge pour ralentir le rythme de pâturage. Luc va chercher de l'herbe sur les prairies inaccessibles pour compléter l'herbe pâturée. Il faut compter 1h tous les après-midis, en comptant la fauche et le transport.

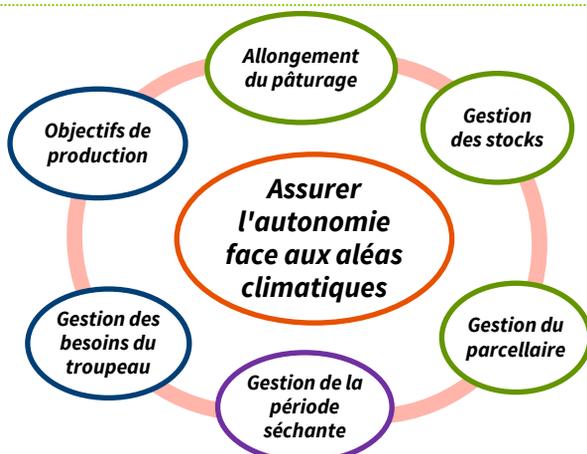
« **C'est plus de travail car il faut amener l'herbe aux vaches, mais aussi la repousser plusieurs fois après la traite pour que les vaches mangent tout avant de repartir à la pâture.** »

« **On a 100 ha de prairies et 75 vaches. En moyenne on tient jusqu'au 15 août sans affourager, mais l'année dernière on n'a tenu que jusqu'à la mi-juillet à cause du mauvais printemps.** »

Quand Jean-Louis et Régis estiment qu'il n'y a plus qu'une quinzaine de jours de pâturage d'avance ils commencent à affourager : la ration est alors $\frac{1}{2}$ ensilage d'herbe, $\frac{1}{2}$ herbe pâturée.

Cette année Maryvonne et Laurent ont commencé à affourager à la mi-juin sur une parcelle parking, avec une ration $\frac{1}{2}$ foin, $\frac{1}{2}$ enrubannage. En août, ils ont semé 5 ha de colza en dérobée derrière le mélange céréalière.

De la mi-septembre à la mi-novembre, les vaches ont pâturé le colza la journée et étaient remise dans une prairie la nuit. « **Ça a permis de rallonger la période de pâturage jusqu'au 20 décembre ce qui compense le fait qu'on ait du donné de l'enrubannage et du foin au mois de juin.** »



Éléments de réussite

« La démarche principale est de se dire : on ne fait pas notre quota, ce n'est pas une obligation, on peut s'en passer. Par contre il faut adapter le troupeau en fonction de ce qui est produit sur la ferme, ne pas garder d'animaux improductifs. » Maryvonne

« Souvent nos systèmes sont considérés comme extensifs alors qu'ils ne le sont pas ! Nos systèmes se basent sur une utilisation intensive de l'herbe, c'est à dire favoriser le pâturage au maximum avec de l'herbe de qualité » Maryvonne

« L'une des choses que j'apprécie tout particulièrement, c'est d'être dans une démarche du faire plutôt que d'être dans le subir. Cela passe par de l'autonomie financière : on a toujours été très prudents sur l'investissement, donc on n'a jamais été très endettés. Ça nous a donné plus de possibilités pour évoluer ! » Maryvonne

« Pour que le système soit viable, il faut vraiment faire des économies de charges. Et pour y arriver il faut pérenniser ses prairies, au-delà de 7 ans. J'en ai de 10 ans qui sont encore très productives. On n'a pas à les retourner, comparé à un maïs qu'il faut ressemer tous les ans. Cela passe par une bonne implantation et une bonne conduite : y aller au bon moment. Sur ce point, il faut être rigoureux, s'aider du planning de pâturage, pour ne pas revenir trop vite sur les parcelles afin d'avoir une bonne production et pas beaucoup de refus. Il faut un minimum de 30-35 jours. » Luc

« Si on veut être autonome c'est 1 UGB / ha, si on dépasse on prend des risques. Comme ça marchait bien on a essayé d'augmenter mais quand arrive un été un peu plus dur il faut acheter. La priorité c'est donc l'autonomie, celui qui n'est pas autonome, c'est dangereux, surtout dans notre secteur où on est très dépendant du temps. Il y a des années plus risquées. On n'est jamais embêtés par le trop c'est toujours par le manque. » Régis



L'APPROCHE GLOBALE : LIMITER SES CHARGES POUR COMPENSER UNE PRODUCTION LIMITEE

- ✂ Limiter les investissements
- ✂ Pérenniser ses prairies pâturées → garder ses prairies 7-8 ou plus, plutôt que les retourner à 4-5 ans
- ✂ Plus de maïs = plus de complémentation azotée

PÂTURER AU MAXIMUM

- ✂ Dédier la surface accessible au pâturage
- ✂ Equiper ses parcelles → clôtures, abreuvement, chemins
- ✂ Pâturez le plus long longtemps possible en organisant une chaîne de pâturage
 - Sortir les animaux le plus tôt possible
 - Faire du report sur pied pour l'été
 - Pâturez l'hiver

GARDER DES CAPACITÉS D'ADAPTATION POUR ASSURER L'AUTONOMIE FOURRAGÈRE MEME EN CAS D'ALÉAS CLIMATIQUE

- ✂ Avoir un chargement adapté à son potentiel de production d'herbe
- ✂ Caler les besoins de ses animaux en fonction des périodes de disponibilité fourragère
- ✂ Mettre en place des méteils ensilés, des dérobées fourragères

Résultats économiques : l'exemple de Maryvonne et Laurent

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats **2015** d'une des fermes enquêtées **représentative du système caractérisé**. Cela **n'a pas de valeur de représentation statistique** du système mais permet de donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques. Maryvonne et Laurent sont installés depuis 1984.

Les ratios sont comparés aux données Bovin Lait Grand Ouest 2017 du RICA et des éleveurs bio du Réseau Civam (ADbio). Voir L'Observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers du Réseau Civam,.

Produit de l'Activité = 113 227 €

Produit lait = 105 469 € (**prix du lait AB = 453 € / 1000L**)

Produit viande = 6 931 €

Produit cultures = 25 €

- Charges liées à la production = 45 797 €

Charges aliments & min^x = 1 931 €

Frais d'élevage = 5 021 €

Charges cultures = 14 084 €

Charges de mécanisation = 4 574 €

Autres charges structures = 16 812 €

Entretien bâtiments & foncier = 3 374 €

= Valeur Ajoutée = 67 430 €

+ Aides = 19 238 €

- Charges liées à l'outil = 31 303 €

Fermages, Impôts & taxes = 10 539 €

Amortissements & Frais financiers = 20 764 €

- Main d'œuvre (dt MSA) = 19 603 €

Cotisations sociales exploitant = 19 503 €

Salaires et cotisations salariés = 100 €

→ Résultat Courant = 18 855 €/UTHf

RICA = 8 621 €/UTHf // ADbio = 34 715 €/UTHf

EBE = 28 263 €/UTHf

= VA + Aides - Impôts - Fermages
- Main d'œuvre (hors prélèvements)

- Annuités = 47 578 €

→ Revenu Disponible = 29 977 €/UTHf

RICA = 6 974 €/UTHf // ADbio = 35 645 €/UTHf

2 actifs

« On s'est rendu compte que cela ne servait à rien de courir après la performance technique pour produire le quota à tout prix.

S'il faut acheter de la nourriture pour faire le quota ça n'a pas de sens, car le résultat économique ne va pas forcément suivre. Nous sommes très vigilants sur les dépenses, cela permet d'être serein financièrement. »

Efficacité économique = VA / PA = 60 %

Pour 100€ de production, la ferme dégage 60€ de richesse.

RICA = 28% // ADbio = 54%

Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les moyens de production : Capital, Terre, Travail.

CAPITAL

Efficacité du capital = 29 %

Pour 100€ de capital investi, 29€ sont dégagés pour rémunérer du travail

RICA = 9% // ADbio = 22%

Autonomie financière = 0 %

Sur 100€ d'EBE, 0€ pour rembourser des emprunts

RICA = 78% // ADbio = 40%

TRAVAIL

Résultat Social = 30 371 €/UTH

Ce qui rémunère du travail (prélèvements, salaires, cotisations) et augmente les fonds propres

RICA = 15 996 €/UTH
ADbio = 40 920 €/UTH

868 €/ha
rémunèrent du travail.

RICA = 353 €/ha
ADbio = 982 €/ha

Le travail sur cette ferme :

Maryvonne et Laurent délèguent 50% des travaux de saison, notamment sur les cultures : moissons et semis des céréales. Cela fait des investissements en moins en matériel et leur offre de la souplesse pour se dédier au travail avec les animaux.

Avec le système mis en place et les choix qu'ils ont fait, ils se dégagent 64 jours non travaillés par an et estiment avoir surtout 2 semaines chargées pour les foin. « C'est plus du stress vis-à-vis de la météo que de la réelle surcharge. C'est une période où on travaille plus que le reste de l'année mais ça reste raisonnable par rapport au voisinage, et ce c'est pas si désagréable d'être boosté de temps en temps ! » Maryvonne

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**.

Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leurs pilotes du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet **TRANSAË** considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture plus économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur-trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + : <http://transae.civam.org/>

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à :

- . décrire le travail d'éleveur-euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un Bilan Travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur-euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrecht, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail – Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008*

LES SYSTEMES PATURANTS ETUDIÉS : bovin lait herbager avec maïs ensilage / bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration / bovin lait tout herbe / bovin lait vèlages groupés de printemps / bovin viande avec engraissement à l'herbe / bovin viande avec cultures à haute valeur ajoutée / ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles / ovin viande pastoral.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.





La salle de traite fermée 2 mois en hiver : Système bovin lait avec vêlages groupés de printemps

- ✓ Système basé sur une valorisation maximale de l'herbe par le pâturage.
- ✓ Inspiré de l'élevage bovin néozélandais.
- ✓ Dans les régions permettant le pâturage estival.
- ✓ Sur un parcellaire groupé et équipé (chemins, eau, clôtures).
- ✓ Vêlages 2 ans groupés au printemps : 70% en 3 semaines et 90% en 6 semaines.
- ✓ Monotraite une partie de l'année puis fermeture de la salle de traite l'hiver.



Chez Ronan Guernion en mars, période des vêlages.



**Un travail au fil des saisons :
un pic au printemps, mais que 1 h d'astreinte / jour
pendant 2 mois avec l'arrêt de la traite en hiver**

**0 concentré et 70 % de pâturage dans la ration
pour 15 € des 1000l produits**

Enquêtes dans 3 fermes

Gérard Grandin



Éleveur dans l'Orne

« J'ai une grande liberté sur mes activités extra-agricoles »

Ronan Guernion



Éleveur dans les Côtes d'Armor

« C'est un métier très simple, où tout est déléguable, avec de la saisonnalité donc ça casse la routine. »

Sylvie Hamon et Pierre-Yves Plessix



Éleveurs en Ille-et-Vilaine

« On a un temps de travail qui nous permet de vivre autre chose à côté, un bon revenu, et un système respectueux de l'environnement »

Les éleveurs-euses enquêtés-es

Gérard

-  1,1 UTH, dont 1 salarié à temps partiel
-  56 ha de prairies
77 vaches laitières
-  260 000 L produits en bio

Gérard a repris la ferme familiale en 2012 : lait, taurillons et céréales. Installé en individuel, il a conservé uniquement l'atelier lait qui était le plus rentable selon lui, car « **il permet de dégager le meilleur EBE à l'hectare** ». Dans l'objectif de simplifier au maximum son travail, il fait le choix d'aller vers un système très herbager, puis de grouper les vêlages au printemps pour fermer sa salle de traite en hiver. Son prochain objectif est de passer en monotraite toute l'année. Gérard est actuellement impliqué dans 2 CIVAM et un groupe à la chambre d'agriculture.

Ronan

-  1,3 UTH, dont 1 salarié à temps partiel pour les vêlages
-  51 ha de prairies
47 vaches laitières
-  225 000 L produits en bio

Ronan s'est installé en 2008 à la suite de ses parents. Ayant subi de plein fouet la crise laitière 2 ans après son installation, il réalise que : « **ceux qui y résistent le mieux sont les paysans les plus autonomes, qui ont de faibles coûts de production** ». A cette époque il travaille en moyenne 58h par semaine, pour un revenu inférieur au SMIC. Il fait donc évoluer son exploitation vers un système herbager en vêlage groupés, et ferme sa salle de traite pour la 1ère fois en 2013. Il entame l'année suivante sa conversion en bio. Il est aujourd'hui administrateur au Civam CEDAPA.

Sylvie et Pierre-Yves

-  2 UTH
-  31 ha : 29,7 ha prairies
1,3 ha maïs
-  31 vaches laitières
165 000 L produits en bio
+ Activité d'accueil

Pierre-Yves a repris la ferme familiale en 1988 : 1/3 d'herbe, 1/3 de maïs et 1/3 de céréales. Pour alléger son travail, il augmente le pâturage dans son système jusqu'à ne plus donner aucun concentré à ses vaches : « **c'est plus économique et c'est moins de travail** ». L'un de ses objectifs : simplifier au maximum son système, pour pouvoir se faire remplacer facilement. En monotraite toute l'année, ils repassent à 2 traites par jour à l'installation de **Sylvie** en 2012 pour dégager un 2^{ème} revenu, complété par l'activité de gîte. Ils regroupent les vêlages depuis 17 ans. « **C'est un système qui permet de durer dans le temps !** ».

Fonctionnement type du système de production

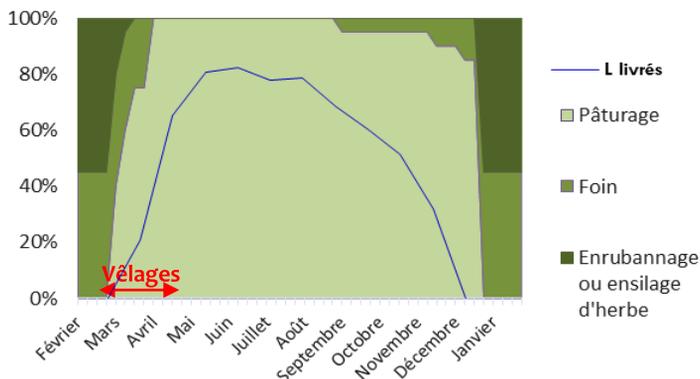
ASSOLEMENT



- Assolement : prairies permanentes dominantes
- Surface accessible : 70 à 100 ares / VL
- Infrastructures : chemins, clôtures, et eau

- Chargement : 1,2 à 1,5 UGB/ha SFP
- Production : 4000 - 5000 litres produits / VL
4500 - 5000 l/ha SFP
- Taux renouvellement : 20-25 %
- Vêlages 24 mois

ALIMENTATION



- Maximisation de l'herbe pâturée dans la ration
- Herbe : association Graminées/Légumineuses
- Besoins des animaux calés sur la pousse de l'herbe
- Vaches tarées l'hiver, réformes avant bâtiment.
- Part de l'herbe pâturée : 70 % de la ration
- 1,5 - 2 TMS stockées / UGB
- 0 kg concentré
- Coût alimentaire : 15 à 30 € / 1000 Lprod

L'organisation du travail dans les fermes

Adapter la charge de travail au rythme biologique

Gérard n'avait pas envie de surveiller les chaleurs et gérer un lot de vaches tarées toute l'année. Et le travail hivernal lui était pénible : « *Je n'aimais pas trop la traite matin et soir dans la nuit, physiologiquement le corps n'est pas adapté pour faire des journées de 12h en hiver* ».

Le groupement des vèlages leur permet de se caler sur leur cycle biologique. « *Plus les jours augmentent et plus le boulot augmente. Quand les jours commencent à diminuer, on a passé le pic : les jours sont courts et la durée de notre travail raccourcit.* ». Ronan

Lorsque les vaches sont en bâtiment, tarées, le seul travail est de les nourrir, de curer et pailler, soit 1 à 2 h par jour ou une grosse matinée de travail tous les 3 jours. Il reste plus de temps pour la famille, les activités et engagements extérieurs, notamment dans les Civam. « *Emmener ses enfants à l'école quand on a 2 traites on ne le fait pas, ou c'est compliqué. Au moins l'hiver je profite plus de mes enfants, c'est une qualité de vie supplémentaire !* » Gérard

La monotraite comme levier d'organisation

Pierre-Yves, lassé de l'astreinte de la traite 2 fois par jour, pratiquait la monotraite toute l'année avant l'installation de Sylvie. « *Un outil à ne pas négliger pour avoir de la souplesse par rapport à l'astreinte et la routine* ».

Gérard et Ronan passent en monotraite 3 mois avant le tarissement et envisagent d'en allonger la durée.

Pour Ronan il est possible de passer en monotraite dès le début des foins, période chargée avec la gestion de la reproduction en plus. « *La monotraite, on la savoure autant que la fermeture de la salle de traite, ça donne beaucoup de liberté.* »

Gérer le pic d'astreinte au printemps

Pierre-Yves est à la traite et Sylvie s'occupe des veaux : « *En étant tout seul, ça ferait beaucoup mais à 2, même en vèlages groupés, ce n'est pas une charge de travail énorme* ».

Ronan embauche un salarié de mars à juillet : « *le travail est mieux fait quand on n'est pas débordé* ». Il fait la traite et sépare le lait laiterie du colostrum pour la fabrication du lait yaourt, pendant que le salarié s'occupe des veaux. Il peut aussi se faire aider pour tenir une primipare lors des 1ères traites. La valorisation en bio lui permet d'embaucher. « *Pour la période des vèlages, l'astreinte n'est pas forcément énorme en quantité de travail mais il faut être présent. A cette période, je ne prévois rien, même les week-ends, c'est que boulot.* »

Se faire remplacer facilement

Pierre-Yves et Sylvie simplifient au maximum leur système pour se faire remplacer facilement. Quand ils partent en vacances (5-6 semaines/an), 2 collègues les remplacent. Les parcelles à pâturer en leur absence sont à proximité.

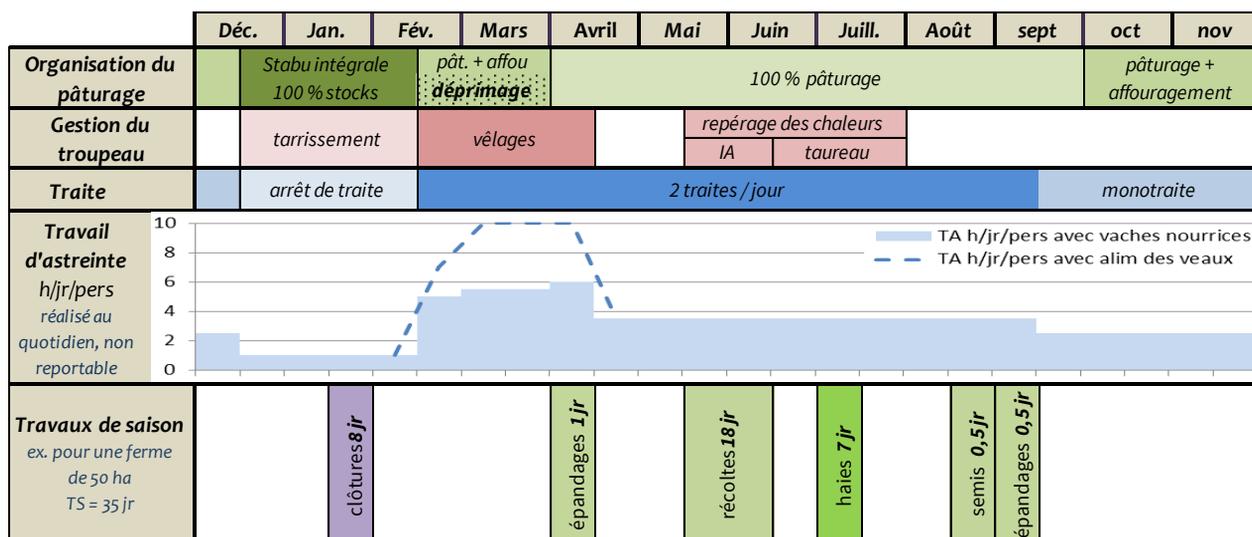
Gérard fait partie d'un groupement d'employeurs. Le salarié connaît sa ferme et Gérard part serein.

Pour Ronan, dans ce système « *tout est déléguable* », surtout en hiver où le travail d'astreinte est réduit au minimum : une matinée de 5h tous les 3 jours. Un voisin commence à grouper ses vèlages et ils envisagent de se remplacer mutuellement.

Déléguer des travaux de saison

Chez Pierre-Yves et Sylvie l'investissement matériel est remplacé par la délégation d'un maximum de tâches : « *ça coute moins cher et ça gagne du temps, avec la satisfaction de créer de l'emploi* ».

Organisation et temps de travail du système



Ce tableau donne des indications sur les **besoins en travail** du système pour 2 catégories de tâches :

- le travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux)
- le travail de saison sur les cultures.

Dans ce système, le temps restant est de : **1200-1400 h/actif/an**.

C'est le temps disponible pour la gestion, l'entretien, les engagements extérieurs, les formations, des travaux, ou encore les imprévus.

Il traduit ainsi la **souplesse et les marges de manœuvre du système** :

souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.

Effizienz du travail du système

• Travail d'astreinte :

15-30 heures /UGB

référence idèle BL plaine

TA = 47h/UGB

• Travail de saison :

0,5-0,8 jr/ ha SAU

référence idèle BL plaine

TS = 1,2 jr/ha SAU

Pratiques clés & savoir-faire

Entamer la saison de pâturage par un déprimage efficace

Les parents de Gérard faisaient sortir leurs vaches fin mars. A la reprise, il a allongé progressivement la durée de pâturage : aujourd'hui il est toujours le 1^{er} du secteur à sortir ses vaches. **« Un système cohérent est un système qui favorise le pâturage plutôt que les stocks. »**

Toutes les prairies sont déprimées pour favoriser la pousse de l'herbe. Si le sol est peu portant il augmente le chargement et réduit le temps de présence.

Ronan pratique un pâturage agressif en sortie d'hiver : déprimage ras et temps de retour de 25-30 jours.



Gérer l'herbe au plus près de sa production par le pâturage tournant

Gérard organise son prévisionnel à partir des années précédentes. **« La première année on est dans le flou, il faut 3-4 années pour être bien »**. Avec ses plannings, il sait que la pousse de l'herbe sur la ferme permet de couvrir le besoin des animaux entre le 25 mars et le 10 avril. Il faut que le déprimage soit fini sinon l'herbe pousse trop vite et il va devoir faucher plus que prévu. Avec son parcellaire hétérogène avec des dynamiques de pousse différentes, Gérard ne suit plus de circuit : il détermine l'ordre de pâturage en mesurant l'herbe. **« On ne monte pas dans une voiture sans avoir un compteur pour savoir à quelle vitesse on roule. Pour l'herbe, c'est pareil si on veut aller loin dans la gestion il faut mesurer [...] Je n'ai pas une rotation régulière, je peux aller à un paddock un jour et le lendemain emmener les vaches à l'autre bout de l'exploitation si c'est là qu'il y a un paddock au bon stade »**.

S'il tourne trop vite par rapport à la pousse de l'herbe, il ralentit le rythme et distribue un peu de stock. S'il est en retard ça veut dire qu'il peut pâturer jour et nuit à plein. Pour assurer un bon pâturage sans refus, **« il faut sortir des animaux qui ont faim. Quand je sors d'un paddock, toute l'herbe qui est autour des bouses doit être épointée »**.

Elever un lot homogène de génisses

Avec des vaches nourrices

Plutôt que de les nourrir lui-même, Gérard fait adopter ses veaux par des vaches nourrices. **« En bio on est obligé de distribuer du lait pendant trois mois minimum. Donc à chaque traite il faut garder du lait, le réchauffer, l'apporter aux veaux, puis reprendre le seau le laver etc... On passe très vite 20 minutes matin et soir à faire boire les veaux. Et puis il faut les pailler, vérifier qu'ils ne sont pas malades... »**

Les 15 premiers jours il assure les adoptions et une fois les veaux à pâturer avec les nourrices, c'est à peine 5 minutes de travail par jour : **« l'objectif c'est d'aller les voir tous les jours mais c'est juste de l'observation et garder le contact avec l'animal. Le jour où on a des obligations autres, on peut ne pas y aller »**.

Avec tétines, yaourt et milkbar

Chez Ronan, comme chez Sylvie et Pierre-Yves, après la 1^{ère} tétée (20min par veau) les veaux sont séparés et nourris 5-6 jours au seau tétine en case individuelle, puis c'est autonome en case collective. La quantité de lait augmente jusqu'au pic de lactation des vaches. Dès mars, le lait des fraîchement vélées, non commercialisable, est mélangé à du yaourt et distribué aux veaux ; **« cela permet conservation et digestibilité à froid. » Pierre-Yves** Pour Ronan, **« l'important c'est le logement des veaux et une grande aire d'exercice pour éviter les diarrhées »**. A 1 mois ½ les génisses sortent la journée, puis elles ont un îlot pour pâturer et du lait jusqu'au sevrage. Il faut emmener le lait tous les jours au quad, mais Ronan apprécie la relation avec ses bêtes : **« on est la mère »**.

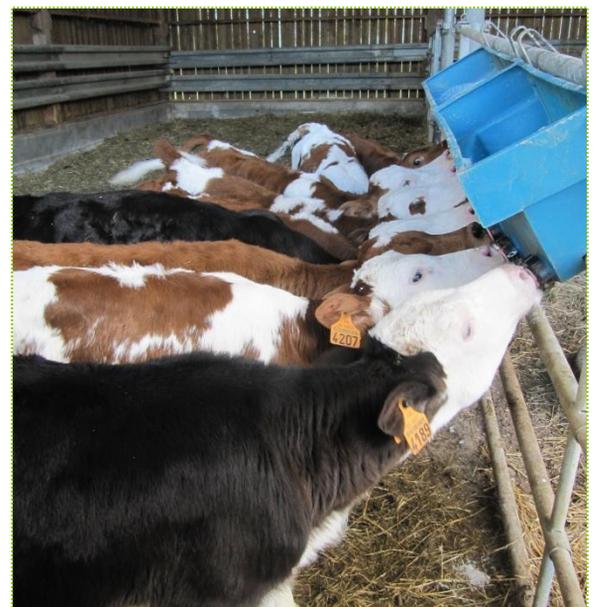
Assurer la fertilité du troupeau

Pour faciliter la surveillance des chaleurs, Ronan regroupe vaches et génisses d'un an dès le 15 mars. Avec un seul lot, les chaleurs se manifestent mieux, d'autant plus qu'on est calé sur le rythme de reproduction biologique des animaux.

« A l'époque de la reproduction, au changement de luminosité, les animaux ont beaucoup d'interactions entre eux ». Ronan insémine la moitié des vaches et génisses du 23 mai au 6 juin avant d'introduire le taureau.

Gérard fait inséminer toutes ses vaches. Les deux éleveurs choisissent pour le renouvellement les 10 premières génisses nées – issues des mères qui ont pris dès la 1^{ère} insémination – afin d'améliorer la fertilité du troupeau d'année en année.

Pierre-Yves et Sylvie notent toutes les chaleurs sur un calendrier. Fin mai, ils sélectionnent leurs 10 femelles de renouvellement à inséminer en croisement 3 voies. La semence n'est pas sexée car **« cela diminue la fécondité qui est un des facteurs clés en vélages groupés »**. Le reste du troupeau est sailli par un taureau issu de la ferme.



Pratiques clés & savoir-faire (suite)

Adapter la génétique de son troupeau

Pierre-Yves a débuté avec des Holstein. Il constate qu'avec une ration 100% herbe, elles maigrissent et perdent en fertilité. Il croise alors avec de la Montbéliarde. Pour gagner en rusticité et profiter de l'hétérosis, il introduit une 3ème race : la Rouge scandinave. **« Nos animaux sont rustiques, avec de bonnes pattes et un petit gabarit pour pâturer la majeure partie de l'année même sur sols peu portants ».**

Ronan suit le schéma Normande x Holstein néozélandaise x Rouge scandinave avec parfois de la Brune et de la Montbéliarde. Comme Gérard, il introduit de la Jersiaise.



Passer en monotraite pour remettre les animaux en état en fin de lactation

Depuis 2 ans, Ronan passe en monotraite 3 mois avant le tarissement. La 1ère année, il a commencé 15 jours avant le tarissement. **« Le plus gros frein c'est dans la tête. Au début on commence tard, juste avant le tarissement. Et puis on est rassuré et la monotraite prend plus d'ampleur d'année en année. »** En septembre, le gros de l'année est fait, il reste 25% du lait à produire. L'herbe est déséquilibrée en énergie et les vaches pourraient perdre de l'état en double traite.

« La crainte c'est surtout au niveau des leucocytes et des mammites. De toute façon, les leuco, ça monte en fin de lactation. Aujourd'hui, j'aurais plus de crainte à traire mes vaches 2 fois par jour en bâtiment l'hiver que de passer en monotraite toute l'année. »

« La mise en place de la monotraite est très simple, il n'y a rien à préparer. On va les voir l'après-midi à 15-16h, puis plus rien jusqu'au lendemain matin. Au bout de 3 jours, elles prennent le nouveau rythme : on travaille 2 fois moins ! »

La perte en lait dépend de la qualité de l'herbe pâturée. Les bonnes années, elle n'est que de 5-10%, proche de ce qu'elle aurait été 2ème partie de lactation. Un autre avantage de la monotraite est de rendre accessibles des parcelles éloignées. **« On a beau avoir un parcellaire groupé, il y a des paddocks éloignés. Avec 2 traites, il faut faire le chemin 4 fois par jour. »**

Réussir le tarissement des vaches avant de souffler pour l'hiver

Dans les 3 fermes, la salle de traite est fermée au moins 2 mois l'hiver. **« Avec des vaches tarées, c'est moins de besoins, donc moins de stocks et moins de fauche ! ».**

Ronan fait le tarissement en 2 ou 3 fois et apporte beaucoup de soin au contrôle sanitaire. **« A la dernière traite, je prélève un peu de lait de chaque quartier pour tester les leuco. Si le taux est élevé, je mets un tube antibiotique dans le trayon en plus du bouchon. »** Il paille tous les 2 jours puis tous les 4 jours quand les mamelles se dégonflent. **« Sur une fin de lactation en monotraite, la vache produit peu et le tarissement est plus facile. »**

LES « NON PRATIQUES »

Il ne s'agit pas toujours de faire plus vite mais parfois de ne plus faire du tout ! Les éleveurs ont largement explicité leurs pratiques mais peu de celles qu'ils avaient abandonnées ou qu'ils n'avaient plus besoin de réaliser. Leur maître mot "simplifier" : par exemple, exit la distribution de concentrés, pas de lots à gérer et recomposer, pas de cultures à conduire... C'est aussi une façon efficace de diminuer son temps de travail !

Par exemple Gérard : **« chaque année j'ouvre mon grand livre et je réfléchis à comment je peux supprimer un compte sans que ça pénalise mon résultat ».** Après l'arrêt des concentrés, il se penche aujourd'hui sur les IA !

ZOOM SUR LA TRANSITION EN VÊLAGES GROUPÉS

Pour passer des vêlages étalés à des vêlages groupés, il faut décaler les vaches tous les ans de quelques mois et donc allonger les durées de lactation, jusqu'à 18 mois. Dès son installation, Gérard a croisé son troupeau Holstein avec de la Montbéliarde. Elle apporte de la rusticité tandis que la Holstein se maintient bien en lactation, ce qui a permis un allongement de la durée de lactation de 6 mois pour une mise à la reproduction en mai. Les vêlages ont été groupés sur 4 mois puis 2,5 mois. Gérard a pu fermer sa salle de traite la 3ème année.

Pierre-Yves groupe les vêlages depuis maintenant 17 ans ! A l'époque il l'avait fait en 2 ans : 2 périodes de vêlages (printemps et automne) la 1ère année, puis en 2ème année une lactation longue du lot d'automne pour se recalculer au printemps avec les autres.

La 1ère année, Ronan a été confronté à de nombreux avortements en novembre-décembre dus à la néosporose qui aurait trouvé un terrain propice dû à l'affaiblissement immunitaire des vaches. **« J'ai fait plein de changements en même temps, notamment dans la ration des vaches. »** Cela a abouti à une grosse chute en lait et un résultat économique nul sur l'année. **« Une période de doute, où je me posais plein de questions. D'où l'importance d'être entouré par le groupe mais aussi par des personnes qui croient au système dur comme fer. »**

Il a décalé ses vêlages petit à petit, commencé des croisements en 2013 et fermé sa salle de traite pour la 1ère fois en 2014. **« La fermeture de la salle de traite c'est l'aboutissement. »**

	2013	2014	2015	2016	2017
% vêlages en 6 semaines chez Ronan	23 %	41 %	75 %	71 %	87 %

Éléments de réussite

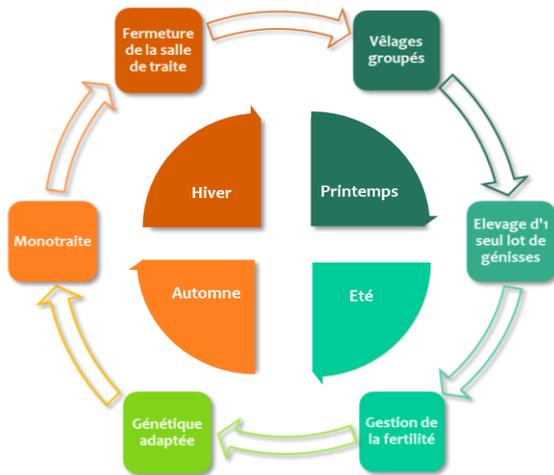
« L'important, plus que produire de l'herbe, c'est de la pâturer, le plus possible, le plus longtemps possible. »
Gérard

« La clé de voûte pour le groupage des vêlages et donc pour ce système, c'est la repro. » Gérard

« J'adore observer, être présent auprès du troupeau. A l'époque de forte pousse, je fais un plein par jour de débroussaillouse à couper l'herbe sous les fils et j'en profite pour être avec les bêtes. Ça me permet d'observer les chaleurs et je n'en loupe pas beaucoup ! »
Ronan

« Tout le monde est au même stade de lactation, avec la même alimentation. Il faut passer d'une gestion de l'individu à une gestion du troupeau, c'est une autre démarche ! On ne se préoccupe pas de savoir combien de lait donne telle vache, ce qui compte, c'est ce que donne le troupeau et que les vaches fécondent au bon moment. »
Pierre-Yves

« Je n'aime pas trop les vaches à problèmes, je ne suis pas bon éleveur pour ça. Par contre faire en sorte que globalement le troupeau aille bien, voire très bien, là je me sens bien. » Ronan



La Jersiaise,

un exemple de race adaptée au système herbe...

- de bons aplombs
- une petite taille pour pâturer sur sols peu portants
- selon Gérard, « la vache la plus apte à transformer l'herbe en matière utile », avec de bons taux
- supporte la marche avec une mamelle pleine
- ... & aux vêlages groupés de printemps
- une précocité pour un 1^{er} vêlage à 22-24 mois
- une bonne fertilité
- une production adaptée pour être en état après vêlage
- moins de perte de lait au passage en monotraite

LA GESTION DU PÂTURAGE

➔ Chercher à produire au moindre coût plutôt qu'à produire le plus possible

- ✎ Un déprimaire en sortie d'hiver pour nettoyer, donner de la lumière au trèfle, favoriser le tallage et initier un décalage de pousse entre les paddocks ➔ dès que cela porte
- ✎ Le pâturage tournant : temps de retour pour profiter de la flambée de croissance et adapté à la pousse de l'herbe ➔ 25 jours min au printemps, jusqu'à 60 jours l'été, affouragement si nécessaire pour ralentir le cycle
- ✎ Une pression de pâturage pour valoriser toute l'herbe et gérer les refus ➔ 25 ares/VL, 1 à 4 jours /paddock, sortie refus entamés
- ✎ Un pâturage opportuniste : remplacer les stocks par du pâturage à toutes les périodes où c'est possible ➔ sortir le + tôt possible, rentrer le + tard possible, sortir le troupeau même pour quelques heures
- ✎ Des stocks sur pied pour l'été ➔ 40 - 60 jours sur des paddocks dont les épis ont été coupés

LA GESTION DE LA FERTILITE DES VACHES

➔ Atteindre un intervalle vêlage-vêlage (IVV) de 365 jours et grouper les vêlages sur 1 à 2 mois

- ✎ Avoir des vaches en état de prendre 2 mois après vêlage
 - ✓ La génétique ➔ Sélectionner les vaches les plus fertiles
 - ➔ Races dont le potentiel de production se rapproche des objectifs de production du système
 - ➔ croisements quand on part d'un troupeau à forte production (surtout en double traite)
 - ✓ La monotraite dès le vêlage pour casser le pic de lactation et permettre aux animaux de ne pas consacrer trop d'énergie à la production de lait et assurer leurs besoins d'entretien
- ✎ Avoir un seul lot homogène ➔ repérage des chaleurs pour inséminer les vaches au plus vite
 - ➔ rattrapage des vaches non prises par la mise à la lutte avec un taureau
 - ➔ sélection : conserver les génisses des vaches qui ont pris en 1^{er}, réformer les décalées.

Résultats économiques : l'exemple de Gérard

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats **2015** d'une des fermes enquêtées **représentative du système caractérisé**. Cela **n'a pas de valeur de représentation statistique** du système mais permet de donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques. Gérard s'est installé en 2012.

Les ratios sont comparés aux données Bovin Lait Grand Ouest 2017 du RICA et des éleveurs bio du Réseau Civam (ADbio). Voir *L'Observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers du Réseau Civam*.

Produit de l'Activité = 127 883 €

Produit lait = 116 252 € (**prix du lait = 442 € / 1000L**)
Produit viande = 9 500 €
Produit cultures = 2 004 €
Produit divers = 125 €

- Charges liées à la production = 45 047 €

Charges aliments & min^x = 180 €
Frais d'élevage = 10 932 €
Charges cultures = 3 532 €
Charges de mécanisation = 10 904 €
Autres charges structures = 13 648 €
Entretien bâtiments & foncier = 5 851 €

= Valeur Ajoutée = 82 836 €

+ Aides = 30 000 € dont 5 000 € aides bio

- Charges liées à l'outil = 43 447 €

Fermages, Impôts & taxes = 11 817 €
Amortissements & Frais financiers = 31 530 €

- Main d'œuvre (dt MSA) = 28 644 €

Cotisations sociales exploitant = 19 091 €
Salaires et cotisations salariés = 9 553 €

→ Résultat Courant = 38 679 €/UTHf

RICA = 8 621 €/UTHf // ADbio = 34 715 €/UTHf

EBE = 72 000 €/UTHf

= VA + Aides - Impôts - Fermages
- Main d'œuvre (hors prélèvements)

- Annuités = 27 269 €

→ Revenu Disponible = 42 013 €/UTHf

RICA = 6 974 €/UTHf // ADbio = 35 645 €/UTHf

1,3 actifs dont 1 exploitant

« C'est un système qui permet d'avoir une très bonne efficacité, il n'y a quasiment pas d'intrants, et tout ce qui est produit sert à payer les annuités et à se rémunérer, plus qu'à payer des charges. »

Efficacité économique = VA / PA = 65 %

Pour 100€ de production, la ferme dégage 65€ de richesse.

RICA = 28% // ADbio = 54%

Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les moyens de production : Capital, Terre, Travail.

CAPITAL

Efficacité du capital = 25 %

Pour 100€ de capital investi, 25€ sont dégagés pour rémunérer du travail

RICA = 9% // ADbio = 22%

Autonomie financière = 40 %

Sur 100€ d'EBE, 40€ pour rembourser des emprunts

RICA = 78% // ADbio = 40%

TRAVAIL

Résultat Social = 54 000 €/UTH

Ce qui rémunère du travail (prélèvements, salaires, cotisations) et augmente les fonds propres

RICA = 15 996 €/UTH
ADbio = 40 920 €/UTH

1 250 €/ha rémunèrent du travail.

RICA = 353 €/ha
ADbio = 982 €/ha

Le travail sur cette ferme

Gérard considère qu'il a 4 semaines dans l'année de travail surchargé, correspondant aux vêlages et aux foins, et 8 semaines particulièrement peu chargées, quand les vaches sont tarées l'hiver. Il se dégage 21 jours entiers non travaillés.

Pour les travaux de clôtures, il embauche un salarié pendant 15 jours en janvier.

« J'ai un système qui permet de libérer du temps et c'est intéressant de se consacrer à du travail à forte valeur ajoutée. Les services extérieurs, compta, contrôle laitier, c'est cher. C'est à la limite plus rentable de prendre un vacher pour traire que de prendre un comptable. La compta c'est un travail de pilotage. »

Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**.

Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leurs pilotes du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet **TRANSAÉ** considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture plus économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur-trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + : <http://transae.civam.org/>

[LIEN VIDEOS RONAN AU FIL DES SAISONS](#)

CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à :

- . décrire le travail d'éleveur-euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production⁽¹⁾ et un Bilan Travail⁽²⁾. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur-euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrecht, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail – Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008*

LES SYSTEMES PATURANTS ETUDIÉS : bovin lait herbager avec maïs ensilage / bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration / bovin lait tout herbe / bovin lait vèlages groupés de printemps / bovin viande avec engraissement à l'herbe / bovin viande avec cultures à haute valeur ajoutée / ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles / ovin viande pastoral.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.

